DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET DES ANASTYLOSES
PUBLICATIONS DE L' ARCHEOLOGICON DELTION. Nº 6

DENISE CALLIPOLITIS-FEYTMANS

LES "LOUTERIA" ATTIQUES

ATHÈNES, 1965

DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET DES ANASTYLOSES
PUBLICATIONS DE L' ARCHEOLOGICON DELTION. Nº 6

DENISE CALLIPOLITIS-FEYTMANS

LES "LOUTERIA" ATTIQUES

ATHÈNES, 1965

PUBLICATIONS DU SERVICE ARCHEOLOGIQUE

1. Archéologicon Deltion 16 (1960), Athènes, 1962. (en grec)
2. Archéologicon Deltion 17 (1961/62), Athènes, 1963. (» »)
3. Archéologicon Deltion 18 (1963), Athènes, 1964-65. (» »)
4. Archéologicon Deltion 19 (1964), (sous presse). (» »)
5. Archéologicon Deltion 20 (1965), (sous presse). (» »)
6. Archéologicon Deltion 1 (1915), réimpression photomécanique. (» »)
7. Archéologicon Deltion 2 (1916), réimpression photomécanique. (» »)
8. Archéologicon Deltion 3 (1917), réimpression photomécanique. (» »)
9. Archéologicon Deltion 4 (1918), réimpression photomécanique. (» »)
10. Archéologicon Deltion 5 (1919), réimpression photomécanique. (» »)
11. Archéologicon Deltion 6 (1920/21), réimpression photomécanique. (» »)

PUBLICATIONS DE L'ARCHEOLOGICON DELTION

1. M. Andronicos - Ch. Makaronas - N. Moutsopoulos - G. Bakalakis, Le Palais (Anactoron) de Vergina, Athènes, 1961 (en grec).
2. K. Ch. Fatouros, Architecture [illegible], Athènes, 1962 (en grec).
3. J. D. Triantaphyllidès, De l'Éclairage naturel des Églises Byzantines, Athènes, 1964 (en grec).
4. A. Xyngopoulos, Les Fresques de l'Église de Saint-Nicolas Orphanos à Thessalonique, Athènes, 1964 (en grec).
5. Char. Bouras, Les Voûtes d'arêtes nervées dans l'Architecture byzantine, Athènes, 1965 (en grec).
6. D. Callipolitis - Feytmans, Les "Louteria" Attiques, Athènes, 1965 (en français).
7. M. Nystazopoulou, L'Histoire de Soughdéa, une ville de la péninsule Taurique (Crimée), du XIII[e] au XV[e] siècle (sous presse) (en grec).

GUIDES ARCHEOLOGIQUES

1. Carl Blegen - Marion Rawson, Le Palais de Nestor (traduit en grec par G. A. Papathanassopoulos), Athènes, 1964.
2. Agnes Sakellariou - G. A. Papathanassopoulos, Musée National. A. Collections Préhistoriques. Guide sommaire, Athènes, 1964. (en grec)
3. N. Platon, Guide du Musée archéologique d'Héraclion, Athènes, 1964, (en anglais).
4. N. Platon, Guide du Musée archéologique d'Héraclion, Athènes, 1964, (en allemand).
5. Agnes Sakellariou - G. A. Papathanassopoulos, Musée National. A. Collections Préhistoriques. Guide sommaire (traduit en anglais par Hélène Wace, Elizabeth Wace-French et Ariadne Koumari-Sanford), Athènes, 1964.
6. Guide sommaire du Musée de l'Acropole, Athènes, 1965 (en grec).
7. Guide sommaire du Musée de l'Acropole (traduit en anglais par Hélène Wace), Athènes, 1965.
8. The American School of Classical Studies, Guide de l'ancienne Agora d'Athènes (traduit en grec par S. Pantazis) (sous presse).

LES "LOUTERIA„ ATTIQUES

TABLE DES MATIERES

TABLE DES PLANCHES

L E S "L O U T E R I A" A T T I Q U E S[1]

Les trouvailles faites depuis 1935 à Vari, au Céramique et surtout à l'Agora d'Athènes, ont fourni des éléments nouveaux pour établir l'histoire du "loutérion" en Attique. C'est la découverte d'un nouvel exemplaire à Corfou qui nous a donné l'occasion de reprendre l'étude que Hedwig Kenner [2] a publiée il y a bientôt trente ans. Mais nous nous attacherons plus au vase lui-même, dans sa structure et dans son décor, qu'à son utilisation.

Dans la nomenclature moderne des formes, le nom de "loutérion" a été donné à de grands récipients largement ouverts, munis de deux anses et d'un bec verseur, qui appartiennent à la grande famille des cratères [3]. En fait, nous ignorons encore le terme qui était en usage pour ces exemplaires dans la Grèce ancienne. Les textes connus jusqu'ici n'appliquent le mot λουτήριον qu'aux bassins ronds, épanouis et montés sur pied, en pierre,

1. Ce travail doit beaucoup à la générosité de madame S. Karouzou qui m'a donné toutes facilités pour étudier les "louteria" du Musée National et qui m'a proposé de republier les fragments de Ménidi. Je suis également reconnaissante au directeur des fouilles de l'Agora, Homer Thompson et à E. Vanderpool, ainsi qu'au personnel du musée, qui m'ont laissé toute liberté pour examiner et étudier le matériel abondant et précieux. Il m'est agréable aussi de remercier F. Willemsen, directeur des fouilles du Céramique, pour m'avoir permis d'étudier les exemplaires qui se trouvent dans les réserves. J'exprime ma gratitude à N. Kunisch du musée de Berlin-Ouest, à Elisabeth Rohde, du musée de Berlin-Est, ainsi qu'à D. E. L. Haynes, directeur des antiquités grecques et romaines du British Museum, pour m'avoir procuré des profils d'exemplaires qui se trouvent dans ces musées. Je remercie également la direction des musées d'Athènes, de l'Agora d'Athènes, de Berlin-Ouest, de Copenhague et les Trustees du British Museum pour m'avoir fourni des photographies et m'avoir accordé généreusement l'autorisation de les publier, ainsi que Julius Ziomecki pour les renseignements sur le cratère de Wroclaw et pour les photographies qu'il m'a autorisé de donner ici. Enfin j'exprime toute ma reconnaissance à ceux qui m'ont aidée de leurs avis, madame S. Karouzou, Christiane Grunwald, Varvara Philippaki, Lilly G. Kahil, E. Kunze, H. Bloesch. Sir John Beazley a bien voulu m'écrire son opinion sur l'exemplaire de Corfou.

Toutes les photographies, en dehors de la planche X, b, ont été faites par les services des musées et des collections. Le dessin de la planche XIII est de Aigli Platonos, celui de la figure 7 des services du musée de Berlin - Est. Les demi profils sont réduits de moitié, sauf avis contraire.

2. Voici les travaux où le sujet a été traité :

P. Wolters, *Vasen aus Menidi*, *JdI*, 13 (1898) pp. 13-28. *Ibid.*, 14 (1899), pp. 103 à 135.

Hedwig Kenner, *Das Luterion im Kult*, *Jahreshefte des Oesterreichischen archäologischen Institutes in Wien*, 29 (1935), pp. 109 à 154.

Eva Brann, *Late Geometric Well Groups from the Athenian Agora*, *Hesperia*, 30 (1961), pp. 93 à 146.

Eva Brann, *Protoattic Well Groups from the Athenian Agora*, *Hesperia*, 30 (1961) pp. 307 à 379.

Eva Brann, *The Athenian Agora*, *VIII*, *Late Geometric and Protoattic Pottery*, 1962 (ici *Agora VIII*)

Bryan B. Shefton, *Herakles and Theseus on a Red figured Louterion*, *Hesperia*, 31 (1962), pp. 330 à 368.

René Ginouvès, *Balaneutikè*, *Recherches sur le bain dans l'antiquité*, 1962. *ABV* est le sigle employé pour J. D. Beazley, *Attic Black-figure Vase-Painters* et *ARV2* pour J. D. Beazley, *Attic Red-figure Vase-Painters*, 2e éd.

3. Les vases de petites dimensions, munis d'un déversoir, qui ne sont pas des miniatures de "louteria", sont donc écartés, par ex. la coupe géométrique du MN 15323.

en métal ou en terre cuite [4]. On pourrait étendre le nom aux vases dont la forme se rapproche le plus des bassins, car aucun ne leur ressemble vraiment. Les éléments requis seraient le pied élevé et la panse ayant son diamètre maximum à l'embouchure. Dans ce cas, le terme de "loutérion" conviendrait surtout aux cuvettes profondes, montées sur un haut pied ajouré, qui se trouvent à Mayence [5]. Celles-ci datent du protoattique ancien et imitent un modèle métallique. Elles pourraient avoir servi aux ablutions faites au cours des cérémonies funèbres. Il suffit de les incliner pour les vider complètement. Roland Hampe (*CVA*, pp. 25-26, *Ein frühattischer Grabfund*, pp. 50-51), suivi par R. Ginouvès (*Op.cit.*, p. 248, note 6), les a rapprochées de certains chaudrons à pied qui se placent à la fin du géométrique récent et au début de la période protoattique, dont voici la liste :

1. *Athènes*, MN 810 (CC 467). Provenance : Rue du Pirée.
   Photographies : Collignon-Couve, *Catalogue des vases peints du Musée National d'Athènes* (CC), planche 19. *BSA*, 1947, p. 148, fig. 38. Roland Hampe, *Grabfund*, pp. 52-54, fig. 33-39. J. Davison, *Attic Geometric Workshops*, fig. 38.
   Dessins : *AM*, 17 (1892), pl. 10. D'après *AM*, Perrot-Chipiez, VII, fig. 97 et 100, Winter, *Kunstgeschichte in Bildern*, pl. 112, fig. 8 et 13, Helbig, *Les ἱππεῖς athéniens*, p. 14, fig. 1 (détail).
2. *Athènes*, Agora P 4989, *Hesperia*, *Supplement II*, p. 58, fig. 39, XII, 2. Roland Hampe, *Grabfund*, p. 51, fig. 32. *Agora VIII*, nº 338, pl. 19 [6].
3. *Athènes*, Agora P 4991, *Hesperia*, *Supplement II*, p. 58, fig. 39, XII, 3.
4. *Athènes*, Céramique 1354, K. Kübler, *Kerameikos*, V, 1, pl. 134.

5-7. *Athènes*, Céramique 1357, 1358, 1359, *Ibid.*, pl. 134.

8-11. *Athènes*, Céramique 1239, 1241, 1242, 1243, *Ibid.*, pl. 135.

12-13. *Athènes*, Céramique 1357, 1359, *Ibid.*, pl. 136.

14. *Athènes*, Céramique 1165, *Ibid.*, pl. 137.

Nous résumons les remarques faites déjà sur ces vases.

Le nº 1, MN 810, ressemble aux cuvettes de Mayence par la taille et par les proportions. Lui aussi a une panse profonde, avec des parois obliques, une base étroite et un pied haut. C'est une œuvre remarquable par sa décoration somptueuse et originale. Comme les autres chaudrons, qui ont été trouvés dans des fosses d'offrande, il porte des traces de

4. D. A. Amyx, *The Attic Stelai*, *Hesperia*, 27 (1958), pp. 221-228. R. Ginouvès, *Op.cit.*, pp. 98, 99.

5. Roland Hampe und Erika Simon, *CVA*, *Mainz*, *Universität*, 1, pl. 8 à 26 et pp. 14 à 26. Outre les nos 153 et 154, fragments de trois autres exemplaires de mêmes dimensions, inv. 155, 156 et 157. Étude approfondie dans, Roland Hampe, *Ein frühattischer Grabfund*, 1960. L'auteur considère ces vases comme étant fabriqués pour servir d'offrande funéraire et sans utilisation quelconque au cours des cérémonies funèbres. Ils ne sont d'ailleurs pas couverts de vernis à l'intérieur. Pour leur utilisation comme cuvette, R. Ginouvès, *Op.cit.*, pp. 248, 249.

6. Rodney Young avait rapproché déjà les nos 2 et 3 du nº 1 (*Hesperia*, *Supplement II*, p. 58). Sur ces vases, Roland Hampe, *Grabfund*, pp. 48-53 et *CVA*, p. 26. Voir aussi Eva Brann, *Agora VIII*, p. 42.

brûlure et d'éclatement. Les derniers appartiennent à un type assez différent, car ce sont de petits vases ovoïdes à pied épais qui font tous partie du groupe d'Athènes 894 (J. M. Cook, *BSA*, 42, 1947, p. 146). Les chaudrons à pied ont d'autres points communs avec les cuvettes de Mayence : les anses ouvragées imitant un modèle métallique, le pied ajouré de trous oblongs comme celui des bols, enfin la lèvre assez mince, décorée de motifs en relief qui sont fixés à la barbotine. Ceux-ci satisfont l'œil, car ils donnent l'impression d'épaissir et de renforcer l'embouchure, mais leur fragilité prouve assez que les vases ne pouvaient supporter un usage intensif et qu'ils étaient fabriqués pour les funérailles [7].

Mais les chaudrons à pied n'ont pas la même structure que les cuvettes. Le diamètre maximum se trouve à l'épaule d'où partent les anses. Ils ressemblent en cela aux "loutéria" à bec verseur, comme l'a remarqué Hedwig Kenner (*Loc.cit.*, p. 123). Depuis la période protoattique, ils se rapprochent aussi des dinoi et finissent par se confondre avec eux [8]. Leur usage ne pouvait être le même que celui des cuvettes parce que leur embouchure est rétrécie par rapport à la panse, ce qui empêche de les vider aisément. Leur forme ne se prête guère à la toilette et empêche de les placer dans le même groupe que les cuvettes et les récipients à embouchure épanouie [9]. Ils pouvaient avoir une destination assez semblable à celle des grands cratères du VIIe siècle, trouvés dans les nécropoles, qui sont pourvus d'un pied élevé. Mais les pieds de ces cratères ont des parois pleines comme le pied du lébès gamikos depuis le VIe siècle. Pour ce vase, dont l'usage n'est pas encore élucidé, certains ont cru que le pied élevé servait à couvrir un moyen de chauffage. Or l'intérieur du pied ne porte pas de traces de brûlure (P. Wolters, *AM*, 1899, pp. 129-130). De plus une simple lampe s'y éteindrait, faute d'air. Ce sont les pieds ajourés, comme ceux des cuvettes et des chaudrons, qui peuvent abriter des braises ou une lampe, afin de maintenir la température du liquide contenu dans le récipient. Les pieds pleins, sans ouvertures, ne servent qu'à donner plus de majesté et de solennité aux cratères et aux lébètes.

Les chaudrons, comme les cratères à pied haut, pouvaient contenir l'eau qui était offerte aux morts. Le mot loutérion ne leur convient pas aussi bien cependant qu'aux cuvettes de Mayence. Il en va de même pour les exemplaires qui font l'objet de notre étude. Nous conservons la désignation traditionnelle, en plaçant le mot entre guillemets, faute de connaître le terme qui pouvait leur servir dans l'antiquité.

7. Nous reprenons ici les remarques pertinentes de Roland Hampe, *Grabfund*, p. 21.

8. Céramique nos 147-148, 150, Roland Hampe, *Grabfund*, p. 49, fig. 30, 31. K. Kübler, *Kerameikos*, VI, 2, pl. 45; pl. 43 et 57, pl. 44, 57 et *AA*, 1933, p. 269, fig. 9. Provenant de l'offrande γ. Voir K. Kübler, *Kerameikos*, VI,1, p. 24.

9. Nous ne nous occupons pas des récipients de types divers qui pouvaient servir à la toilette comme ceux de *Hesperia*, 4, pp. 49, 512, (L. Talcott), *Hesperia*, 5, pp. 342-344, *Hesperia*, 18, pp. 333-34, *Agora VIII*, p. 40. Voir aussi R. Ginouvès, *Op.cit.*, pp. 53-55. Ni des chaudrons apodes comme Agora P 7484 (*Hesperia*, *Supplement II*, p. 166, fig. 117, c 96) et P 25632 (*Agora VIII*, pl. 6, nº 97), ni des vases plus soignés qui servaient peut-être à recueillir l'eau souillée au cours du lavage des mains, dans les banquets (R. Ginouvès, *Op.cit.*, pp. 151-156) et qui ressemblent à des plats géométriques. Le potier, d'un coup de pouce, a ménagé un déversoir sans [illegible], face à l'anse du vase (Agora P 7166-7170, *Hesperia*, *Supplement II*, p. 166, fig. 117, nos c 85-87 et p. 167, fig. 118. Agora P 21419, *Hesperia*, 30 (1961), pl. 17, P 15 et p. 135).

Ceux qui se sont occupés jusqu'ici des "loutéria" les ont étudiés dans leur ensemble, comme s'ils avaient tous une forme semblable à une date donnée. Cette manière de voir entraîne de grandes difficultés pour tracer l'évolution, car des exemplaires appartenant à une même décade ont des proportions et des détails de structure qui varient d'une pièce à l'autre [10].

Il en va des "loutéria" comme des autres vases attiques. A côté des formes qui jouissent d'une vogue particulière, il y en a d'autres qui existent par survivance d'un type ancien, par influence de formes voisines ou par invention d'un potier. L'histoire du "loutérion" se complique encore du fait que ce vase est tributaire du cratère dont les classes multiples tombent successivement en désuétude.

Les exemplaires doivent se répartir en classes assez nombreuses pour grouper tous ceux qui ont les mêmes proportions, les mêmes formes et les mêmes détails de structure à une date donnée, et qui évoluent d'une même manière. Ceci est difficile à établir parce que la plupart des exemplaires sont incomplets ou nous sont parvenus à l'état de fragments. L'inclinaison de ces fragments ne peut s'imaginer avec une exactitude rigoureuse. Dans les listes, nous ne mentionnons que ceux qui appartiennent sans aucun doute à des "loutéria". Ce sont les fragments qui ont conservé le déversoir ou ceux qui datent d'une période où la lèvre et l'épaule ont une forme propre au "loutérion", aussi proviennent-ils tous de la partie supérieure du vase.

Les classes sont numérotées par ordre d'ancienneté et non par ordre d'importance. Les listes qui suivent donnent la hauteur des exemplaires sans les anses. La face A désigne celle du déversoir. La surface intérieure est passée au vernis, sauf quelques exceptions qui sont relevées dans les descriptions.

Classe I.

1. *Athènes, Agora* P 25634. *Agora VIII*, pl. 6, n° 98.
   Hauteur, 240 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 240 mm., diamètre maximum, 265 mm. Brisé, traces de réparation antique.
   Surface noire, sauf la tranche de la lèvre décorée de groupes de petites lignes. Géométrique récent (E. Brann) (F i g u r e 1, 1).

2. *Athènes, Agora* P 8360. *Hesperia, Supplément II*, p. 173, fig. 121, c 99 et p. 164, fig. 116 (profil).
   Diamètre à l'intérieur de la lèvre, 142 mm., diamètre maximum, 175 mm. Deux fragments joignant près de la lèvre avec arrachement du déversoir. Etroite zone des anses. Région du déversoir limitée par des lignes verticales. A gauche de celles-ci, chien courant vers gauche. Lignes horizontales sur la panse. Groupes de petites lignes sur la lèvre. Géométrique récent (F i g u r e 1, 2).

3) *Athènes, Agora* P 21233. *Hesperia*, 21 (1952), pl. 29, *Hesperia*, 30 (1961), pl. 17, P 12, *Agora VIII*, pl. 18, n° 323 (détail).

10. Voir par ex. Eva Brann, *Hesperia*, 30, pp. 226-227.

Hauteur, 235 mm., diamètre intérieur de la lèvre, 230 mm. Brisé, face du déversoir conservée jusqu'aux anses.
Zone des anses étroite avec tableaux limités par des lignes verticales. Sur la face A, chevaux et oiseaux vers droite. Lignes horizontales sur la panse. Zone du pied et pied noirs. Transition vers la période protoattique (P l a n c h e I, a et F i g u r e 1, 3).



Figure 1: Classe I : 1) Agora P 25634, 2) Agora P 8360, 3) Agora P 21233.

La classe I se distingue par la profondeur de la panse, dont la hauteur égale presque le diamètre maximum, et par la forme épanouie de la lèvre au-dessus d'une épaule faiblement marquée (P l a n c h e I, a). Les éléments secondaires sont semblables à ceux des "loutéria" contemporains : les anses rondes ont des attaches placées sur le même plan horizontal. Elles sont obliques et surplombent légèrement l'embouchure. Le pied est bas, avec une tranche presque verticale. Mais ce type d'anses et de pied semblent avoir été utilisés d'abord dans la classe I, car un "loutérion" assez commun en Attique pendant

l'Helladique récent III [11] a une forme semblable à celle du n° 1, Agora P. 25634. C'est le seul type qui puisse remonter avec quelque certitude à la période mycénienne.

Les exemplaires connus de la classe I, qui ont tous été trouvés à l'Agora d'Athènes, datent du géométrique récent et de la période de transition vers le protoattique ancien. Ils se trouvent à la fin d'une évolution et les derniers portent des signes de dégénérescence. Le n° 1, qui a été réparé dans l'antiquité, n'a pas de décor et sa technique est celle des vases d'usage courant. C'est un exemplaire robuste aux formes nettement articulées (Figure 1, 1). Pour le n° 2 (Figure 1, 2), la décadence se trahit par les dimensions qui sont plus réduites que celles des "loutéria" contemporains. Quant au n° 3 (Figure 1, 3), il subit l'attraction des classes III et IV pour la forme de la lèvre (cf. classe IV, n° 3, Figure 5, 3). Car il en est des "loutéria" comme des autres types de vases. Ils ne disparaissent pas brusquement, mais se déclassent, dégénèrent dans leur décor et dans leur dimensions ou bien se transforment pour survivre. La classe I semble avoir disparu à l'aube de la période protoattique, devant le succès croissant des classes III et IV. Au point de vue du décor, la zone des anses est fort étroite (Planche I, 1). Peut-être est-ce parce que l'épaule est plus faible que dans les autres classes.

Classe II.

1. *Athènes*, *MN* 190 (CC 218). Provenance : Anavysos. *JdI*, 1899, p. 213, fig. 92 (A), CC, pl. 12 (A), *AM*, 69-70 (1954-55), *Beil.* 18, b (détail, A).
   Hauteur sans le pied ni le couvercle, 194 mm., avec le pied, 273 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 265 mm., diamètre maximum, 348 mm. Brisé, le pont du déversoir arraché.
   Quatre boutons saillants sous la lèvre. Anses plates, verticales, avec incision grossière encadrant le décor.
   Zone des anses en tableaux limités par des lignes verticales. Au centre, sur chaque face, damier avec encadrement vertical (composition en "bavette"). De part et d'autre, métope avec homme tourné vers le centre du vase et tenant les brides d'un cheval dans chaque main. Sous les métopes, motifs linéaires horizontaux.
   Sur la panse, lignes horizontales. Zone noire avec filet réservé au dessus du pied. Pied noir avec triple incision. Sur la lèvre et le déversoir, zone de pois entre des lignes. Lignes horizontales sur les anses. Sur le couvercle, lignes concentriques avec zone de pois, zone étroite de triangles hachurés, zone de cercles ponctués reliés par des lignes obliques et zone de damier. Lignes concentriques sur le bouton, avec rosace de feuilles sur le plat.
   Géométrique récent. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 126, n° 2 (Planche II et Figure 2).

11. F. H. Stubbings, *The Mycenaean Pottery in Attica*, *BSA*, 42 (1947), p. 38, fig. 16 b et p. 19. Rapproché déjà du n° 3 par Eva Brann, *Hesperia*, 30 (1961), p. 126. Arne Furumark, *The Mycenaean Pottery, Analysis and Classification*, forme 87, type 208, p. 637.

La classe II dérive du cratère globulaire à pied haut et épanoui, qui semble remonter à la période protogéométrique [12]. Ce type de cratère est commun à tout le monde grec et a joui d'une vogue particulière dans les ateliers cycladiques [13] qui ont produit des "loutéria" de même type. Le n° 4212 de Mykonos [14] ne s'éloigne guère encore du cratère. Le n° 4490 de Berlin[15], qui sort d'un autre centre de fabrication, est plus tardif. Les proportions de ces vases, par rapport au cratère, se sont modifiées dans le même sens que celles de notre n° 1. Ils sont plus larges que hauts, avec des anses verticales, mais ils ne ressemblent pas à l'exemplaire attique en ce que leur diamètre maximum se trouve au milieu de la panse et non pas à l'épaule.

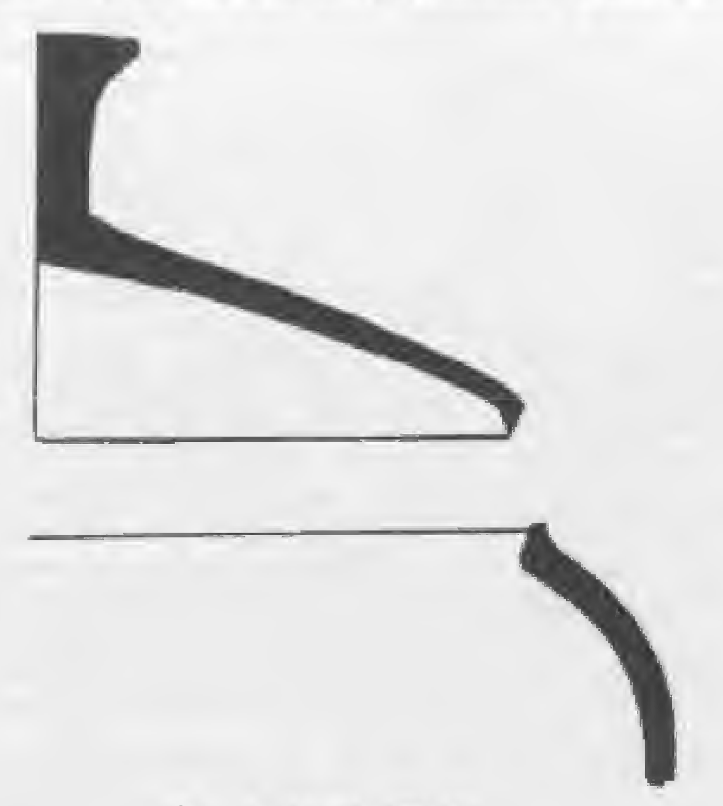


Figure 2. Classe II : MN 190.

12. V. R. d'A. Desborough, *Protogeometric Pottery*, p. 95-96. N. M. Βερδέλης, *'Ο πρωτογεωμετρικός ρυθμός της Θεσσαλίας*, pp. 22-26.

13. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 119. E. Buschor (*Kykladisches*, *AM*, 1929, p. 161) a reconnu comme étant cycladiques des cratères (*Thera*, II, p. 186, fig. 379 b, *AM*, 1903, Beil. 25, 1) que E. Pfuhl, suivi par Ch. Dugas (*Délos*, XV, p. 33), avait crus attiques. Voir aussi E. Kunze, *Eine protogeometrische Amphora aus Melos*, *Oest. Jh.*, 39 (1952), p. 53 et ss.

14. Inv. 4212, Ch. Dugas, *Délos*, XV, pl. 19, 1. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 126, n° 1.

15. *AM*, 1918, p. 133, fig. 30. C. Watzinger (*Griechische Vasen in Tübingen*, p. 12) le considère comme mélien. E. Buschor (*Loc.cit.*, p. 161, note 1) l'a rapproché déjà du "loutérion" MN 190 (classe II, n° 1).

En Attique, ce type de cratère à pied évolue de la forme globulaire à la forme ovoïde. Les anses horizontales se compliquent d'un étrier en languette qui relie les anses à la lèvre [16]. Au point de vue du décor, la composition en "bavette" évolue vers une composition complexe de métopes encadrées de triglyphes.

Le seul "loutérion" conservé (P l a n c h e II) date du géométrique récent, sa forme et son décor ne dérivent pas cependant des cratères à pied contemporains, mais d'exemplaires datant probablement du géométrique sévère. La forme n'a pas évolué dans le même sens que le cratère, car le vase s'est élargi, l'embouchure s'est rétrécie, le diamètre maximum se trouve à l'épaule et les parois de la panse sont quasi obliques. Comme ce type de vase semble exiger des anses d'une prise aisée, le système complexe s'est simplifié en des anses verticales et plates aux extrémités retournées [17]. Le pied seul n'a pas subi de modifications sensibles. Les potiers ont réussi à créer une forme heureuse et bien articulée, qui est arrivée à sa perfection pendant le géométrique récent, quand commençait seulement l'évolution des classes III et IV. Ces dernières se séparaient à peine des cratères-chaudrons dont elles avaient encore les proportions.

L'exemplaire d'Analatos est le seul "loutérion" qui soit pourvu d'un couvercle. Mais rien ne prouve que l'existence d'un couvercle soit liée à cette classe. Car la lèvre à tranche oblique est semblable à celle des "loutéria" géométriques des classes III et IV. Il est probable que certains exemplaires contemporains de cette classe étaient couverts.

La composition remonte à celle des scyphoi à pied de la période protogéométrique, comme celle des "loutéria" cycladiques [18]. Sur les deux faces, une métope centrale, meublée d'un damier, descend plus bas que la zone des anses. Le nom de composition en "bavette" adopté ici, a le mérite de faire image. L'encadrement inférieur de la bavette se prolonge vers la région des anses. Des zones horizontales de motifs linéaires remplissent l'intervalle qui sépare la ligne inférieure, du bas des métopes. Le "loutérion" de Mykonos, cité plus haut, est traité de la même manière. Cette composition complexe a influencé celle de certains "loutéria" contemporains.

A côté de ce seul exemplaire, certains fragments, sans déversoir conservé, ont pu appartenir à la classe II, par exemple P 12153 de l'Agora (*Agora VIII*, n° 375, pl. 22) qui date aussi du géométrique récent.

La classe II n'a pas survécu, semble-t-il, au type de cratère dont elle dérive et a probablement disparu en même temps que la classe I.

16. V. Desborough (*Op.cit.*, p. 78 et ss.) fait remarquer que la forme en étrier était déjà en usage à la fin de la période protogéométrique. Pour l'évolution du cratère à pied, on peut comparer Céramique 290 (K. Kübler, *Kerameikos*, V, 1, pl. 20, 1) et Céramique 1255 (*ibid.*, pl. 25).

17. Cf. le cratère protogéométrique de Néa Ionia, MN 18114, E. L. Smithson, *Hesperia*, 30 (1961), pl. 29, n° 48 et p. 168.

18. Pour l'Attique, les scyphoi à pied, groupe IIb et III de V. Desborough (*Op.cit.*, pp. 84-86) rapprochés des exemplaires cycladiques. Pour les Cyclades, H. Schweitzer, *Geometrische Stile in Griechenland*, *AM*, 1918, p. 100, 106 et 135. Pour la composition sur les cratères, K. Kübler, *Kerameikos*, V, 1, p. 164 avec note 134, Dragendorff, *Thera*, II, p. 186, fig. 379b et E. Langlotz, *Griechische Vasen in Würzburg*, n° 76, pl. 4 et p. 10.

Classe III.

1. *Athènes*, *MN* 227 (CC 213). Provenance : Céramique.
Hauteur, 288 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 318 mm., diamètre maximum, 408 mm.
Brisé. Vernis en partie effacé. Déversoir sans pont.
Zone des anses en tableaux limités par des lignes verticales. Composition en "bavette" limitée par des lignes triples, en A, damier au dessous de la région noire du déversoir, en B, rectangle réservé avec trois triangles à lignes quadruples emboîtées, posés sur la ligne de base. Celui du milieu est sommé d'une ligne verticale partageant le rectangle en deux segments et flanqué de rosettes en pois. De part et d'autre des "bavettes", lignes horizontales espacées sous une zone étroite de pois reliés par des lignes obliques.
Sur la panse, lignes horizontales au-dessus d'une zone noire avec filet réservé. Sur la lèvre et le bord du déversoir, petites lignes verticales. Sur les anses, zone de pois entre des lignes doubles. Rosettes en pois flanquant les anses. Pied à tranche noire. Maturité du style géométrique. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 126, n° 4. (P l a n c h e III et F i g u r e 3, 1).

2. *Athènes*, *MN*. Provenance : Phalère, tombe 29. *A.d.*, 2 (1916), p. 30, fig. 18. *AJA*, 46 (1942), p. 31, fig. 11.
Diamètre intérieur de la lèvre, 300 mm. Brisé. Le bas de la panse et le pied manquent.
Zone étroite des anses avec tableaux limités par des lignes verticales.
Sur la face A, série de boucles, sur la face B, losanges noirs.
Sur la panse, lignes horizontales au dessus d'une zone noire. Lèvre noire avec groupes de petites lignes sur la tranche. Lignes sur le déversoir.
Début du protoattique ancien (J. M. Cook, *BSA*, 35 (1934-35), p. 202, note 7) H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 126, n° 6. (F i g u r e 3, 2).

3. *Athènes*, *Agora* P 856. *Hesperia*, 2 (1933), p. 583, fig. 43, n° 172 et fig. 44 (profil).
Deux fragments joignant autour du déversoir.
Surface noire. Ligne blanche sur la lèvre et au haut du bec verseur, ligne rouge limitant la zone des anses. Groupes de petites lignes sur la tranche réservée de la lèvre.
Protoattique ancien ou début du protoattique moyen (F i g u r e 3, 3).

4. *Athènes*, *Agora* P 22317. Deux fragments joignant autour du déversoir, en partie conservé. Technique assez grossière. Surface noire. Groupes de petites lignes sur la tranche de la lèvre (F i g u r e 3, 4).

5. *Athènes*, *Agora* P 1740. *Hesperia*, 2 (1933), p. 583, fig. 43, n° 173 et fig. 44 (profil).
Fragment au bec verseur qui a été arraché. Surface noire avec lignes blanches, horizontales sous la lèvre, verticales de part et d'autre du déversoir (F i g u r e 3, 5).

6. *Athènes*, *Agora* P 22716. *Hesperia*, 30 (1961), pl. 73, F 20, *Agora VIII*, pl. 6, n° 100.
Hauteur, 190 mm., diamètre intérieur de la lèvre, 290 mm. Brisé, incomplet.

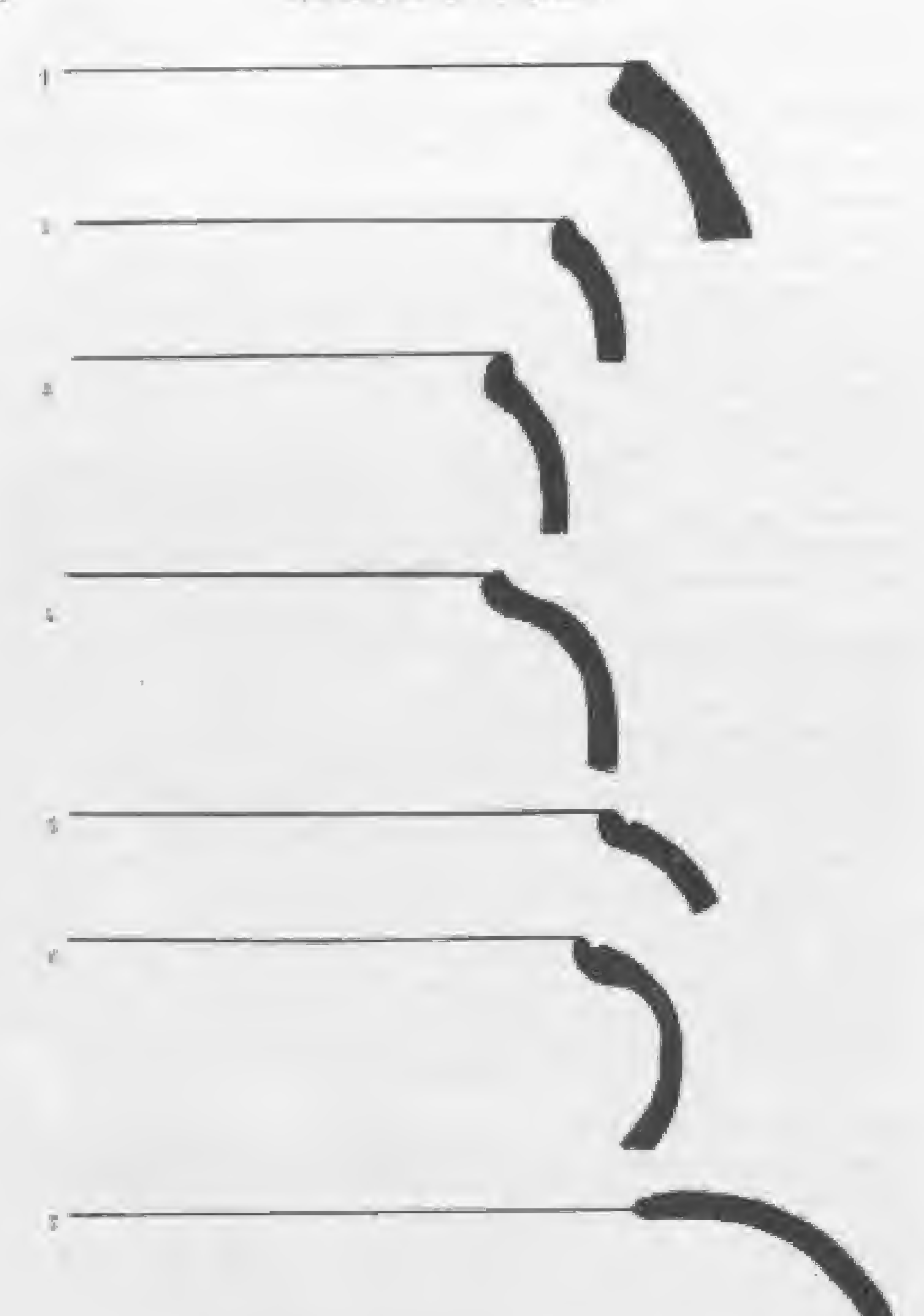


Figure 3. - Classe III : 1) MN 227. 2) MN. 3) Agora P 856. 4) Agora P 23317 5) Agora P 1740. 6) Agora P 22316. 7) Agora P 17401.

Surface noire. Zone des anses en tableaux limités sur les côtés et en haut par une ligne blanche, en bas par une ligne rouge entre deux lignes blanches. En A, la région du déversoir limitée par deux lignes blanches, de part et d'autre, motifs linéaires en lignes blanches. En B, deux motifs linéaires limités et séparés par des lignes, le tout en rehaut blanc. Ligne rouge en haut du pied. Sous les anses, bande réservée avec zigzag (F i g u r e 3, 6).

7. *Athènes, Agora* P 17401. *Hesperia*, 30 (1961), pl. 76, H 17. *Agora VIII*, pl. 6, n° 101. Hauteur, 203 mm., diamètre intérieur de la lèvre, 330 mm. Fragments. Le déversoir n'est pas conservé.
Surface noire. Rayons partant du pied. Tranche du pied noir (F i g u r e 3, 7).

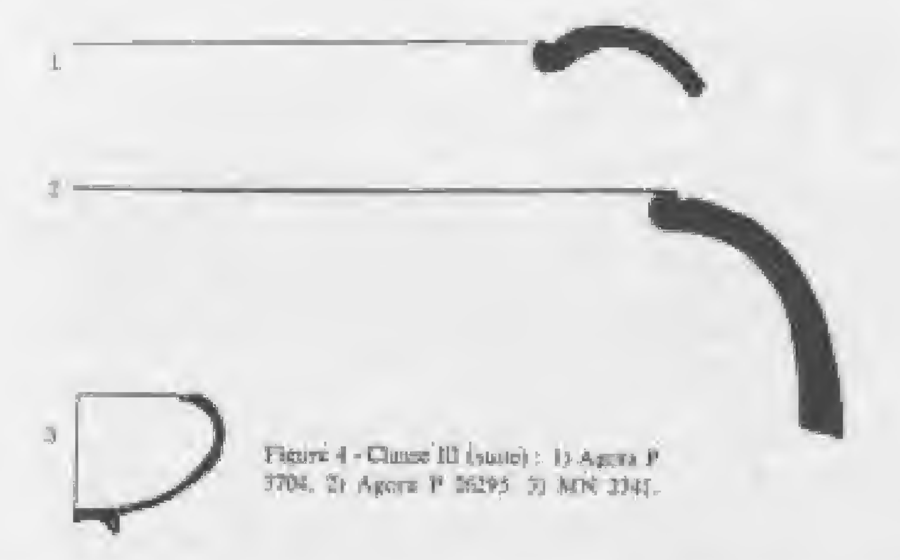


Figure 4 - Classe III (suite) : 1) Agora P 3704. 2) Agora P 26295 3) MN 2341.

7 bis. *Athènes, Céramique*, tombe HS 285. *AA*, 1964, col. 445-446, fig. 31. Hauteur, 60 mm., diamètre maximum, 128 mm., diamètre intérieur de la lèvre, 102 mm. Brûlé, brisé, incomplet. Manquent l'extrémité du bec verseur et fragments de la panse. Les anses hautes et rondes sont décorées de pois entre deux lignes. Dessin sans incisions.
Zone des anses continue. En A, deux chiens convergeant vers le bec verseur. Sous celui-ci, motif linéaire. En B, lion et chien vers droite. Motif linéaire sous les anses. Sous la zone figurée, large bande noire au dessus des rayons partant du pied.

8. *Athènes, Agora* P 3704. *Agora VIII*, n° 576, pl. 37.
Fragments de la lèvre et de l'épaule. Les anses ni le déversoir ne sont conservés (82 sur 52 mm.). Brûlé, vernis effacé. Traces de rehaut blanc. Au revers, large bande noire. Zone des anses figurée (cygne entre panthère et bélier) sous une zone de degrés.
Dernier quart du VII[e] siècle (F i g u r e 4, 1).

9. *Athènes, Agora* P 26295.
Fragments autour du déversoir dont le pont est brisé.
Région noire autour du déversoir. De part et d'autre, métope avec figures grossières, sans incisions ni rehauts (à gauche, fauve ou chien vers droite). Début du VI[e] siècle (Figure 4, 2).

10. *Athènes, MN* 2341. Provenance : Phalère. Vase minuscule sans incisions.
Hauteur, 44 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 58 mm., diamètre maximum, 90 mm. Brisé, incomplet.
Décor en tableaux limités par la région noire des anses et la zone noire de la panse. Sur la face A, région noire du déversoir entre deux métopes avec motifs floraux dégénérés. Sur la face B, long tableau avec losanges noirs cantonnés de triangles et de demi-cercles. Sous les anses, cercle en rehaut rouge entre deux triangles réservés. Doubles lignes rouges limitant la zone noire de la panse. Rayons partant du pied. Tranche du pied noire. Taches carrées sur les anses.
Début VI[e] siècle (Planche IV a, b, c et Figure 4, 3).

Les classes III, IV, IV bis et V sont étroitement apparentées, car elles dérivent toutes de cratères-chaudrons de différents types. Elles forment le groupe des "loutéria" par excellence, avec des formes bien caractéristiques pendant leur maturité. Les exemplaires nombreux s'échelonnent depuis le milieu de la période géométrique jusqu'à 550 environ. La classe III compte surtout des vases sans décor figuré, mais qui sont intéressants pour l'évolution de la forme.

Le plus ancien exemplaire, MN 227, date de la maturité du style géométrique (Planche III). La panse est profonde et ovoïde. Le diamètre maximum se trouve encore au milieu de la panse. La lèvre courte est à peine marquée à l'extérieur (Figure 3, 1). Elle est plus prononcée à l'intérieur du vase où elle est coupée en oblique pour l'usage d'un couvercle (cf. classe II, 1). Le déversoir n'est pas percé à travers la paroi et le bec verseur est un simple pli dans la lèvre. C'est le seul "loutérion" attique ayant ce dispositif qui pourrait être celui des plus anciens exemplaires géométriques. Les anses rondes ont des attaches saillantes qui sont placées sur un même plan horizontal. Elles surplombent légèrement l'embouchure. Le pied bas a une tranche presque verticale.

La composition est apparentée à celle du n° 1 de la classe II. Elle est probablement empruntée à de plus anciens "loutéria" dérivant du cratère ovoïde à pied. C'est la composition en "bavette" avec une métope étroite et longue entre deux métopes latérales. Mais ici le damier est remplacé par un motif différent sur la face B. Le reste du vase est traité comme les autres "loutéria" géométriques : lignes horizontales et zone noire sur la panse, décor de la lèvre se poursuivant sur le bec verseur dont la partie inférieure est noire. Dès cette époque, la zone principale se trouve sur l'épaule, ce qui est plutôt exceptionnel dans la céramique attique (J. M. Cook, *BSA*, 35, p. 192, note 3).

Un fossé profond sépare le n° 1, datant de la maturité du style géométrique, du n° 2 qui appartient au début du protoattique ancien. Le chaînon intermédiaire manque encore, mais il y a filiation certaine entre les deux exemplaires. La forme s'est transformée, sans

faire disparaître les éléments caractéristiques, notamment la lèvre à peine saillante sur la face extérieure (Figure 3, 2). Les proportions n'ont guère changé. C'est la silhouette qui s'est modifiée, car désormais le diamètre maximum se trouve à l'épaule. Les contours de la lèvre se sont amollis et arrondis. Ils ne permettent plus l'emploi d'un couvercle. Cet exemplaire, comme tous les autres, a un déversoir percé à travers la paroi de la panse, avec un bec verseur modelé et appliqué sur la lèvre avec de la barbotine.

Depuis le protoattique ancien, l'évolution de la forme peut s'étudier d'une manière continue jusqu'à la fin du VII[e] siècle (n[os] 3 à 8, Figures 3 et 4). Elle se poursuit avec l'élargissement progressif de l'épaule qui l'éloigne du cratère-chaudron pour arriver à un type propre au "loutérion", comme le n° 1 de la classe II au siècle précédent (Planche II). Le vase s'élargit sans entraîner de modifications dans le diamètre du pied ni de l'embouchure, de sorte que l'épaule est plus saillante. Elle forme un angle presque aigu avec les parois obliques de la panse. Les anses placées sur l'épaule surplombent nettement l'embouchure qui est réduite. La lèvre s'incline d'abord, puis devient horizontale un peu plus tard. Le bec verseur forme un angle obtus avec la lèvre.

Pendant le protoattique récent et à la fin du VII[e] siècle, le "loutérion" s'élargit encore et subit l'influence du dinos (n[os] 7 et 8, figures 3, 7 et 4, 1). L'épaule est si bombée que la lèvre n'est plus visible, quand on regarde le vase en plein profil. Cette courbure de l'épaule pourrait entraîner des difficultés à vider le vase. Ceci est compensé par l'agrandissement du déversoir et par celui du bec verseur qui est effilé et qui empiète sur le haut de la panse (Planche IV, a, b et c). La lèvre s'est amenuisée et se réduit à un simple bourrelet aplati qui est limité par une rainure, ce qui pourrait indiquer l'emploi d'un couvercle. Ce type d'épaule et d'embouchure font penser à la plémochoé, telle qu'elle existait au V[e] siècle.

Les autres vases contemporains qui ont une épaule aussi bombée, tout en étant des vases ouverts, sont les dinoi. Mais ceux-ci sont dépourvus d'anses et ils ont une lèvre renforcée. Cela permet d'identifier le n° 8, le fragment de l'Agora P 3704 (Figure 4, 1), comme appartenant à un "loutérion", bien que le déversoir ne soit pas conservé. Il occupe cependant une place à part dans la classe III, car c'est un des seuls exemplaires à représentations figurées et le seul qui ait une décoration recherchée et relevée d'incisions. La forme indique assez que le fragment appartenait à la face B, quoique les animaux ne soient pas placés l'un derrière l'autre, en procession. Enfin, l'intérieur n'est pas couvert de vernis, suivant l'habitude, mais il est décoré d'une large bande noire sur fond réservé. Comme ce fragment appartient à l'épaule bombée, il faisait partie de la surface qui ne devait pas subir le contact de l'eau.

Il n'est pas certain que la face A était traitée en métopes comme la plupart des "loutéria" de la classe III. Car un exemplaire plus ancien, qui a été trouvé récemment au Céramique, le n° 7 bis, a la composition continue avec schéma convergent sur la face A, utilisée dans la classe IV pendant le protoattique moyen. C'est un exemplaire en miniature comme les autres vases attiques de la tombe 285 sur la Voie Sacrée. Il est décoré sans incisions dans un style routinier, alors que le n° 8 est une œuvre soignée. Mais il a le mérite de fournir des éléments de chronologie relative, puisqu'il a été trouvé avec des vases corinthiens de la période de transition, notamment une olpé qui est un peu antérieure à l'olpé

1358 du Céramique (*Ker.* VI, 1, pl. 64) et au nº IV 3463 de Vienne (Masner, pl. I, *NC*, nº 183).

Généralement, les exemplaires de la classe III ont une décoration moins recherchée que celle des classes IV et V. Le nº 4, Agora P 23317, est assez grossier. Sa technique ressemble à celle des grandes amphores contemporaines décorées d'un ΣΟΣ sur le col. C'est d'ailleurs la classe qui compte le plus de pièces entièrement noires. Celles qui sont connues jusqu'ici ont toutes été trouvées dans les fouilles de l'Agora, mais il est probable qu'elles ont dû faire partie aussi de mobiliers funéraires. La plupart d'entre elles sont assez soignées, avec un vernis épais et lustré. Souvent des lignes blanches et rouges soulignent les articulations et le nº 6, Agora P 22716, est décoré en plus de motifs linéaires traités dans la même technique. L'emploi de rehauts sur fond noir semble trahir l'influence des vases métalliques. D'ailleurs les formes de la classe III pourraient bien avoir été influencées par la toreutique. Il est probable que les "loutéria"-chaudrons de bronze ressemblaient surtout aux vases de cette classe.

Malgré l'absence de décoration figurée sur la plupart des exemplaires, on peut observer une évolution dans la composition, dans l'emploi et la répartition des motifs, évolution qui est d'ailleurs semblable à celle des exemplaires des autres classes. D'abord, la zone des anses, large sur le nº 1 (Planche III) à cause de la panse bombée, se rétrécit depuis le nº 2, quand le diamètre maximum se trouve à l'épaule. En règle générale, la zone des anses est traitée en tableaux. Ceux-ci sont limités d'abord par des lignes verticales, puis par la région noire des anses. Lorsque le bec verseur empiète largement sur la face A, la décoration du tableau devient plus difficile, aussi les peintres adoptent-ils souvent une division qui fait penser à l'ancienne composition "en bavette". La région du déversoir est isolée par des lignes verticales et flanquée de deux métopes (nºˢ 5, 6, 9 et 10). La division n'est pas nécessaire sur la face B qui conserve son tableau en frise (Planche IV, b). Cette face du vase offre donc un champ plus vaste pour la décoration et se trouve être ainsi la face principale.

Les parois de la panse, fuyantes à l'œil, sont à peine visibles de profil, aussi sont-elles décorées seulement de lignes horizontales au-dessus d'une zone noire jusqu'à la période protoattique (nºˢ 1 et 2), plus tard, elles sont noires au-dessus des rayons partant du pied.

Les nºˢ 9, Agora P 26293, et 10, MN 2341 (Planche IV, a, b, c) forment un groupe à part. Ils se ressemblent par la forme, par la composition et par la technique malgré leur différence de taille. Leur forme est semblable à celle des nºˢ 7-8, datant encore du VIIᵉ siècle, mais ils sont décorés en métopes et tableaux qui se détachent en fenêtre sur fond noir, comme les nºˢ 12-13 de la classe IV, datant de la première moitié du VIᵉ siècle. C'est là un procédé commun pour les amphores depuis le début du VIᵉ siècle. La région du déversoir est passée au vernis et peut servir de triglyphe entre les deux métopes. Le motif qui se trouve sous les anses du nº 10 (Planche IV, a), un cercle rouge flanqué de deux triangles réservés, pourrait être une représentation schématique de l'œil apotropaïque. On le trouve déjà sur un "loutérion" protoattique de Ménidi (Planche XI, b) et sur les oïnoï contemporaines. Il restera en usage sur les "loutéria" du VIᵉ siècle (classe IV, nº 12 et 13). Le nº 10, qui est minuscule, ferme la série des exemplaires connus de la classe III. Il semble que celle-ci soit tombée en désuétude au début du VIᵉ siècle.

Classe IV.

1. *Athènes, Agora* P 21335. *Agora VIII*, nº 278, pl. 16.
   Diamètre à l'intérieur de la lèvre, 260 mm. environ. Fragment près du déversoir avec arrachement du pont et du bec verseur.
   Zone des anses en tableaux. Composition en "bavette". Face A, métope latérale, limitée par des lignes triples vers le déversoir, zones horizontales de motifs linéaires. Sur la lèvre, ligne triple. Sur la tranche, et celle du bec verseur noir, groupes de petites lignes.
   Début du géométrique récent (E. Brann) (Figure 5, 1).

2. *Athènes, Céramique* 1329, tombe 53. K. Kübler, *Kerameikos*, V, 1, pl. 24.
   Hauteur conservée, 140 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 280 mm. environ. Cinq fragments joignant de la face A, avec départ d'une anse horizontale et plate. Pont du déversoir et bec arrachés.
   Etroite zone des anses en tableaux limités par des lignes verticales. Sous le déversoir, triangle en lignes emboîtées, flanqué de chiens courant. Sur la panse, lignes horizontales. Sur l'anse, lignes transversales. Au dessus de l'anse, ligne horizontale ondulée. Sur la lèvre et le déversoir, deux lignes. Sur la tranche, groupes de petites lignes.
   Géométrique récent (K. Kübler) (Figure 5, 2).

3. *Athènes, Agora* P 22302 (P 22715). *Hesperia*, 30 (1961), pl. 76, F 19, *Agora VIII*, pl. 6, nº 99.
   Hauteur, 250 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 330 mm. Fragments de la zone des anses sur les deux faces. Manquent les anses, et fragments de la panse et du pied.
   Etroite zone des anses avec tableaux limités par des lignes verticales. En A, région du déversoir très large, décorée de boucles et limitée par des lignes verticales. En B, trois chiens courant. Lignes horizontales sur la panse, zone du pied et tranche du pied noirs. Deux lignes sur la lèvre, groupes de petites lignes sur la tranche.
   Transition vers le protoattique ancien (E. Brann) (Figure 5, 3).

4. *Athènes, MN* 238 (CC 464). Provenance : Thèbes.
   Photographies :
   CC, pl. 20 (A). *Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei*, 11, (1935), deux planches entre les pages 428 et 429, avec six vues en plein profil. *BSA*, 35 (1934-35), pl. 42, b (détail de B). D'après *BSA*, K. Kübler, *Altattische Malerei*, p. 40, fig. 12 et F. Matz, *Geschichte der griechischen Kunst*, I, pl. 195 a.
   Dessins :
   JdI, 2 (1887), pl. 4 (Boehlau). D'après *JdI*, H. Brunn, *Griechische Kunst*, I, p. 132-133, fig. 102-103, Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, X, p. 62, fig. 5, F. Winter, *Kunstgeschichte in Bildern*, pl. 116, fig. 10-11, P.V.C. Baur, *Centaurs in Ancient Art*, pp. 82-83.
   G. Mylonas, *Ὁ πρωτοαττικὸς ἀμφορεὺς τῆς Ἐλευσῖνος*, p. 57, fig. 24 b (dessin d'un lion).

Figure 5 - Classe IV : 1) Agora P 21333. 2) Céramique 1329. 3) Agora P 22302. 4) MN 238. 5) Agora P 5913. 6) Berlin A 44. 7) Berlin A 45.

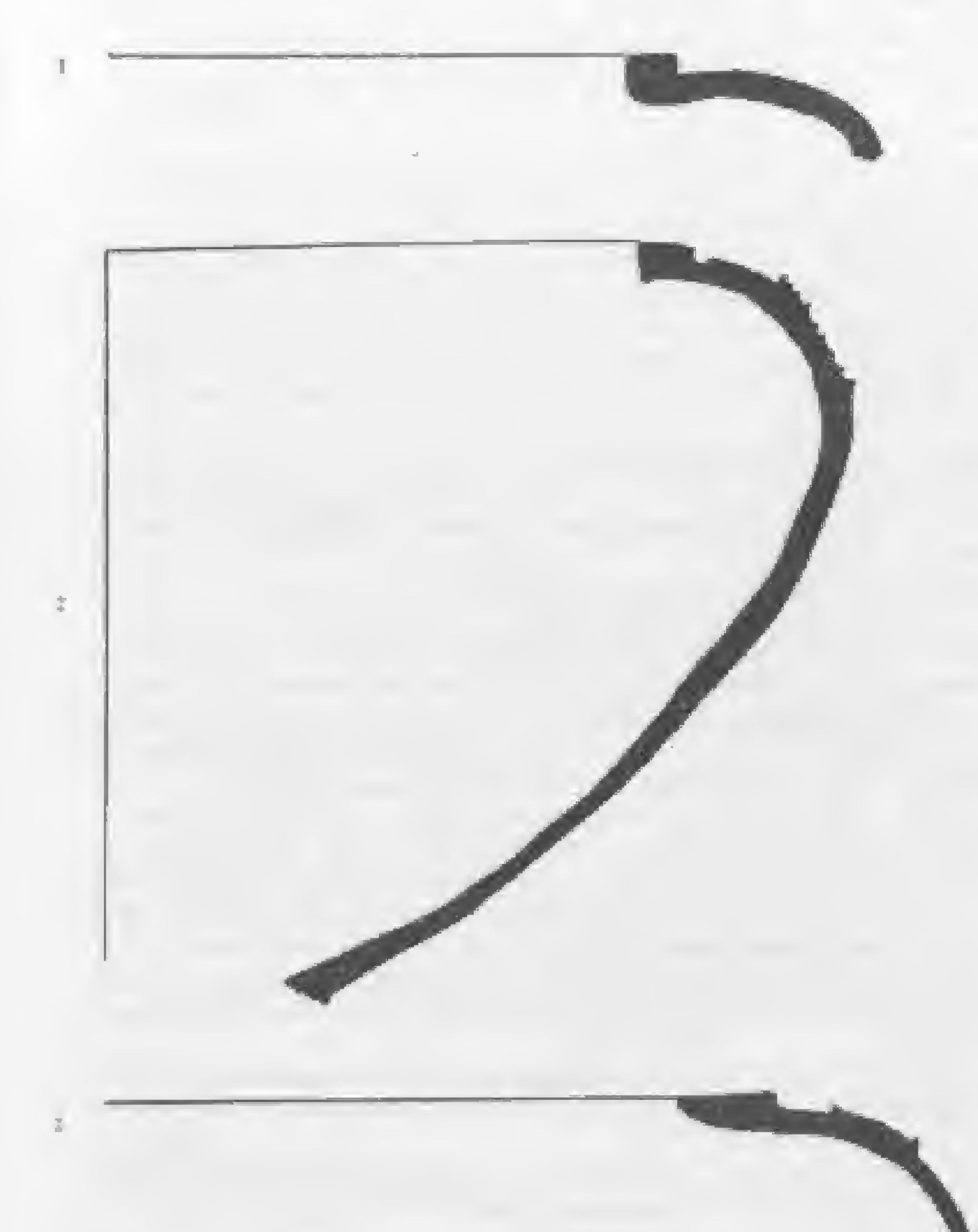


Figure 6 - Classe IV (suite) : 1) Agora P 26100. 2) Céramique 1295. 3) Agora P 16567.

Hauteur, 278 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 380 mm., diamètre maximum, 500 mm. Brisé, réparations antiques.
Zone des anses continue. Face A, centaures et biches. Face B, quatre lions en procession vers droite. Motif floral sous les anses.
Sous la zone des anses, d'abord zone étroite de doubles spirales couchées, entre des lignes triples, puis zone de rayons séparés par des carrés de losanges. Entre les rayons et le pied, zone de lignes. Bande noire sur la tranche du pied. Sur la lèvre, zone de pois entre deux lignes, groupes de petites lignes sur la tranche. Sur le déversoir, décor en écailles. Sur les anses, carrés noirs.
Suivant J. M. Cook (*BSA*, 35 (1934-35) pp. 174, 186, 189 et 205), fin du protoattique ancien, parce que le vase se trouve dans la suite du peintre d'Analatos. Il me semble être plus près, chronologiquement, du cratère MN 801 (*A.E.*, 1952, p. 151, pl. 5-7) et dater du début du protoattique moyen. Voir aussi F. Matz, *Op.cit.*, p. 295. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 126, n° 7. (P l a n c h e V, a, F i g u r e 5, 4).

5. *Athènes, Agora* P 5915. *Agora VIII*, pl. 33, n° 537.
Fragment avec partie du déversoir. Zone des anses à décor figuré (homme vers droite). Sur la lèvre, dents de loup, sur la tranche, groupes de petites lignes. Sur le déversoir, motif en écailles.
Protoattique moyen (E. Brann) (F i g u r e 5, 5).

6. *Berlin* A 44 (Musée de Berlin-Ouest). Provenance : Egine. *CVA*, 1, pl. 36, 1.
Fragments de la face A. Zone des anses continue (deux quadriges vers droite avec hoplites). Motif linéaire sous les anses. Sous la zone figurée, torsade entre des zones de zigzags obliques. Peut-être rayons partant du pied. Sous la lèvre, zigzags obliques, sur la tranche, groupes de petites lignes (F i g u r e 5, 6).

7. *Berlin* A 45 (Musée de Berlin-Est). Provenance : Egine. *CVA*, 1, pl. 36, 2.
Fragments de la face A. Zone des anses en métopes limitées par la région noire des anses. En A, (lion vers gauche) probablement lions face à face, séparés par un motif linéaire sous le bec verseur.
Sous la zone figurée, zone de zigzags obliques et chaîne florale. Zone de pois sur la lèvre, groupes de petites lignes sur la tranche. Carrés noirs entre deux lignes sur les anses.
Protoattique récent. Pour le type de chaîne florale, cf. fragment de l'Acropole, S. Papaspyridi-Karouzou, *Ἀγγεῖα τοῦ Ἀναγυροῦντος*, p. 132, fig. 95.
(F i g u r e s 5, 7 et 7).

8. Autrefois à *Berlin*, F 1682. Provenance : Egine.
Photographies :
Neugebauer, *Führer*, II, pl. 8, 2. *CVA*, 1, pl. 46-47 et p. 38. K. Kübler, *AAM*, p. 28, fig. 19-20 (détails). H. Diepolder, *Griechische Vasen*, p. 13, fig. 6 (détail). J. Woodward, *Perseus, a Study in Greek Art and Legend*, fig. 4 (détails). G. Richter, *Archaic Greek Art*, fig. 2 (détail). J. D. Beazley, *The Development of Attic Black-Figure*, pl. 5, 2 (détail). F. Matz, *Op. cit.*, pl. 234-236. S. Papaspyridi-Karouzou, *Op.cit.*, p. 130, fig. 93 (détail). R. M. Cook, *Greek Painted Pottery*, p. 70, fig. 10 (détail). K. Kerényi, *Die Mythologie der Griechen*, pl. 16 (détail). *Enciclopedia dell'Arte Antica*, I, p. 670, fig. 857 (détail). K. Schefold, *Frühgriechische Sagenbilder*, pl. 44a et 64a (détails).
Dessins :
AZ, 40, (1882), p. 197, pl. 9, 10 (A. Furtwaengler). D'après *AZ* : H. Brunn, *Op.cit.*, p. 164-165, fig. 139, 140. Daremberg-Saglio, III, 1, p. 14, fig. 3706. Roscher, *Lexikon*, I, 2, col. 1843. Perrot-Chipiez, *Op.cit.*, pp. 73-79. P. Ducati, *Storia della ceramica greca*, I, pp. 210-212, fig. 167-169. R. M. Cook, *Op.cit.*, p. 70, fig. 10.
Fragments. Hauteur, 215 mm., diamètre intérieur de la lèvre, 380 mm., diamètre maximum, 550 mm.
Zone des anses en tableaux limités par la région noire des anses. En A, métope sous le déversoir, à droite, métope avec Harpies. En B, tableau avec le meurtre de Méduse. Sous la zone des anses, zone d'animaux entre une zone de zigzags verticaux et une zone de pois, au dessous, chaîne florale. Rayons partant du pied. Rayons sur le plat de la lèvre. Torsade sur les anses.
Peintre de Nessos, *ABV*, p. 5, n° 4. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 126, n° 9.

9. *Athènes, Agora* P 26300. *Agora VIII*, pl. 6, n° 102 et pl. 42 (profil).
Fragment avec départ d'une anse. Le déversoir n'est pas conservé. Surface noire. (F i g u r e 6, 1).

10. *Athènes, Céramique* 1295 (ancien n° 1259). *AA*, 1943, col. 425-428, fig. 52-54. K. Kübler, *Kerameikos*, VI, 2, pl. 76.
Hauteur conservée, environ 220 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 300 mm. Fragments. Ni déversoir, ni pied conservés. Arrachement d'une anse ronde à attaches horizontales.
Zone des anses continue. La partie conservée appartient probablement à la face B (lions, Hermès). Sous l'anse, oiseau volant.
Sous la zone des anses, chaîne florale entre deux bandes noires à lignes rouges. Au dessous, rayons au-dessus d'une bande noire avec filet réservé. Rayons sur le plat de la lèvre (F i g u r e 6, 2).

11. *Athènes, MN* 16386. Provenance : Vari, tymbos A.
Brisé, incomplet, manquent le pied et les anses, dont l'arrachement est conservé pour l'une d'elle.
Zone des anses continue avec animaux. Sur la panse, zone d'animaux. Zone de doubles rayons partant du pied. Godrons rouges et noirs sur le plat de la lèvre.

12. *Corfou*. *A.Δ.*, 17 (1961-62), B, *Χρονικά*, pl. 228 (A) et 231 (détail de B). *BCH*, 1962, p. 756, fig. 11 et 12 (détails). *Archaeological Reports for 1961-62*, p. 13, fig. 12.
Hauteur, 235 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 288 mm. Brisé, incomplet. Le bec verseur arraché.

Composition en tableaux sur fond noir. Face A, motif floral entre deux lions. Face B, trois cavaliers en chitonisque sur des chevaux au galop vers droite. Panse noire encadrée de deux lignes blanches entre des lignes rouges. Rosettes sur le plat de la lèvre (Planches V, b, VI à VIII). Près de Sophilos (Sir John Beazley).

13. *Athènes, MN* 16385. Provenance : Vari, tymbos I. *AA*, 1940, col. 131-132, fig. 7 (A). S. Papaspyridi-Karouzou, *Op.cit.*, pl. 76 à 79 et p. 35, fig. 31 (profil). R. Ginouvès, *Op.cit.*, pl. 46, fig. 144 (A).
Hauteur, 175 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 235 mm. Brisé, incomplet.
Composition en tableaux sur fond noir. Face A, cygne entre deux sangliers. Face B, cygne entre deux lions. Panse noire, séparée des rayons partant du pied par une ligne rouge. Deux triangles réservés sous chaque anse. Tranche du pied noire avec ligne rouge. Rosettes sur le plat de la lèvre. Zigzags sur la tranche du déversoir.
Sophilos, *ABV*, p. 40, nº 19.

14. *Athènes, Agora* P 16567. Provenance : Rue Hermès, nº 110.
Diamètre à l'intérieur de la lèvre, environ 330 mm., diamètre maximum, environ 500 mm. Fragment sans déversoir, avec arrachement d'une anse ronde à attaches horizontales.
Composition en tableaux sur fond noir. Quadrige de face (tête du cheval de gauche, haut de la tête vers droite de l'aurige). Godrons au-dessus du tableau. Rosettes sur le plat de la lèvre (Planche IV, d, Figure 6, 3).

15. *Athènes, Agora* P 16583. *Hesperia*, 20 (1951), p. 39, c, 1. Vase miniature, grossier.
Hauteur, 41 mm., diamètre maximum, 73 mm. Zone des anses avec languettes. Panse et pied noirs. Taches sur les anses.

16. *Londres, British Museum* 65.7-20.25 (A 491). Vase miniature.
Hauteur, 35 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 35 mm., diamètre maximum, 60 mm. Zone des anses continue avec cygnes. Lignes sur la panse, taches sur les anses.
Groupe des cygnes. *ABV*, p. 656, nº 40, (Planche X, c).

La classe IV est sœur de la classe III à laquelle elle ressemble par son origine et son développement. Elle se distingue surtout par la forme de la lèvre et par une décoration plus riche. C'est la classe qui compte les plus beaux exemplaires.

La lèvre ne se trouve pas dans la continuation de la panse, mais ressemble à celle de la classe II. Le plus ancien vase, le nº 1, date du début du géométrique récent. Il y a une certaine ressemblance superficielle entre les exemplaires géométriques de la classe IV et un type assez rare de "loutérion" mycénien, mais ce dernier a une forme globulaire, un

déversoir en tube fortement relevé, avec pont, et des anses placées près de la lèvre [19]. La classe IV dérive certainement d'un des types de cratères-chaudrons. Les premiers exemplaires connus sont encore près du prototype. Cependant l'écart entre le nº 1 et son modèle est assez grand pour faire croire que la classe IV est aussi ancienne que la classe III. Comme elles ont suivi la même évolution, je suis obligée de répéter des observations faites pour la classe III. Pour le nº 1, Agora P 21335, le diamètre maximum se trouve déjà à l'épaule. Celle-ci est ronde et nettement articulée à la lèvre, qui est oblique à l'extérieur, avec une tranche en pan coupé (Figure 5, 1) ; l'intérieur, comme celui du nº 1 de la classe II (Figure 2) et du nº 1 de la classe III (Figure 3, 1), est renflé à la base. L'exemplaire peut se rapprocher aussi de ces "loutéria" par la composition en "bavette" (Planches II et III).

Nous avons la chance ici d'avoir un exemplaire du géométrique récent (nº 2) et du début du protoattique ancien (nº 3). On peut y ajouter quelques fragments de l'Agora qui appartiennent peut-être à la face B de "loutéria". Leur forme et leurs proportions sont identiques à celles des nºˢ 1 à 3. Citons Agora P 10227 (*Agora VIII*, nº 301, pl. 17) et P 7172 (*Hesperia, Supplement II*, c 97, p. 166, fig. 117). D'autres fragments pourraient combler la lacune qui existe entre le "loutérion" de la période de transition et ceux du début du protoattique moyen (nº 4, Planche V, a), par exemple Agora P 26817, avec un bateau sur l'épaule et P 2487 (*Agora VIII*, nº 404, pl. 23). C'est la lèvre surtout qui se transforme. Elle s'affaisse, et perd ses contours fermes et articulés (Figure 5, 4), aussi l'emploi d'un couvercle devient-il impossible.

Les "loutéria" entiers ou en morceaux (nº 2, 3), comme les fragments cités plus haut, permettent de se faire une idée de la décoration qui n'a guère varié jusqu'au protoattique moyen. La composition en "bavette" est abandonnée. L'épaule est décorée en tableaux qui sont limités par des lignes verticales. Ces tableaux sont assez étroits pour que le bec verseur, malgré ses dimensions réduites, empiète largement sur le milieu de la face A. Les peintres obvient à cet inconvénient en plaçant un motif réduit au centre et en le flanquant de motifs plus volumineux. Dès cette époque, le sujet principal se trouve sur la face B. Ainsi, le nº 3, P 22302 de l'Agora, a seulement des motifs linéaires autour du déversoir, tandis que le revers est décoré d'animaux. La panse est traitée comme celle des exemplaires contemporains des autres classes, avec des lignes horizontales au-dessus d'une zone noire.

Pour le protoattique moyen, nous avons un exemplaire remarquable et complet, le nº 4, MN 238 trouvé à Thèbes (Planche V, a), qui permet de faire le point. L'évolution de la classe IV, parallèle à celle de la classe III, a conduit le "loutérion" vers sa forme caractéristique. L'élargissement de l'épaule, qui n'entraîne pas celui du pied ni de l'embouchure, donne au vase une section presque triangulaire. L'épaule large forme un angle

19. Pour les "loutéria" mycéniens, H. Kenner, *Loc.cit.*, pp. 127-128. Pour les différents types, Arne Furumark, *Op. cit.*, p. 637, forme 57, nºˢ 299-302. Celui qui a une certaine ressemblance avec la classe IV est le type 302.
Suivant R. Ginouvès (*Op.cit.*, p. 245, note 5) l'exemplaire miniature A 1104 du British Museum, de la tombe A d'Assarlik (*CVA*, 5, III a, pl. 11, 6, cité par H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 128, nº 22) pourrait fournir le chaînon intermédiaire reliant le type mycénien au type géométrique. Malheureusement l'exemplaire ne trouve aucun parallèle dans les vases protogéométriques (V. Desborough, *Op.cit.*, p. 220), pas plus que la petite amphore qui l'accompagne. Ils pourraient être postérieurs à cette période.

presqu'aigu avec la panse oblique. La lèvre a des contours arrondis et se rapproche ainsi de celle des exemplaires contemporains de la classe III (F i g u r e 5, 4). On peut en dire autant de la lèvre de P 23794 de l'Agora (*Agora VIII*, n° 542 B, pl. 33), un fragment sans déversoir. Cependant MN 238 a des qualités exceptionnelles pour cette période de la céramique attique, par sa forme aux contours élastiques et fermes.

Pendant le protoattique moyen, les classes III et IV se distinguent surtout l'une de l'autre par la décoration. Pour la classe IV, celle-ci obéit aux tendances nouvelles de la peinture de vases qui est bouillonnante d'invention et de richesse ornementale. La zone des anses qui s'est élargie et qui déborde sur la panse, n'est plus divisée en tableaux. Du moins aucune ligne ne sépare plus les sujets traités sur les deux faces, des motifs qui décorent la région des anses. Les figures sont centrées vers le déversoir sur la face A, disposées en procession sur la face B, suivant un groupement qui est habituel pour les "loutéria". Ici encore, les deux faces sont traitées avec le même soin. L'abondance des motifs secondaires, qui est propre à cette période, se manifeste sur la lèvre, sur le déversoir et aussi sur la panse. Bien que sacrifiée à l'épaule, elle est décorée avec plus de recherche que la panse des "loutéria" antérieurs. Une zone étroite de motifs linéaires limite la zone des rayons. Comme nous sommes encore dans une période de transition, le peintre a disposé de l'espace avec une certaine maladresse. Les rayons ne partent pas du pied et laissent une large zone sans décor au bas du vase.

Avec le protoattique moyen, les "loutéria" de la classe IV deviennent plus nombreux. Le n° 5, P 5915 de l'Agora, dont une partie du déversoir est conservée, est très proche du n° 4 par sa forme et par sa décoration (F i g u r e 5, 5). Eva Brann l'attribue au peintre de la cruche du Céramique (K. Kübler, *Altattische Malerei*, fig. 37-39). J. M. Cook (*Gnomon*, 1962, p. 822) a rejeté l'attribution, tout en reconnaissant que le fragment est proche de ce groupe. Il lui trouve plus de ressemblance avec le vase à haut pied de Berlin, A 41, (*CVA*, 1, pl. 30), ce qui me semble juste. D'autres fragments de l'Agora ont une lèvre semblable à celle des n°s 4 et 5. Ils leur sont à peu près contemporains et appartenaient probablement à la face B de "loutéria". Je citerai P 3776 et 13277 (*Agora VIII*, n°s 381 et 383, pl. 22), placés par J. M. Cook dans le protoattique moyen (*Loc.cit.*, p. 823).

Depuis le protoattique récent surtout, la forme subit fortement l'attraction du dinos [20]. Le vase s'élargit encore et continuera à s'élargir jusqu'à la fin du VIIe siècle, sans modifications du diamètre pour l'embouchure et pour le pied. Ici encore, la forme et les proportions sont semblables à celles des exemplaires contemporains de la classe III. La lèvre évolue d'une manière différente. Elle devient plus saillante, avec le protoattique moyen. Sa section est presque carrée à la fin du VIIe siècle (n° 9, F i g u r e 6, 1). Le n° 8 qui est le célèbre "loutérion" du peintre de Nettos, malheureusement disparu depuis la dernière guerre, semble avoir eu la même forme de lèvre. Ce type d'embouchure empêche l'usage d'un couvercle, comme l'a fait remarquer S. Papaspyridi-Karouzou (*AA*, 1940, col. 127).

Ce "loutérion" marque le point d'aboutissement d'une évolution commencée depuis

20. Sensible déjà pendant le protoattique moyen. Cf. le dinos de Berlin A 43 (*CVA*, 1, pl. 35, 1. K. Kübler, *Altattische Malerei*, p. 42, fig. 16, *A.J.*, 1952, p. 261, fig. 22) du peintre du bélier (Ram jug painter), J. M. Cook, *JHS*, 59, p. 151.

le géométrique récent, car l'étirement des formes dans la largeur, la remontée de l'épaule surplombant l'embouchure et l'élancement des anses ne pouvaient s'exagérer sans entraîner une rupture d'équilibre. Pour ce vase, le résultat obtenu est remarquable. A. Furtwaengler (*AZ*, 1882, col. 199) l'a rapproché avec bonheur de l'échine d'un chapiteau dorique. L'épaule est si bombée que la lèvre ne s'aperçoit qu'en vue plongeante. Comme pour les exemplaires contemporains de la classe III, la transformation de l'épaule amène un changement dans le décor.

A 44 de Berlin, le n° 6, dont l'épaule est déjà saillante, conserve la composition continue dans la zone des anses du protoattique moyen, avec des zones étroites de motifs secondaires au-dessus des rayons partant du pied. Le n° 7, A 45 de Berlin, est plus tardif. La zone des anses est divisée en métopes. L'agrandissement du déversoir oblige le peintre à placer un motif réduit entre deux liens convergeants, suivant un procédé déjà ancien pour les "loutéria". Aussi sur le n° 8, le vase du peintre de Nettos, l'épaule saillante concentre l'intérêt. Cela entraîne l'artiste à y placer sa décoration principale qui est fort étroite, et à utiliser, sur la face A, la composition en métopes employée aussi dans la classe III (P l a n c h e IV a, b, c). Elle ressemble à la composition en "bavette", sans que cela implique une filiation entre elles. C'est la forme du vase qui a dicté le compartimentage des motifs sur la face A. Le peintre a réparti les figures en trois métopes d'importance inégale, séparées par des motifs linéaires qui jouent le rôle de triglyphes.

La seule métope conservée est celle de droite qui est meublée de deux Harpies fuyant. Dans celle de gauche s'inscrivaient probablement les deux Boréades poursuivant les monstres (J. D. Beazley, *Development*, p. 13). La métope centrale, fort petite, n'était pas noire. Mais il reste trop peu de chose pour identifier le sujet traité qui ne pouvait comporter qu'une seule figure de dimensions réduites, peut-être une sirène. La face B, avec sa composition en frise (cf. classe III, n° 10, P l a n c h e IV, c), a permis au peintre d'y traiter un de ses sujets préférés, le meurtre de Méduse. Le mythe est apparenté d'ailleurs à celui des Harpies, comme l'a fait remarquer A. Furtwaengler (*Loc.cit.*, p. 196). Cette face était évidemment la principale aux yeux du peintre. Métopes et frise sont limitées par la région noire des anses. La panse est subordonnée à l'épaule. Les dimensions du vase ont permis cependant d'y superposer des motifs variés, traités en zones étroites. On y trouve, pour la première fois sur les "loutéria", une zone d'animaux et une chaîne florale. Par celles-ci, l'exemplaire se rapproche des lécanides décorées par le même artiste.

Un fragment sans numéro du musée d'Egine (P l a n c h e X, b) pourrait avoir fait partie d'un vase semblable. Il doit trouver sa place au-dessus des rayons partant du pied. La disposition des stries, au revers de ce fragment épais, prouve qu'il était presqu'horizontal, ce qui convient mieux à la panse d'un "loutérion" de la classe IV, à la fin du VIIe siècle, qu'à un cratère contemporain. La chaîne florale qui le décore est identique à celle de la lécanis MN 16369 de Vari (S. Papaspyridi-Karouzou, *Op.cit.*, pl. 45). Elle ressemble assez au motif employé sur l'exemplaire de Berlin et sur l'amphore MN 1002 du peintre de Nettos (*Ibid.*, pl. 84) pour attribuer le fragment à un peintre du même groupe. (Rehaut rouge sur le calice et les pétales, à l'intérieur de la bordure des fleurs de lotus, sur les pétales des palmettes et sur l'anneau entre les fleurs et les palmettes). Un damier de triangles encadre la chaîne florale. C'est un motif qui n'apparaît pas sur les vases connus du peintre de Nettos, mais qui appartient au répertoire contemporain. Nous n'avons malheureuse-

ment aucune indication sur le mode de composition utilisé dans la zone des anses. Il se pourrait que celle-ci était traitée en métopes comme le n° 8. Un autre candidat au titre de "loutérion" est le vase fragmentaire du peintre de l'Acropole 601 trouvé à Naucratis (*JHS*, 49 (1929), pl. 16, n[os] 6 et 17, *ABV*, p. 80, n° 2). Les métopes sont limitées par des chaînes florales sur les côtés. Ce serait le dernier exemple connu d'un "loutérion" traité de cette manière.

Après le "loutérion" du peintre de Nettos, les vases de ce type suivent l'évolution du dinos dans sa forme. Le diamètre maximum se trouve encore à l'épaule, mais celle-ci s'abaisse et s'arrondit, dégageant ainsi l'embouchure qui est plate et large. Le reste du vase ne subit guère de modifications, sinon que les anses s'épaississent et que le pied s'épanouit à la base, sous l'influence du cratère.

Le n° 10, le n° 1295 du Céramique (F i g u r e 6, 2) est fragmentaire. Il reste peu de chose de la partie supérieure du vase, assez cependant pour reconstituer sa forme. L'épaule plate est séparée par une rainure de la lèvre en faible relief et relativement étroite. Le bec verseur et le déversoir manquent. Il me semble évident que le vase en était pourvu, car aucun récipient contemporain, autre que le "loutérion", ne pouvait ressembler autant à un cratère à la partie inférieure, à un dinos, sauf en ce qui concerne les anses, à la partie supérieure. La décoration de l'épaule a subi aussi l'influence du dinos, puisqu'elle est traitée en frise continue. Il lui manque cependant un élément caractéristique du dinos, la zone de godrons à la base de la lèvre[21]. Cet exemplaire, qui se place à l'aube du VI[e] siècle, sert de transition entre les "loutéria" de la fin du VII[e] siècle dont il conserve la lèvre étroite décorée de rayons ainsi que la chaîne florale sur la panse, et le groupe assez cohérent du VI[e] siècle.

Un vase à peu près contemporain se tient en dehors de cette évolution régulière et continue, c'est le n° 11, MN 16386 trouvé à Vari. Il est de fabrication provinciale et sans doute locale. L'argile friable et terne, le décor fragile de vernis et de rehauts, sont communs à un certain nombre de pièces trouvées en ce lieu. Pour le dessin, le type des animaux et le choix des motifs, il se rapproche de vases plus tardifs, trouvés tous à Vari et décorés par un seul peintre : l'oinochoé MN 19050 (*BCH*, 1937, pl. 34, b), l'hydrie MN 19193 et le plat à poignées 19177[22]. Ce n° 11, comme les exemplaires de la classe IV *bis* et comme le n° 1 de la classe VII trouvés aussi à Vari, sera publié prochainement par S. Papaspyridi-Karouzou. Au point de vue du décor et du style, les éléments anciens sont mélangés aux nouveaux, ce qui est un des caractères des ateliers non-athéniens. Les motifs abondants de remplissage font penser aux exemplaires du VII[e] siècle. C'est le seul "loutérion" de cette classe qui soit décoré de deux zones superposées d'animaux, de même importance. Au point de vue de la forme, ce vase massif aux dimensions imposantes a des éléments

21. Elle manque cependant sur un dinos un peu postérieur à notre vase, Agora P 334, *Hesperia*, 4, pp. 431-432, *ABV*, p. 23. Mais c'est là un fait exceptionnel. Les autres dinoi, qui nous sont parvenus à peu près complets, ont une zone de godrons à la base de la lèvre. On pourrait en conclure que les fragments à lèvre plate et à épaule ronde qui n'ont pas de godrons pourraient être des "loutéria", par exemple : British Museum, de Naucratis, *JHS*, 49, pl. 15, 11, *ABV*, p. 27, 2, Oxford G 128. 13, de Naucratis, *CVA*, 2, pl. 1, 2. Agora P 5365, petit fragment avec rainure sur le plat de la lèvre.

22. Chrysoula Kardara avait, de son côté, attribué ces vases à un seul peintre et lui avait donné le nom de peintre du lotus.

anciens, comme la lèvre étroite, qui voisinent avec des éléments nouveaux, par exemple les anses épaisses et assez courtes.

Le petit groupe cohérent des n[os] 12 à 14 nous montre que le "loutérion" de la classe IV, après la transformation subie à l'aube du VI[e] siècle, a trouvé à nouveau une forme équilibrée et originale, grâce à la combinaison heureuse d'éléments empruntés aux types contemporains du dinos et du cratère à colonnettes, qui ont été modifiés pour s'adapter aux fonctions du vase. Le haut du "loutérion" ressemble au dinos, mais l'embouchure n'est pas renforcée et la lèvre est plus mince. Bien entendu, l'épaule est pourvue d'anses à attaches horizontales, robustes et surplombant à peine l'embouchure. La panse aux parois légèrement bombées et le pied à section trapézoïdale sont semblables à ceux du cratère à colonnettes. Cependant le pied réduit et la panse moins profonde rendent les parois plus obliques. La décoration de la lèvre plate est prise au dinos, celle du reste du vase au cratère.

Le n° 13, l'exemplaire de Vari décoré par Sophilos, plus petit que les autres, est remarquable par la beauté de la forme et l'excellence de la technique[23]. Il est intéressant de le comparer à des cratères à colonnettes décorés par le même peintre, notamment à MN 12587 (*AM*, 62, pl. 50, 2, *ABV*, p. 40, n° 24), qui est traité aussi en tableaux sur fond noir[24]. Celui-ci, comme le n° 13, a deux tableaux meublés de figures convergeantes, ce qui est assez courant pour les cratères, mais exceptionnel pour des "loutéria".

Bien que le n° 12, le vase de Corfou (P l a n c h e s V, 1 à VIII) soit beaucoup plus grand que le n° 13, il lui ressemble assez comme technique et comme forme pour faire croire qu'il a été tourné par le même potier, bien que les proportions soient un peu différentes : le vase est massif, avec un pied large et ramassé, ce qui entraîne des modifications dans le profil. Les contours ont donc moins d'élasticité. D'autre part, les attaches des anses sont plus loin de la lèvre. Le vase de Corfou pourrait être antérieur à celui de Vari, tout en sortant du même atelier, car l'argile a la même qualité et la même couleur[25].

23. Pour la description, S. Papaspyridi-Karouzou, *Op. cit.*, pp. 34-36.

24. Pour l'exemplaire d'Égine (*ABV*, p. 41, n° 25) la zone des anses est continue, avec un dauphin sous les anses. Il n'y a pas de godrons à la base du col et la lèvre est décorée de rayons. Louvre, Campana 11251 (*CVA*, 12, pl. 157, n° 3-6, profil p. 124, *ABV*, p. 40, n° 23) les deux zones figurées sont continues.

25. Brisé en nombreux morceaux. Manquent sur la face A : le bec verseur dont l'arrachement est conservé, le milieu du motif floral, la tête et l'arrière-train du lion de gauche, le milieu du corps du lion de droite ; sur la face B : presque tout le haut de la panse, sauf la tête du premier cheval et du premier cavalier et le cou du deuxième cheval. Le vase s'est un peu affaissé sur la face A pendant la cuisson. Argile orange, vernis mince et irrégulier, surtout sur la face A, tourné au rouge sous l'anse gauche. Rehauts rouges et blancs en partie effacés. A l'intérieur, sur le fond, à droite, cercle plus clair dans le vernis, comme si un autre vase y avait été posé pendant la cuisson (diamètre environ 96 mm). Bande rouge à l'intérieur de la lèvre. Les tableaux encadrés sur trois côtés par une ligne de vernis délayé.

Face A : incisions de contour pour la crinière, la tête, la poitrine, les pattes de devant, le ventre, la ligne avant des pattes de derrière, l'extrémité de la queue des lions. Rehaut rouge sur la crinière, les plis de la joue, menton, langue, ventre, bande entre les côtes, racine de la queue. Pour la croix florale, pétales impairs et bande à la base des palmettes, calice et pétales (bord noir) des fleurs de lotus, anneaux des entrelacs.

Face B : incisions de contour pour le corps des cavaliers, sauf chevelure et front ; pour les chevaux, près des naseaux, poitrail, pattes de devant et partie avant des pattes de derrière. Rehaut rouge, pour les cavaliers, visage et cnémides ; pour les chevaux, pupille de l'œil, lignes entre les incisions multiples de la crinière, poitrail, épaule, ventre, sexe, racine de la queue ; rehaut blanc pour la saignée du bras du troisième cavalier. Rehaut rouge pour les pétales impairs des rosettes de remplissage.

Le peintre qui l'a décoré est un compagnon de Sophilos. Il existe une parenté de style, propre aux peintres qui ont reçu un même enseignement et vécu dans un même milieu, mais leur tempérament est différent. Sophilos a l'élégance un peu facile et mièvre de certains artistes corinthiens qui lui sont contemporains. Le peintre de Corfou a un style monumental. Ses figures (P l a n c h e s VII - VIII) et ses animaux ont du poids et du volume. Les incisions longues, appuyées et fermes ont une certaine emphase. Cependant l'artiste n'a pas la perfection technique de Sophilos, car son vernis est irrégulier et ses rehauts sont peu solides. Les lions de la face A appartiennent au même type que ceux de Sophilos sur le n° 11, mais ils sont plus massifs et plus sauvages. Il y a un détail qu'on ne trouve jamais chez ce peintre : l'extrémité de la queue en fer de lance avec les poils du fouet disposés en palmette. Le décor de la face B s'éloigne plus encore de Sophilos par le type des chevaux à tête massive et par le détail de la musculature des cavaliers. Enfin l'emploi du rehaut blanc pour indiquer un pli de la chair (saignée du bras pour le troisième cavalier) ne se rencontre pas chez cet artiste.

Le peintre du n° 12 se conforme à la tradition en utilisant un groupement différent dans les deux tableaux. Sur la face A, deux lions convergent vers un motif floral placé sous le déversoir (cf. n° 7). Ce motif ressemble à celui qui est utilisé dans le groupe du peintre de la Gorgone (Graef-Langlotz, *Die antiken Vasen von der Akropolis zu Athen*, n° 2707, pl. 113. *ABV*, p. 13, n° 46). Sur la face B, nous retrouvons le groupement en procession des "loutéria" anciens. Les lions habituels sont remplacés par des chevaux au galop [26]. La composition est cependant centrée, grâce au deuxième cheval qui est représenté en "galop volant", alors que les chevaux qui l'encadrent prennent appui sur les pattes de derrière. Les trois bêtes sont placées l'une derrière l'autre, les pattes arrière du deuxième et les pattes avant du troisième étant les seules à se croiser. L'influence corinthienne se manifeste seulement sur le vase par l'emploi de lignes blanches entre les lignes rouges pour éclairer la zone noire de la panse et du pied. En dehors de son intérêt intrinsèque, l'exemplaire de Corfou est important comme étant le plus ancien vase attique trouvé jusqu'ici dans l'île. Il est bien antérieur aux fragments mentionnés par G. Rodenwaldt, datant de la deuxième moitié du VIe siècle (*Korkyra*, II, pp. 172-173).

Ce type de "loutérion" de la classe IV est resté en faveur jusqu'au milieu du VIe siècle environ. Le dernier exemplaire de dimensions normales qui nous soit parvenu est le n° 14, P. 16567 de l'Agora (P l a n c h e IV, d). Le fragment conservé n'a pas de déversoir, mais il ne peut appartenir qu'à un "loutérion", car la lèvre large et plate a un relief trop faible pour être celle d'un lébès, et l'arrachement d'une anse ronde, à attaches horizontales, prouve assez que le vase ne pouvait être un dinos (F i g u r e 6, 3). La forme et le décor n'ont guère changé depuis l'époque de Sophilos : l'épaule arrondie est moins saillante et les tableaux sont limités à la partie supérieure par une zone de godrons comme celle des cratères. Le dessin de ces godrons ne peut être placé avant la fin du deuxième quart du VIe siècle. La date est confirmée par le type du cheval, rappelant celui de l'amphore E 867

26. Ceci est assez commun sur les grands vases attiques de l'époque. Les peintres du corinthien moyen et récent représentent plutôt les chevaux au pas, avec des hoplites pour cavaliers, au revers des cratères. Le motif des chevaux au galop est employé surtout pendant le corinthien ancien, par exemple, H. Payne, *Necrocorinthia*, nos 780 et 780 A.

du Louvre, décorée par Lydos jeune (*CVA*, 2, III H. pl. 9, 12 et 10, 7. *ABV*, p. 110, n° 30). Le fragment appartenait sans aucun doute à la face B du vase, puisqu'il n'y a pas trace d'arrachement du bec verseur. En tout cas le quadrige de face n'occupait pas le centre de la composition.

Les "loutéria" plus tardifs sont des vases minuscules qui pouvaient servir de jouet ou bien d'offrande symbolique. Le n° 15, trouvé avec une plémochoé miniature dans une

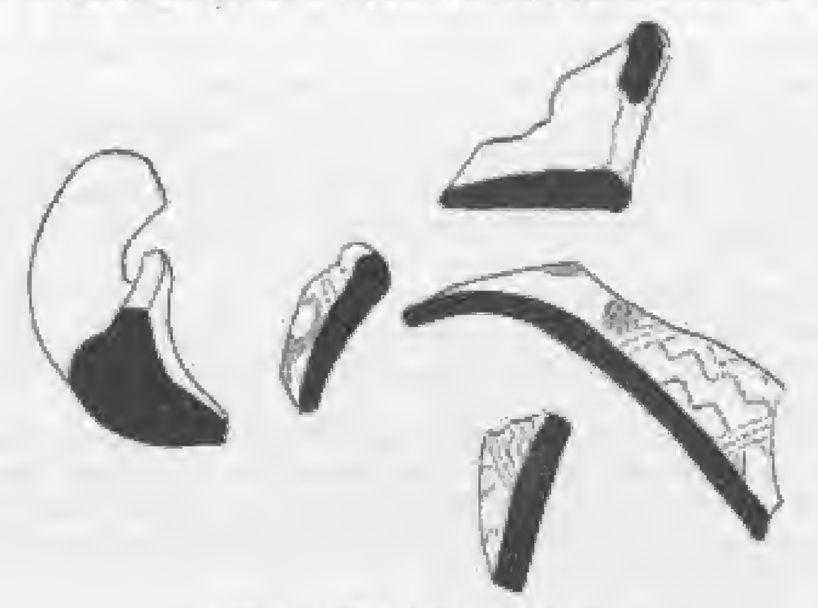


Figure 7 - Classe IV : n° 7, Berlin A 45



Figure 7 bis - Classe IV bis ; 1) MN, de Vari. 2) MN 19168.

tombe à incinération, n'a pas été brûlé. C'est un exemplaire grossier qui date environ du milieu du siècle (Rodney Young, *Hesperia*, 20, p. 90), tandis que le n° 16 (P l a n c h e X, c) qui a une technique soignée, appartient au groupe des cygnes datant de la seconde moitié du VIe siècle [27]. La classe IV semble avoir eu donc une existence plus longue que la

27. J. D. Beazley, *Hesperia* 13 (1944) p. 57. Ces deux "loutéria" miniature sont à peu près contemporains des exemplaires semblables trouvés à Théra. Ceux de la trouvaille près de la tombe 13 (H. Dragendorff, *Thera*, II, p. 22, fig. 43) sont datés par les vases corinthiens (p. 23, fig. 60). A leur sujet, cf. Kenner, *loc.cit.*, p. 122, n° 11.

classe III. Ses vases connus jusqu'ici ont été tous décorés, sauf le nº 9 qui est noir comme la plupart des exemplaires de l'autre classe.

Classe IV bis.

1. *Athènes, MN.* Provenance : Vari, tymbos B.
   Hauteur, 67 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 122 mm., diamètre maximum, 178 mm.. Brisé, les anses manquent. Décor en partie effacé.
   Zone des anses continue. Face A, motifs linéaires s'étendant jusqu'au bec verseur. Face B, deux lions marchant l'un vers l'autre entre deux lions semi-accroupis. Sous les anses, oiseau aquatique. Deux zones étroites de motifs linéaires au-dessus des rayons partant du pied. Intérieur réservé (F i g u r e 7 bis, nº 1).

2. *Athènes, MN* 19168, Provenance : Vari.
   Hauteur, 113 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 160 mm., diamètre maximum, 245 mm.. Brisé, la partie droite du vase presqu'entièrement détruite, quelques fragments brûlés.
   Zone des anses continue. Face A, à gauche, sirène face à une femme. Probablement groupe symétrique à droite du bec verseur décoré d'une croix florale. Face B, deux sirènes affrontées, entre deux panthères. Sous les anses, sanglier. Sous la zone des anses, zone d'animaux. Rayons sur la lèvre, sur la tranche du bec verseur et au-dessus du pied (F i g u r e 7 bis, 2).

Ces deux petits exemplaires ne peuvent trouver place dans les listes des classes III et IV, bien qu'ils aient la même structure générale que les "loutéria" contemporains de ces classes. Ils ont aussi la lèvre large de la classe IV, avec le déversoir relevé de la classe III. Mais ils se distinguent par l'inclinaison de la lèvre vers l'intérieur.

Le nº 1 a l'aspect caractéristique des vases de fabrication locale à Vari, depuis le milieu du VII[e] siècle environ. L'argile brunâtre a reçu un engobe poudreux d'un blanc crayeux et une décoration fragile de rehaut rouge. C'est une imitation provinciale des vases athéniens du protoattique moyen. Voici quelques exemples de cette technique à Vari : le char funèbre (Roland Hampe, *Grabfund*, p. 74, fig. 46), la table de jeu (*A.A.* 18, 1963, pl. 53, 55) et la loutrophore (*Ibid.*, pl. 50-52). Le "loutérion" est difficile à dater par son décor qui conserve encore des motifs de remplissage du protoattique moyen, mais les proportions du vase, sa forme globulaire à la base et son épaule ronde, indiquent assez qu'il appartient au début du VI[e] siècle.

Par sa forme, le nº 2 est apparenté encore au "loutérion" du peintre de Nettos, avec son pied étroit, ses flancs raides, son bec verseur allongé et ses anses minces et élancées. C'est le dessin ici qui prouve que le vase se place dans le deuxième quart du VI[e] siècle. Ce décalage chronologique entre la forme et le décor se produit souvent dans les ateliers provinciaux. La décoration est apparentée à celle de certains "loutéria" de Vari (classe IV, nº 11, classe VII, nº 1) par l'emploi de zones superposées d'animaux, ce qui fournit

encore un argument en faveur d'une fabrication locale. Pour les deux exemplaires de la classe IV bis, la zone des anses est continue et s'étend même sur la surface du bec verseur, ce qui n'était plus guère en usage dans les ateliers athéniens après le protoattique moyen.

Reste à savoir si la classe IV bis est propre à Vari. Cela est peu probable. Les potiers d'Athènes ont dû créer des variantes de la classe IV qui est la plus importante de toutes.

Le nº 2 porte des traces de brûlure comme le nº 7 bis de la classe III, ce qui est exceptionnel pour les "loutéria" trouvés dans les tombes.

Classe V.

1. *Athènes, Agora* P 23886. *Hesperia*, 30, pl. 16, fl. 9.
   Diamètre à la lèvre, environ 230 mm. Deux fragments joignant, à droite du déversoir, avec attachement du bec verseur. Vernis en partie effacé. Face A, zone des anses traitée peut-être en composition en "bavette". A droite du bec verseur, groupe de

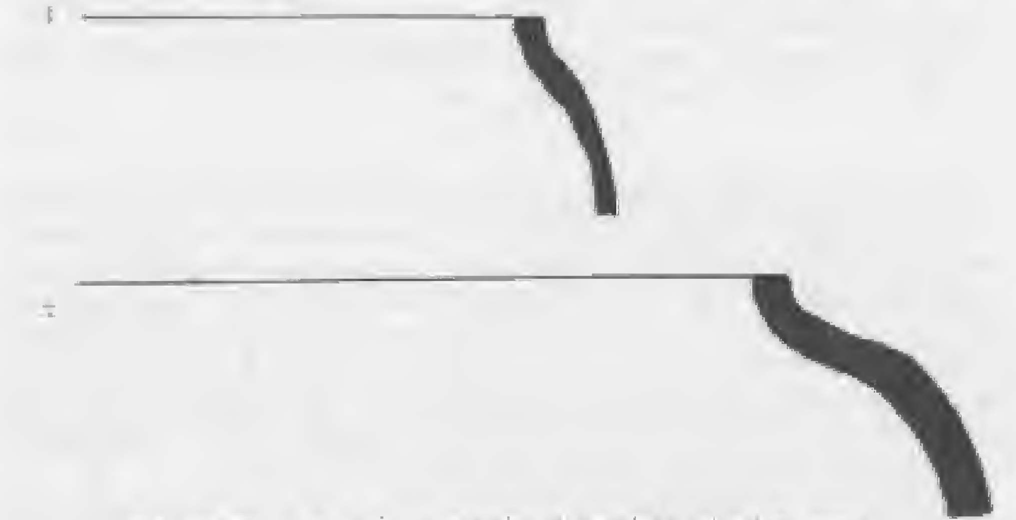


Figure 8 - Classe V : 1) Agora P 23886, 2) British Museum 1899, 2-19.1.

   lignes verticales, puis métope avec oiseau vers gauche, puis métope étroite avec motif linéaire.
   Fin de la maturité du style géométrique (F i g u r e 8, 1).

2. *Londres, British Museum* 1899, 2-19.1. Provenance : Thèbes.
   Photographies de la face A :
   R. Hampe, *Frühe griechische Sagenbilder in Böotien*, pl. 22, b. R. Hampe, *Die Gleichnisse Homers und die Bildkunst seiner Zeit*, pl. 18, b (indiqué par erreur au MN). *BSA*, 44 (1949), p. 114, fig. 4. *AM*, 69-70 (1954-55), *Beil.* 15 a (détail).
   Photographie de la face B :
   J. Davison, *Attic Geometric Workshops*, fig. 98.

Dessins :
JHS, 1899, pl. 8. D'après *JHS* : *JdI*, 15 (1900), p. 92 (A). Daremberg-Saglio, IV, 1, p. 26, fig. 5263 (A), E. von Mercklin, *Der Rennwagen in Griechenland*, pl. 4, fig. 60 (détail de B). d'après celui-ci, H. L. Lorimer, *Homer and the Monuments*, pl. 26, 1. A. Köster, *Das antike Seewesen*, face p. 86, pl. 19 (A). E. Pfuhl, *MuZ*, pl. 4, fig. 15, E. Buschor, *Griechische Vasen*, p. 18, fig. 18. P. Ducati, *Storia della ceramica greca*, I, pl. 4, Y. Béquignon, *Paysages et images de l'Iliade*, p. 83 (A), *JHS*, 78, pl. 13, M. Herford, *A Handbook of Greek Vase Painting*, pl. 4, F. Matz, *Op.cit.*, pl. 14, W. Schmalenbach, *Griechische Vasenbilder*, pl. 17, Rhys Carpenter, *Greek Art*, p. 47, fig. 7 a (A), W. Kraiker, *Die Malerei der Griechen*, fig. 5 (A), K. Schefold, *Op. cit.*, pl. 5, c.
Hauteur, 304 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 372 mm., diamètre maximum, 502 mm. Brisé, une anse manque, affaissé sur un côté par la cuisson.
Zone des anses avec tableaux limités par des lignes verticales. A, enlèvement en bateau d'une femme (Hélène ?). B, procession de chars et de cavaliers. Sur la panse, lignes horizontales, zone du pied et pied noirs. Lèvre et déversoir avec rangée de pois entre deux lignes. Lignes sur les anses.
Fin du géométrique récent (J. M. Cook, *BSA*, 34 (1934-35), p. 207 et 213) (Planche IX et Figure 8, 2).

A côté des deux classes précédentes qui dérivent aussi du cratère-chaudron, celle-ci fait pauvre figure car elle ne compte à présent que deux exemplaires, dont un simple fragment. L'autre, le n° 2, 1899. 2-19.1 du British Museum, est un des plus célèbres "loutéria" par son état de conservation et par le sujet traité sur la face A [28]. Il s'oppose aux vases des classes III et IV par la largeur de l'embouchure et par la forme de la lèvre aux parois parallèles, sans renflement sur la face interne (Planche IX, Figure 8, 2). Cet exemplaire est beaucoup plus grand, sa structure est plus proche des prototypes métalliques et sa forme est plus évoluée dans le sens des "loutéria" que les vases à peu près contemporains, le n° 2 de la classe III et les n° 2 et 3 de la classe IV.

Rodney Young, suivi par Jean Davison, l'a attribué à la même main que l'oinochoé de l'Agora P 4885 et que l'amphore MN 1044 [29], mais le style du n° 2, encore géométrique par les proportions nobles et élancées des figures, a une certaine fluidité dans les contours qui est absente de ces vases. Il se place plutôt dans la suite des amphores de Leyden et du musée Rodin [30]. Un mouvement doux, un souffle nouveau semblent animer

28. L. B. Ghali-Kahil, *Les enlèvements et le retour d'Hélène dans les textes et les monuments figurés*, pp. 319-319.
29. Rodney Young, *Hesperia*, *Supplement II*, pp. 70-71. Jean Davison, *Op.cit.*, p. 67.
30. J. Brants, *Beschrijving van de klassieke Verzameling in het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, pl. 7, 32, J. Davison, *Op.cit.*, fig. 94 et *CVA*, *Rodin*, pl. 8, 7, J. Davison, fig. 93. Le "loutérion" s'inscrit mieux dans la suite de ces vases que dans celle de l'amphore Baring (*JdI*, 58 (1943) p. 15, fig. 8, *JHS*, 70 (1950) pl. 4, a, Davison, fig. 93) que J. Davison attribue au même peintre. Voir pourtant ses rapprochements justes pour le type, p. 68 et 71.

les personnages et les chevaux qui décorent ces amphores pour en faire les attelages du "loutérion".

Roland Hampe a rapproché déjà l'exemplaire du cratère-chaudron corinthien de Toronto [31]. Tous deux sont probablement apparentés à un même type de vase métallique. Le "loutérion" se met à la suite du n° 1, le fragment de l'Agora P 23886 qui date encore de la maturité du style géométrique [32] (Figure 8, 1). Le diamètre maximum se trouvait probablement au milieu de la panse qui devait être profonde, si l'on considère l'importance de la zone des anses, bien que les vases de cette classe aient une zone figurée plus large parce que l'épaule est moins saillante. Le n° 1 semble avoir eu une composition en "bavette" comme les plus anciens exemplaires des classes précédentes. Le n° 2 a conservé la large zone figurée qui déborde sur la panse. C'est pourquoi le peintre a pu traiter le sujet principal sur la face A, ce qui est exceptionnel pour les "loutéria".

Il est possible que certains fragments de l'Agora aient appartenu à cette classe de "loutéria", notamment P 21523 (*Agora VIII*, n° 327, pl. 19) du géométrique récent et P 2487 (*ibid.*, n° 404, pl. 23) du protoattique ancien. Avec l'affaiblissement de la lèvre pour les exemplaires protoattiques des classes III et IV, il devient plus difficile de distinguer les "loutéria" des différentes classes. Peut-être, la classe V s'est confondue avec les autres qui dérivent aussi des cratères-chaudrons.

Classe VI.

1. *Copenhague 726*. Provenance : Céramique : *CVA*, 2, pl. 72, 4, *Salmonsens Konversationsleksikon*, 2e éd., p. 210, J. Davison, *Op. cit.*, fig. 27.
   Hauteur, 251 mm., diamètre à l'embouchure, 262 mm. Brisé.
   Large zone des anses limitée par des lignes verticales et par la région noire des anses. Trois métopes sur chaque face.
   Face A, au centre, faon accroupi, sur les côtés, cheval vers centre. Face B, au centre, motif linéaire, sur les côtés, trois hoplites vers gauche. Sur la panse, lignes horizontales, avec une zone de cercles ponctués et reliés par des lignes obliques, et avec une zone de pois. Zone du pied et pied noirs. Pois sur la lèvre et groupes de petites lignes sur la tranche. Croix de St André et lignes horizontales sur les anses.
   Transition vers le géométrique récent. H. Kenner, *Loc. cit.*, n° 3, pl. 126 (Planche I, b).

2. *Athènes*, *Agora* P 10863 a et b, *Agora VIII*, n° 371 pl. 22.
   Diamètre à l'intérieur de la lèvre, 280 mm., diamètre maximum, environ 340 mm.

31. Toronto C 199. Trouvé à Thèbes. Robinson-Harcum-Iliffe, *Greek Vases in Toronto*, pl. 8, n° 112. Face A : H. Payne, *Protokorinthische Vasenmalerei*, pl. 3, Roland Hampe, *Frühe griechische Sagenbilder in Böotien*, pl. 22, a. A. Köster, *Das antike Seewesen*, pl. 20, C. W. Lunsingh Scheurleer, *Griechische Ceramiek*, pl. 3, 8, A. Lane, *Greek Pottery*, fig. 10b, W. Schmalenbach, *Griechische Vasenbilder*, pl. 10, F. Matz, *Op. cit.*, pl. 18, *JHS*, 78, pl. 14, *Enciclopedia dell'Arte Antica*, III, p. 829, fig. 1030.
A, bateau. B, deux faons paissant l'un vers l'autre.
32. On peut le rapprocher du cratère Hirschfeld, MN 990 (CC 214). J. Davison, fig. 25, bibliographie p. 141.

Deux fragments flottants, l'un avec l'arrachement du bec verseur et du pont du déversoir, l'autre (b), probablement de la face B, vernis effacé.
Fragment a traité certainement en tableau (tête et cou de cheval vers droite) l'autre avec encadrement du tableau (motifs linéaires). Sur la lèvre, zone de pois entre lignes doubles, groupes de petites lignes sur la tranche (F i g u r e 9, 1).

3. *Athènes, Agora* P 22440. *Hesperia*, 30 (1961), pl. 17, M 7. *Agora VIII*, nº 339, pl. 20.
Diamètre à l'intérieur de la lèvre, 365 mm., diamètre maximum, 440 mm. Brisé, partie supérieure du vase conservée, anses rondes, brisées au départ. Zone des anses

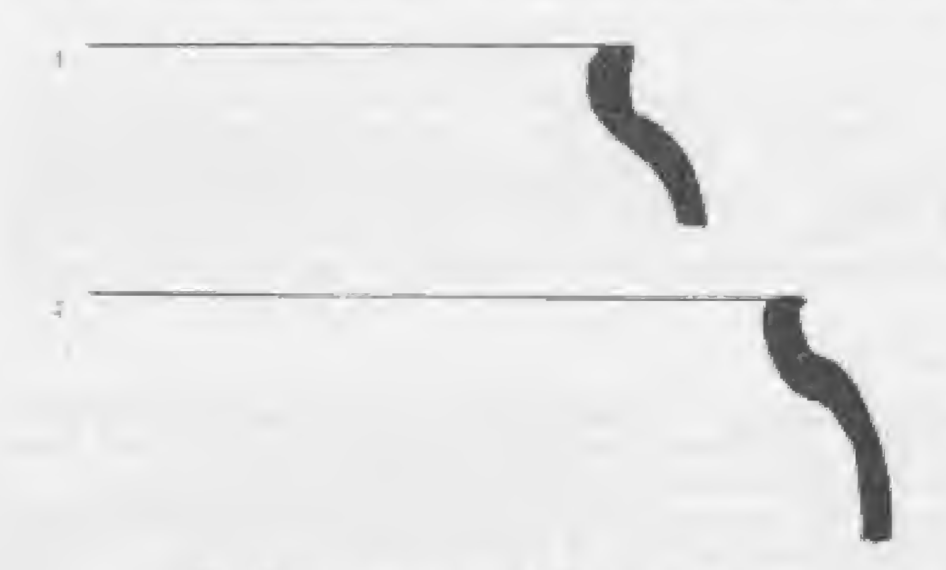


Figure 9 - Classe VI. 1) Agora P 10863. 2) Agora P 22440

en tableaux limités par des lignes verticales. Sur la face A, chien sous le déversoir, entre deux chevaux vers gauche. Sur la face B, trois taureaux en procession vers gauche. Lignes horizontales sur la panse. Ligne sur la lèvre, groupes de petites lignes sur la tranche, déversoir noir. Géométrique récent (F i g u r e 9, 2).

Le nº 1 de la classe VI, 726 de Copenhague (P l a n c h e I, b), est antérieur au nº 1 de la classe II (P l a n c h e II), mais à la différence de celui-ci, il se trouve au début et non pas à la fin d'une évolution. Ce vase est apparenté à un type de cratère qui a été surtout en vogue dans les ateliers argiens (E. Pfuhl, *MuZ*, fig. 24) et corinthiens (H. Payne, *Protokorinthische Vasenmalerei*, pl. 1, 2) : panse ovoïde, pied étroit, col court terminé en pan coupé et nettement articulé à la panse sur la face extérieure, mais dont l'attache, renflée sur la face interne, ménage un passage insensible vers la panse. En Argolide, ce cratère a donné naissance aussi à des "loutéria" dont le col a quasi disparu (W. Kraiker, *Aigina*, nº 63, pl. 6). L'exemplaire de Copenhague est encore proche du cratère dont il dérive. Il s'en distingue

surtout par les anses. Ici, comme pour le nº 1 de la classe II, des anses plates et verticales ont remplacé le système à étrier.

Il n'est pas décoré en "bavette" comme les autres "loutéria" anciens, bien que la composition s'adapte aussi à la structure du vase. La zone des anses qui s'étend jusqu'au diamètre maximum, au milieu de la panse, est divisée sur les deux faces en trois métopes dont celle du milieu, placée sous le bec verseur, est plus réduite. Cela ressemble donc à la composition en métopes sur la face A des classes III et IV à la fin du VIIe siècle [33].

Cependant, cette composition originale semble avoir été abandonnée assez vite dans la classe VI, ou plutôt, elle s'est transformée sous l'influence de la décoration des autres "loutéria". Le nº 2, P 10863 de l'Agora, proche du nº 1 par la forme, et un peu plus tardif que celui-ci, est décoré en tableaux, cependant ces tableaux sont les anciennes métopes centrales élargies. Ils ne sont pas encadrés de simples lignes, mais de bandes larges avec motifs linéaires qui remplacent les métopes latérales. On peut observer l'emploi du même traitement sur le nº 3, Agora P 22440, qui appartient au géométrique récent. La structure du vase a subi l'influence des "loutéria" apparentés au cratère-chaudron (F i g u r e 9, 2) : la panse s'est élargie, le col oblique s'est raccourci, des anses rondes à attaches horizontales ont remplacé les anses plates et verticales. On pourrait donc croire à première vue que la classe VI a fini par se confondre avec la classe IV. Certains ateliers ont dû rester fidèles à l'ancien type, parce qu'il a survécu jusqu'à la fin de la période protoattique : un des exemplaires de Ménidi, M nº 6 (F i g u r e 12), a conservé les éléments caractéristiques de la classe VI.

Classe VII.

1. *Athènes, MN* 16387. Provenance : Vari, tymbos A.
Brisé, fragmentaire. Manquent une grande partie de la face A, une des anses, le bec verseur arraché, la partie inférieure et la base.
Epaule marquée, lèvre large et plate, plaques d'anses. Zone des anses continue avec animaux. Sur la panse, zone d'animaux au-dessus d'une chaîne florale. Tresse sur la lèvre, protome de sanglier sur les plaques, zone noire avec godrons à la base de la lèvre.
Première moitié du VIe siècle.

2. *Berlin* F 1722. Provenance : Chiusi.
Photographies :
G. von Lücken, *Griechische Vasenbilder*, pl. 31-32. Zone figurée. D'après celui-ci
K. Kerényi, *Die Mythologie der Griechen*, pl. 52 (A).

33. Copenhague 726 a été attribué par Nottbohm (*JdI*, 58 (1943), p. 25) au peintre du cratère Hirschfeld, MN 990, (CC 214) et cette attribution a été adoptée par J. Davison (*Op. cit.*, p. 141). Il y a parenté de types et de motifs de remplissage entre le "loutérion" et les cratères attribués au peintre par E. Kunze (*Festschrift Bernhard Schweitzer*, p. 60), mais différence sensible dans le style qui est ici plus décoratif et plus anguleux (pas de renflement au poitrail des chevaux, jambes sans articulations des hoplites). Ce style ne se trouve sur aucun des vases rassemblés par J. Davison, sous le nom de peintre de Hirschfeld. La composition est aussi plus aérée, avec un compartimentage plus rigoureux.

K. Kerényi, *Prometheus, Archetypal Image of Human Existence*, pl. 5 (A).
Dessins :
Archäologische Zeitung, 1858, pl. 114, dessin du sujet de A. D'après *AZ*. O. Jahn, *Archäologische Beiträge*, pl. 8.
Wiener Vorlegeblätter, D, pl. 9, 8. D'après *WV*. O. Benndorf, *Griechische und sizilische Vasenbilder*, pl. 52 (A).
Hauteur : 200 mm. Brisé, la face B repeinte.
Zone des anses continue. Face A, libération de Prométhée. Face B, cavaliers vers gauche. Sous les anses, oiseau. Godrons à la base du col. Groupes de zigzags obliques sur la lèvre, groupe héraldique de lions et groupe héraldique de panthères sur les plaques. Rayons partant du pied.
H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 127, nº 10. Groupe des amphores tyrrhéniennes; *ABV*, p. 104, nº 124 (P l a n c h e X, a).

La classe VII groupe les exemplaires qui ont subi l'influence des cratères à colonnettes. Le plus ancien, le nº 1 trouvé à Vari, est certainement sorti d'un atelier provincial. La couleur jaune de la surface n'est pas celle des vases contemporains d'Athènes. Au point de vue de la forme, il ressemble aux "loutéria" à peu près contemporains de la classe IV (nº 12 et 13) par la lèvre plate et par l'embouchure large. Les éléments empruntés au cratère à colonnettes sont les plaques couvrant les anses rondes à attaches horizontales ainsi que la panse profonde et presque ovoïde. Le vase tient beaucoup plus du cratère par la décoration que par la forme, cependant la chaîne florale qui limite la zone de rayons partant du pied rappelle celle des "loutéria" de la classe IV, à la fin du VIIe siècle. Nous avons donc ici un exemplaire hybride où se trouvent des éléments anciens et contemporains de "loutéria" d'Athènes en même temps que des éléments empruntés au cratère à colonnettes. Ce dernier n'est pas entré dans le répertoire commun des formes avant l'époque de Sophilos, ce qui permet de dater à peu près le nº 1. Il est possible que la classe VII ait été créée à ce moment là et que l'exemplaire provincial nous donne un reflet des premières tentatives faites dans les ateliers athéniens.

Le nº 2, F 1722 de Berlin (P l a n c h e X, a) date de l'époque où la classe IV perd de sa vitalité et cesse donc d'influencer les autres classes. Ce "loutérion" n'est qu'un simple cratère à colonnettes. Le potier s'est contenté de renverser les parois du col pour donner une forme plus épanouie à l'embouchure, de percer le haut de la panse et d'y adapter un bec verseur qui s'étend jusqu'à la lèvre. Au point de vue du décor, F 1722 est traité comme un cratère à colonnettes et rien ne rappelle la décoration des "loutéria". Le vase est petit et sa capacité est bien inférieure à celle des "loutéria" de dimensions normales. C'est d'ailleurs le seul qui ait été trouvé jusqu'ici en dehors du monde grec, en Etrurie, où il a été exporté avec les amphores tyrrhéniennes de l'atelier.

"Loutéria" à figures rouges.

Classe VIII.

1) *Athènes, Agora* P 12641. *Hesperia*, 31 (1962), pl. 105 à 109, p. 334, fig. 1 (reconstitution de la forme), fig. 2, face à la p. 335 (reconstitution du décor).
Fragments de la panse avec arrachement du bec verseur. Diamètre maximum, 450 mm. environ, hauteur conservée, 230 mm.
Face A, Héraclès et le taureau. Face B, centauromachie aux noces de Pirithoos. Sur

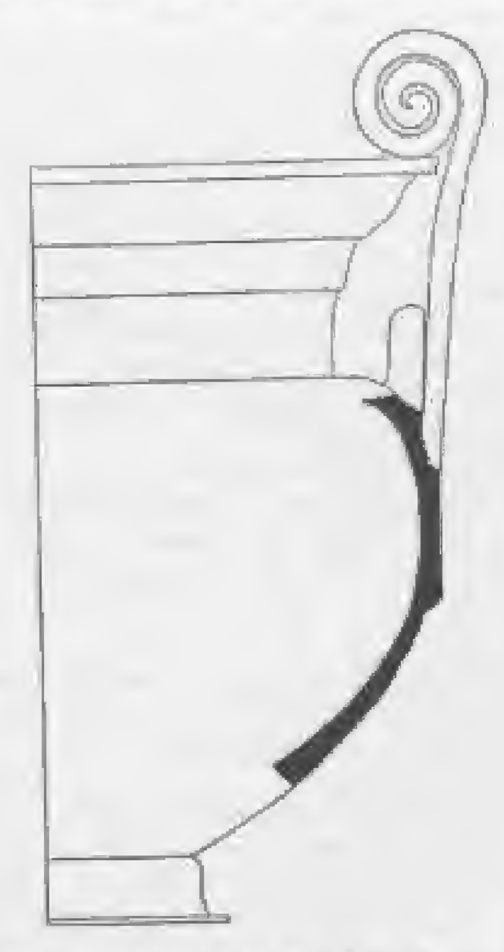


Figure 10 - Classe VIII : Agora P 12641 (échelle : 1/3).

les anses verticales, homme drapé. De part et d'autre des anses verticales et sous le départ des anses à attaches horizontales, femmes assises.
Groupe de Polygnote, proche du peintre de Curti, mais aussi du peintre de Pélée, *ARV*², p. 1043, nº 1 (F i g u r e 10).
Agora P 12641 qui date du troisième quart du Ve siècle a été publié avec soin par

B. Shefton. Les fragments conservés appartiennent tous à la panse [34] qui est large et ovoïde. Ce qui subsiste des anses ne permet aucun rapprochement avec un type de "loutérion" connu jusqu'ici. B. Shefton a voulu retrouver leur dispositif en s'appuyant sur un vase représenté sur un exemplaire du IVᵉ siècle (classe IX, nº 1). Sa reconstitution, satisfaisante sur le papier, ne peut s'imaginer quand on a les fragments en mains [35]. La seule qui soit possible est celle qui s'inspire des cratères à volutes (Figure 10). Ceux-ci ont joui d'une grande vogue dans les ateliers où travaillaient les artistes du cercle de Polygnote. Ils sont les seuls à donner une hauteur suffisante aux anses par l'importance du col. Les anses en volutes, limitées par des moulures latérales, se rétrécissent au-dessus de leur départ pour s'épanouir et s'écarter de part et d'autre du col et pour se recourber vers l'embouchure. Elles prennent toujours appui sur les anses rondes à attaches horizontales. Ici, elles partent de la panse et masquent les anses rondes qui ne peuvent ainsi rendre aucun service. Ce dispositif n'est pas logique et peut fournir une objection majeure à la reconstitution proposée ici. Mais le vase n'est pas destiné à être transporté comme un "loutérion" ordinaire. Les anses servent seulement d'ornement comme celles des loutrophores contemporaines.

Notre reconstitution s'inspire de la forme des cratères à volutes appartenant au groupe de Polygnote, mais elle ne peut être exacte, car le potier du nº P 12641 de l'Agora a dû modifier d'autres détails de structure. En tout cas si ce "loutérion" dérive bien du cratère à volutes, il ne peut avoir un pied haut comme l'a pensé l'éditeur du vase.

Classe IX.

Vienne, Université 946. Acheté à Athènes.

ÖJhr. 29 (1935), p. 109-113, fig. 49 à 52 et p. 134, fig. 55 (reconstitution), *Ibid.*, (1939), p. 81. D'après ceci, R. Ginouvès, *Op. cit.*, pl. 49, fig. 142.

CVA, pl. 25 et p. 40, fig. 6. D'après ceci, *Hespéria*, 31, pl. 105.

Hauteur du fragment, 150 mm. Bec verseur, décoré d'un vase à pied haut entre deux Nikés volant. IVᵉ siècle.

34. L'exemplaire a été trouvé dans un puits qui a été utilisé jusqu'à la fin du Vᵉ siècle. Plus tard, il a servi de dépôt pour les débris. Les tessons les plus importants ont été publiés par P. Corbett (*Hesperia*, 18 (1949), pp. 343-344). Agora P 12641 est donc plus ancien que le reste du dépôt et on a observé qu'il était brisé et incomplet quand il a été jeté. J'ai voulu contrôler cela et la direction des fouilles m'a aimablement permis de passer en revue le reste des tessons recueillis dans le puits. Aucun des fragments sans décor du vase ne s'y trouvait. L'exemplaire a été utilisé plus d'un quart de siècle avant d'être brisé et jeté au rebut.

35. Les anses verticales, qui prennent naissance au diamètre maximum de la panse, ont 142 mm. de largeur à la base et ne sont conservées que sur une hauteur de 85 mm. A ce point, elles sont un peu plus étroites. B. Shefton croit que les anses continuaient à se rétrécir jusqu'à leur extrémité. Ceci est impossible, puisque les anses plates sont décorées d'un homme drapé vu de profil. Il n'y aurait pas eu d'espace suffisant pour que le torse et l'himation soient représentés dans les dimensions habituelles à l'époque classique. D'après les pieds, ces personnages mesuraient au moins 230 mm. de hauteur. Ces représentations devaient être verticales et, bien entendu, ne pouvaient se plier vers une embouchure placée immédiatement au-dessus de la panse, comme l'a imaginé B. Shefton. Celui-ci nous donne d'ailleurs une liste d'anses de cratères à volutes, qui sont décorées de figures (*Loc.cit.*, p. 355, note 18).

D'autre part, les moulures latérales des anses larges sont réduites (21 mm. de diamètre à la base, 12 mm. un peu plus haut) et trop fragiles pour se détacher et devenir des anses secondaires. Il n'y a pas d'espace suffisant pour leur retombée sur l'attachement des anses rondes. De plus, la nature de l'arrachement indique une direction latérale pour le départ de l'anse ronde et non pas une direction oblique.

Cette classe est connue seulement par le fragment qui a servi de point de départ à l'étude savante et systématique de Hedwig Kenner, *Das Luterion im Kult*. Le vase lui-même est perdu. Il ne subsiste que le bec verseur. Hedwig Kenner avait ingénieusement suggéré que le bec verseur devait appartenir à un vase de même type que celui qui y est représenté. Comme le dessin manque de précision, elle a reconstitué l'exemplaire en s'appuyant, d'une part, sur la représentation, de l'autre sur certains "loutéria" à pied de Ménidi.

H. Kenner (*Loc.cit.*, p. 135) a déjà fait observer que le bec verseur n'a pas été brisé, mais arraché du vase auquel il appartenait. Ce bec verseur, fixé à la barbotine, a conservé presque tout son contour, surtout à la partie gauche, qui épousait la paroi du vase auquel il était attaché. L'arrachement révèle en négatif une forme qui ne ressemble en rien à celle qui a été proposée par l'éditeur : un col droit, court et épanoui, formant une articulation nette avec la panse. La nature de l'arrachement semble prouver d'abord que le bec était placé obliquement par rapport au vase, que son extrémité se trouvait plus bas que le point de départ, ensuite qu'il était attaché à une large embouchure épanouie, reliée par une courbe concave à une panse renflée. C'est le profil d'un type de cratère qui a eu un grand succès au IVᵉ siècle, le cratère en cloche [36]. Si le bec verseur fait bien partie, comme je le crois, d'un "loutérion" apparenté au cratère en cloche, il va de soi qu'il s'agissait d'un vase apode. Ceci n'aurait rien d'exceptionnel, puisque les "loutéria" sont presque toujours apparentés à des cratères contemporains. Le vase de Vienne, tel qu'il est révélé par le profil du bec verseur, n'a aucun lien avec les "loutéria" à figures rouges, connus jusqu'ici, celui de la classe VIII et ceux de Ménidi qui appartiennent à la classe X.

Il reste à élucider le problème des rapports entre le vase lui-même et celui qui est représenté sur le bec verseur. Les peintres peuvent fort bien dessiner un vase à pied sur un vase apode de même type. Citons un exemple contemporain, celui du lébès apode de Léningrad (inv. 15592, K. Schefold, *Untersuchungen zu den Kertscher Vasen*, nº 286, pl. 33, peintre de Marsyas, *ARV*², p. 1475, nº 1), où figure une femme tenant un lébès à pied haut. Rien n'empêcherait donc de voir un "loutérion" à pied haut figurant sur un "loutérion" apode.

Le dessin du récipient est asymétrique, mais il semble que cette partie du vase soit large, avec son diamètre maximum à l'embouchure où se trouvait une lèvre courte et épanouie. Les anses doubles à attaches horizontales, placées immédiatement sous la lèvre, sont surmontées d'un long étrier maladroitement dessiné. Nous aurions donc ici un type particulier de "loutérion" à pied.

Certaines raisons empêchent malheureusement de croire à cette hypothèse. H. Kenner a pensé que le vase a été dessiné en vue plongeante, avec le bec verseur vu en perspective sur l'autre face; l'intérieur serait couvert de pointillés. Or les récipients représentés en vue plongeante sont aussi rares sur les vases du IVᵉ siècle qu'ils l'ont été au Vᵉ siècle et ils appartiennent tous à des types limités et bien connus. Ce sont les amphores renversées près des satyres, les oinochoés portées à bout de bras, les phiales et les coupes offertes. Les grands vases sont figurés en plein profil. L'autre raison est plus grave. C'est qu'un semis de pois n'est jamais employé pour rendre l'intérieur d'un vase. Le procédé le plus commun est la surface noire. L'autre, la surface réservée, est utilisé surtout pour les coupes. Le semis

36. Cf. par exemple un vase à peu près contemporain, *Olynthus*, XIII, pl. 48, fig. 38, du peintre du thyrse noir, *ARV*², p. 1431, nº 4.

de pois sert à rendre la décoration *extérieure* de vases qui semblent être en métal, par exemple le cratère sur le cratère de Bologne 303 du peintre de Cadmos (*CVA*, III I, pl. 79, 4 et 83, *ARV²*, p. 1184, n° 6) et le canthare sur le cratère F 77 du British Museum du peintre d'Erbach (H. Metzger, *Les représentations dans la céramique attique du IVᵉ siècle*, pl. 25, 1, *ARV²*, p. 1418, n° 5). Le mode de représentation imaginé par Hedwig Kenner est donc inusité. Il est peu probable qu'un peintre médiocre, comme celui qui a décoré le déversoir de Vienne, ne se soit pas conformé aux procédés en usage chez ses confrères.

Si le vase n'est pas vu en perspective mais en plein profil, la partie supérieure ne peut représenter qu'un couvercle à peu près conique, sommé d'une poignée irrégulière et élevée. Le pointillé peut être une simple décoration ou une représentation conventionnelle d'une surface perforée de trous multiples. La forme de la poignée et les rangées de pois font penser au couvercle de thymiatérion, tel qu'il est représenté sur les vases de la maturité du style classique et sur ceux qui appartiennent au IVᵉ siècle [37].

A ma connaissance, le seul exemplaire qui lui ressemble n'est pas un vase, mais le dessin d'un vase qui figure sur un fragment de Brauron [38], datant du troisième quart du Vᵉ siècle. Tous deux sont peut-être des exemplaires en métal décorés de figures en relief. La découverte de l'admirable cratère de Derveni, en 1962 (*A.A. Xp.*, 18, (1963), pl. 230-234), n'a fait que confirmer ce que l'on savait sur l'importance de la fabrication des vases de bronze dans la Grèce classique. Il est normal que des peintres aient représenté des objets de grand luxe dans leurs scènes figurées, pour rehausser la richesse de leur décoration.

En résumé, l'usage du "loutérion", qui était général dans le monde grec pendant les époques mycénienne et géométrique, s'est maintenu surtout en Attique où un des types mycéniens a persisté jusqu'au début du protoattique ancien. Il n'y a donc pas de solution de continuité entre le MR III et le géométrique, bien qu'aucun "loutérion" protogéométrique ne nous soit encore parvenu. Le plus grand nombre des exemplaires appartient à un type qui est né pendant la période géométrique, le cratère-chaudron. C'est une forme qui a été utilisée surtout en toreutique. Ce type (classes III, IV et V) a évolué vers une forme originale et a influencé, puis supplanté, les autres classes dérivant d'autres variétés de cratères. Jusqu'au milieu du VIᵉ siècle environ, l'évolution n'est pas dictée par les formes et les proportions qui sont en faveur dans chaque période de la céramique attique, mais obéit à des lois proprement fonctionnelles. Quelle que soit l'époque où elle est née, chaque nouvelle classe de "loutéria" évolue de la même manière : les premiers exemplaires ont une forme et des proportions qui sont presque identiques encore à celles du cratère dont ils dérivent (Planches I, b, III). Puis le diamètre maximum se déplace du milieu de la

37. Par exemple sur le lécythe de la collection Beazley, dans la manière de Meidias (E. Bielefeld, *Zur griechischen Vasenmalerei des 6. bis 4. Jahrhunderts vor Christus*, pl. 27, fig. 31, *ARV²*, p. 1325, n° 51), sur l'œnochoé P 16421 de l'Agora (G. van Hoorn, *Choes and Anthesteria*, fig. 78), sur le cratère à volutes de Ferrare T 57 CVP du peintre de Cléophon (N. Alfieri, P. E. Arias, *Spina*, pl. 87, *ARV²*, p. 1143, n° 1) et surtout sur le cratère en cloche MN 1693 du peintre de Cadmos (*ARV²*, p. 1185, n° 29).

38. Lilly G. Kahil, *Quelques vases du sanctuaire d'Artémis à Brauron*, *Antike Kunst*, *Beiheft* 1 (1963), pl. 14, 3, n° 36.

panse vers l'épaule, enfin le vase s'élargit sans que le diamètre du pied ni de l'embouchure ne subissent de modifications (Planches II, V, a).

On ne peut savoir quelle est la part des potiers dans l'évolution, car les ateliers de bronziers ont dû y jouer un rôle important. La disparition des exemplaires métalliques se fait plus sentir encore dans l'histoire du "loutérion" que partout ailleurs et laisse bien des problèmes insolubles. Beaucoup de "loutéria", comme MN 190 (Planche II) ou Copenhague 726 (Planche I, b), ont un aspect métallique. La structure puissante et bien articulée des "loutéria" de la période protoattique est en contradiction avec la fluidité des contours qui prévaut pendant cette période. Il convient de signaler aussi les exemplaires à couverte noire de la classe III, datant du VIIᵉ siècle, alors que le procédé n'était pas encore fréquent. Ils sont décorés au trait avec des rehauts rouges et blancs, ce qui suggère une imitation du métal.

La décoration obéit aux transformations de la forme, mais pour tous les "loutéria" qui sont antérieurs au milieu du VIᵉ siècle, l'épaule est la partie essentielle du vase et l'intérêt se concentre à la zone des anses. Les premiers exemplaires des différentes classes ont une zone large qui atteint le diamètre maximum au milieu de la panse. Cette zone se rétrécit avec l'évolution de la forme.

Pendant la période géométrique, il y a toujours un même type de composition sur les deux faces du vase. La plus originale est la composition en "navette" empruntée au répertoire protogéométrique des décors (Planche II). Une autre qui lui est étroitement apparentée, est la composition en métopes (Planche I, b). Toutes deux sont admirablement adaptées à la forme du "loutérion". Cependant le type le plus commun est la composition en tableaux (Planche I, a, Planche IX), qui s'est maintenue à travers la période protoattique (Planche V, a) jusqu'au VIᵉ siècle (Planche IV, d, Planche V, b). Sur la plupart des vases, la face B est décorée d'une procession d'hommes ou d'animaux, sur l'autre face, les figures se dirigent vers le centre, où se trouve un motif réduit sous le déversoir. A la fin du VIIᵉ siècle, la composition en métopes fait une nouvelle apparition à cause de l'importance croissante du bec verseur et du rétrécissement de la zone des anses, mais elle est réservée à la face du déversoir (Planche IV, a, b, c). Le "loutérion" décoré par le peintre de Nettos (classe IV, n° 8) en est le plus célèbre exemple. Le bec verseur crée une servitude pour la face A, aussi les peintres préfèrent-ils la face B qui leur offre une plus grande surface d'épaule à décorer. Il n'y a donc pas de revers proprement dit, et le "loutérion" s'oppose au cratère par l'importance égale qu'ont les deux faces du vase.

Au point de vue de la forme, il convient d'insister sur deux éléments secondaires du "loutérion", les anses et le pied.

La plupart des exemplaires ont des anses rondes dont les attaches sont placées sur un même plan horizontal et qui surplombent l'embouchure, dès la période géométrique. Ces anses sont plus longues, plus élancées et plus arquées à la fin du VIIᵉ siècle et au début du VIᵉ siècle. Plus tard, elles retrouvent leurs proportions ramassées. Pour les classes dérivant de cratères munis d'anses à étrier (classes II et VI), les potiers utilisent d'abord des anses plates et verticales qui semblent être des étriers allongés (Planches I, b, II), puis adoptent les anses rondes à attaches horizontales.

Il est difficile d'avoir un avis formel sur le pied, parce que la plupart des vases sont

fragmentaires et incomplets. Pour la classe I, dérivant d'un "loutérion" mycénien, les nos 1 et 3 ont un pied bas comme leur prototype (P l a n c h e I, a). Dans la classe III, les nos 1 (P l a n c h e I I I), 6, 7 bis, 10 (P l a n c h e I V, a, b, c), dans la classe IV, les nos 4 (P l a n c h e V, a), 8, 12 (P l a n c h e s V, V I), 13, 15 et 16 (P l a n c h e X, c), dans la classe IV bis, les nos 1 et 2, dans la classe V, le no 2 (P l a n c h e I X) dérivant du cratère-chaudron et qui ont conservé leur base, ont un pied semblable à celui de la classe I. Il en va de même pour la classe VI (P l a n c h e I, b). Pour les fragments de ces classes qui proviennent des fouilles de l'Agora, le contexte des trouvailles ne compte aucun fragment de pied haut qui serait susceptible d'appartenir aux mêmes vases.

Il ne reste donc que la classe II, dérivant du cratère globulaire à pied haut, pour faire exception à la règle. Le seul exemplaire qui ait conservé le pied largement épanoui à la base (P l a n c h e I I) a un pied moins haut cependant que celui des cratères contemporains de même type. Le pied ne s'est pas développé, mais plutôt atrophié. La classe II n'a pas survécu, semble-t-il, à la disparition du cratère dont elle dérive.

Le pied haut serait donc exceptionnel pour les "loutéria". La plupart des exemplaires ont un pied bas, à profil presque vertical pendant la période géométrique, qui s'épanouit progressivement pour atteindre une forme semblable à celui des cratères et des lébanides contemporains, au début du VIe siècle.

Les classes nouvelles, qui sont nées depuis le deuxième quart du VIe siècle, n'ont pas la même histoire que les autres. Il s'agit des classes VII, VIII, IX qui commencent quand le "loutérion" tend à disparaître et quand les types anciens ont perdu de leur vitalité. Les rares exemplaires sont des imitations presque serviles des cratères dont ils dérivent. Les potiers ne cherchent plus à créer une forme qui soit fonctionnelle et ne modifient guère la structure ni les proportions des cratères pour en faire des "loutéria".

Un "loutérion" qui nous est parvenu presqu'entier est F 1722 de Berlin (classe VII, no 2, P l a n c h e X, a). Il se distingue seulement du cratère à colonnettes par le bec verseur et par une embouchure plus épanouie. Le potier n'a pas modifié les anses pour que la prise soit plus aisée. Tout porte à croire que les fragments d'exemplaires à figures rouges connus jusqu'ici ne s'écartaient guère plus des cratères à volutes et des cratères en cloche. Il va de soi que ces "loutéria" n'avaient pas de pied haut puisque leur modèle était apode.

Au point de vue du décor, les exemplaires des classes nouvelles sont évidemment traités comme les cratères dont ils sont tributaires. Il n'y a aucune raison pour que les peintres leur donnent une décoration qui leur soit propre. Les découvertes à venir feront connaître sans doute une nouvelle classe apparentée au cratère en calice.

Pour l'utilisation du "loutérion" jusqu'au milieu du VIe siècle, nous ne pouvons rien savoir par les textes, d'ailleurs le nom véritable est encore inconnu. Les scènes figurées sur les vases ne peuvent rien nous apprendre, parce que le "loutérion" a cessé d'appartenir au répertoire des formes courantes depuis le milieu du VIe siècle. Il ne reste donc que l'exemplaire lui-même et ses conditions de trouvaille pour aider à élucider le problème.

Les "loutéria" sont étroitement apparentés à différents types de cratères [39] et ont pu

39. C'est pour cela qu'il est difficile d'identifier les fragments protoattiques, surtout ceux qui n'appartiennent pas à la lèvre. Ainsi les fragments d'Amsterdam, inv. 2005 et 2003 (CVA, 2, III He, pl. 4, nos 3-6) que H. Kenner croit pouvoir attribuer à des "loutéria" (Loc.cit., p. 126, no 8), faisaient plutôt partie d'un cratère ovoïde. Il y a d'ailleurs des rayons sur l'épaule.

servir éventuellement aux mêmes usages. Les exemplaires exportés hors d'Attique, comme le no 4 de la classe IV (P l a n c h e V, a) et le no 2 de la classe V (P l a n c h e IX), trouvés en Béotie, ont peut-être été utilisés de cette manière. Mais le vase n'a pas été destiné à cet usage. Il est difficile de se servir du bec verseur pour remplir des oinochoés et des vases à boire, car une fois plein, le "loutérion" pèse tant qu'il est malaisé de l'incliner. D'autre part, il n'a pas toujours la lèvre renforcée des cratères pour supporter le choc des épinetrons et des oinochoés. Enfin les exemplaires évolués des classes III et IV, qui sont nombreux, ont une embouchure assez étroite. L'adjonction du bec verseur et la transformation progressive de la forme n'ont donc pas été destinées à perfectionner le cratère. Les potiers ont eu en vue un usage bien déterminé qu'on ne peut comprendre qu'en étudiant la forme.

Ces potiers élargissent leurs exemplaires au dépens de la hauteur et placent le diamètre maximum à l'épaule où se trouve le déversoir. Le bec verseur, assez réduit pour les premiers "loutéria" encore proches des cratères, prend plus d'importance quand l'épaule s'élève, afin de compenser la courbure par un exutoire plus commode. La lèvre affecte des formes variées qui permettent parfois l'usage d'un couvercle pendant le géométrique récent et pendant la deuxième moitié du VIIe siècle. Des anses robustes, d'une prise aisée, sont placées haut et surplombent l'embouchure. On semble avoir voulu donner le maximum de capacité à ces récipients tout en les rendant transportables. Un "loutérion" de dimensions normales peut être soulevé et porté aisément par deux personnes, puis vidé à fond en l'inclinant peu à peu. Mais il est trop large pour transporter du liquide sur une grande distance, parce que le mouvement imprime un balancement violent à la surface, bien que l'effet en soit diminué par la courbure de l'épaule. Ajoutons que ces vases sont rarement de simples ustensiles de facture grossière. Un certain nombre d'entre eux sont même tournés avec soin et décorés par de bons peintres.

Ils ne pouvaient servir de cuvette pour les ablutions à cause de l'embouchure rétrécie, car le diamètre maximum des récipients destinés à la toilette doit se trouver à la lèvre (cf. *Agora VIII*, nos 122-124). Le "loutérion" convient tout particulièrement au transport de l'eau depuis le chaudron où elle a été chauffée, jusqu'à la baignoire. Sa structure répond à cet usage. Mais il est plus expéditif de vider directement le chaudron dans la baignoire et c'est ce qui devait se passer dans la vie journalière. Les "loutéria" faisaient probablement partie de la vaisselle de luxe, ce qui expliquerait leur technique soignée. Ils devaient servir surtout pour les hôtes qu'on voulait honorer. D'autre part, l'utilisation du vase pour la purification du corps s'est étendue peut-être à son emploi pour les purifications rituelles. L'utilisation du vase dans la vie privée est attestée par le nombre des exemplaires qui ont été trouvés dans les dépôts et les puits de l'Agora d'Athènes, où se sont accumulés les débris. Certains proviennent peut-être de tombes détruites, mais ils doivent être en minorité.

Pourquoi le "loutérion" a-t-il cessé d'appartenir au répertoire courant des formes depuis le milieu du VIe siècle environ ? Le problème reste entier. On peut tout au plus proposer des hypothèses et en voici une. Les textes homériques, appuyés par les découvertes archéologiques, nous apprennent que les salles de bain avec baignoires à fond plat étaient en usage dans les palais et dans les maisons importantes à l'époque mycénienne et à l'époque géométrique. Il est encore impossible de connaître le moment de leur disparition

en Attique, mais il semble que ce type de baignoire ait été abandonné vers la fin du VI[e] siècle (R. Ginouvès, *Op.cit.*, pp. 159 à 164). Avec la raréfaction des baignoires à immersion dans les maisons, les "loutéria" peuvent avoir perdu leur raison d'être comme récipient d'usage pratique, car de simples cruches font mieux l'affaire pour transporter l'eau chaude destinée aux ablutions et elles n'obligent pas le travail de deux λουτροχόοι pour soulever et porter des vases de grande capacité.

La fabrication de ces vases ne s'est pas arrêtée complètement depuis le milieu du VI[e] siècle. Les exemplaires tardifs sont rares, ils existent néanmoins. La persistance de la forme pourrait s'expliquer par un emploi rituel dans le culte domestique. Le "loutérion" à figures rouges de l'Agora P 12541 (classe VIII, n° 1) a été trouvé dans un puits avec des fragments de vases courants qui sont plus tardifs que lui. C'est un vase de grand luxe, apparenté aux cratères à volutes. Ceux-ci étaient destinés aux sanctuaires et associés au culte des morts en Attique [40]. Le contexte de la trouvaille prouve que l'exemplaire provient d'une maison et qu'il a été utilisé longtemps encore après sa fabrication. L'emploi du "loutérion" pour les rites familiaux, aussi ancien que son usage pratique pour les bains, aurait survécu au but utilitaire, quand la forme a perdu son originalité et sa structure fonctionnelle (classes VIII et IX).

D'autre part, les "loutéria" ont été placés dans les tombes. On a discuté déjà sur l'utilisation funéraire du "loutérion" [41], mais le problème n'est pas résolu. Les exemplaires suivants proviennent certainement de nécropoles attiques : Classe III, n° 1, au Céramique (P l a n c h e III), n° 2 au Phalère. Classe IV, n° 2 et 7 bis au Céramique, n° 10 au Céramique, n° 11 à Vari, n° 13 à Vari, n° 15 dans une nécropole de l'Agora. Classe IV bis, n[os] 1 et 2 à Vari. Classe VI, n° 1 au Céramique (P l a n c h e I, b). Le n° 1 de la classe II (P l a n c h e II) provenant d'Analatos et le n° 10 de la classe III trouvé au Phalère (P l a n c h e IV, a, b, c) ont été probablement trouvés dans des tombes. Parmi les exemplaires cités, il y en a assez peu pour nous renseigner sur l'utilisation funéraire du "loutérion". Leur place dans la tombe varie et peut justifier ainsi les différentes théories qui ont été avancées et qui trouvent sans doute une explication dans les modes d'ensevelissement et dans les rites qui varient avec les époques.

Un seul a pu être posé sur la tombe pour recevoir le bain du mort. C'est le n° 1295 du Céramique (Classe IV, n° 10) datant du début du VI[e] siècle. Les tessons ont été trouvés dans la terre comblant les murs de pierre qui enfermaient la tombe [42]. L'exemplaire de Corfou (classe IV, n° 12, P l a n c h e s V, b et VI) datant du VI[e] siècle, ne peut éclairer l'utilisation funéraire du vase en Attique. Rappelons toutefois qu'il a été trouvé enterré debout, à côté d'un pithos vertical contenant des ossements brûlés [43]. Ici encore,

40. Sur le cratère à volutes, S. Papaspyridi-Karouzou, *Fragments d'un cratère à volutes provenant de la collection Hélène Stathatos*, *BCH*, 79 (1955), pp. 201-204. *Collection Hélène Stathatos*, III, pp. 147-154.

41. Pour le résumé des opinions sur l'utilisation funéraire du "loutérion", R. Ginouvès, *Op.cit.*, p. 244-46.

42. K. Kübler, *Kerameikos*, VI, 1, p. 44.

43. Β. Καλλιπολίτη, *'Ανασκαφαί καί Εὑρήματα*, *Δ.Α.* 17 (1961/2), *Χρονικά*, p. 304, p. 305, fig. 1, pl. 231, b.

Au sujet du vase, dans la chronique des fouilles, *BCH*, 1962, p. 571, on lit en note : "On ne se compromettra guère en l'attribuant au peintre de la Gorgone". Cette remarque est due à la rédaction de la revue.

le vase aurait pu servir à offrir régulièrement un bain rituel au défunt. L'hypothèse, suivant laquelle on offrait l'eau du bain une fois pour toutes, peut trouver sa confirmation dans les conditions de trouvaille du n° 2 de la classe IV au Céramique, datant du géométrique récent. L'exemplaire se trouvait, avec un bol, aux pieds du squelette. Les vases étaient brisés, la tombe 53 étant détruite par la tombe 52 et par des sépultures subgéométriques (K. Kübler, *Kerameikos*, V, 1, p. 248). Mais le "loutérion" pouvait être enterré sans contenir de l'eau. Le n° 2 de la classe III, datant du protoattique ancien, servait de couvercle à un pithos couché, dans la nécropole du Phalère (tombe 29). Ce pithos contenait des ossements brûlés et des petits vases. S. Pelekidis a signalé, pour la tombe 25, qu'un "loutérion" avait été trouvé dans les mêmes conditions (*A.d.* 2, p. 19), mais il ne reste aucune trace de ce vase qui ne figure pas dans le catalogue (R. Young, *AJA*, 1942, p. 33). Le "loutérion" de Vari, MN 16385 (classe IV, n° 13) a été découvert avec d'autres vases dans un grand pithos placé à côté de la tête du mort (*AA*, 1936, col. 125). Enfin un exemplaire minuscule comme le n° 15 de la classe IV, datant du milieu du VI[e] siècle, ne pouvait jouer qu'un rôle symbolique.

Il semble que les "loutéria" n'ont jamais été trouvés dans les fosses d'offrande. Ils portent rarement des traces de brûlure et d'éclatement comme les cuvettes et les chaudrons à pied haut. Ils s'opposent aussi à ces vases par l'absence d'ornements fragiles, propres aux récipients fabriqués exprès pour les funérailles et pour le culte funéraire. Cependant les "loutéria" trouvés dans les tombes sont presque toujours des pièces remarquables, tandis qu'à peu près tous les exemplaires post-géométriques provenant des fouilles de l'Agora sont plus médiocres. Il en va donc de ceux-ci comme des autres types de vases. Les plus beaux sont consacrés aux morts, quand ils ne sont pas offerts aux sanctuaires.

LES "LOUTÉRIA" DE MÉNIDI

Les seuls "loutéria", en dehors de MN 190 (classe II, 1), qui sont certainement munis d'un pied haut, ont été trouvés dans le *dromos* de la tombe de Ménidi, la plus grande et la plus célèbre sépulture de l'Attique. La fouille a été faite avec soin et le matériel a été publié de façon magistrale par P. Wolters (*JdI*, 1899, pp. 103-135). Il a reconstitué la forme des "loutéria" en s'appuyant sur une étude minutieuse des fragments, aussi mon travail n'apporte guère de changements à ses conclusions. Les pièces forment un groupe assez cohérent, ce qui permet de compléter chacune en se fondant sur les renseignements fournis par les autres. Trouvées isolément, elles n'auraient pas toutes été identifiées à coup sûr comme "loutéria", car deux exemplaires seulement, nos n[os] M 8 et 9 (F i g u r e s 13 e t 14) ont conservé leur déversoir et leur bec verseur. P. Wolters a pensé avec raison que tous les grands vases à pied haut de la trouvaille devaient en être pourvus.

Pour les deux exemplaires égarés depuis la publication, je me référerai aux descriptions et aux dessins de l'éditeur. Les "loutéria" sont énumérés par ordre chronologique et reçoivent un nouveau numéro précédé de la lettre M (pour Ménidi), sans tenir compte, dans la numérotation, de la répartition en classes de l'étude générale. Les chiffres précédés de la lettre W (pour Wolters) sont ceux du catalogue des trouvailles, que P. Wolters a conservé dans son travail, tout en faisant les références aux numéros qu'il attribue à juste titre au même vase. Il est donc inutile de répéter à chaque entrée que les numéros ont été rapprochés déjà par l'éditeur.

M 1) W 30 et 36. *JdI*, 1899, p. 111, fig. 18. Fragment du haut de la panse avec une des deux anses et fragments du bas de la panse avec haut du pied.
Diamètre, environ 450 mm.
Les anses rondes à attaches horizontales sont doubles. Le bas de la panse est relié directement au haut du pied.
La zone des anses semble traitée en tableaux limités par des lignes triples sous la lèvre et par la région noire des anses sur les côtés. Sur l'un des tableaux, quadrige vers gauche. Sur la panse, zone de zigzags verticaux entre des lignes horizontales. Sur le bas de la panse, zone noire avec filets décorés de lignes triples. Pois sur la lèvre, petites lignes sur les anses.
H. Kenner, *Loc. cit.*, p. 130, n° 1. Le vase semble dater du géométrique récent et appartenir à la classe IV.

M 2) W 67. *JdI*, 1899, p. 125, fig. 27. Fragments du haut de la panse. Diamètre à l'embouchure, 360 mm. Zones étroites de motifs linéaires dans la zone des anses. Lignes sur la panse. Zone noire avec filets réservés au bas de la panse. Zone de pois sur la lèvre.
H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 130, n° 3. Comme le précédent, semble dater du géométrique récent et appartenir à la classe IV.

M 3) *Athènes, MN.* W 32, 34, 35. *JdI*, 1899, p. 111, fig. 19. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 130, n° 2. (Planche XI, Figure 11).
Les fragments conservés permettent de reconstituer presque toute la hauteur du vase lui-même. Le déversoir n'est pas conservé.
Hauteur jusqu'au pied, 215 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 320 mm., diamètre maximum, 380 mm.
Argile fine, couleur chamois, vernis brun tourné au rouge sur une des faces, parois minces, surface ondulée à l'intérieur.
Les anses rondes, à attaches horizontales, sont simples. Le pied, certainement haut, est attaché directement à la panse comme pour M 1 et les chaudrons à pied.

La zone des anses était probablement traitée en tableaux. On a trouvé trois fragments dont deux joignant, avec des chevaux galopant vers droite, entourés de motifs de remplissage, des groupes de zigzags verticaux et horizontaux. Ils devaient se trouver sur une même face du vase, la face B sans doute. La région des anses est réservée, avec un zigzag horizontal. Sur la panse, lignes horizontales serrées, au bas, zone noire s'étendant sur le pied, avec filet réservé. Sur la lèvre, groupes de zigzags, sur les anses, zone étroite de lignes entre-croisées entre des lignes longitudinales. Transition entre le géométrique récent et le protoattique ancien.



Figure 11. - Ménidi n° 3 (W 32).

Il appartient à la classe III des "loutéria" et se place avant le n° 2, trouvé au Phalère. On n'a conservé aucun des éléments du pied qui permettraient de connaître la hauteur primitive. La décoration de la lèvre et des anses est plus recherchée que celle des pièces contemporaines des classes III et IV, mais M 3 s'oppose surtout à ceux-ci par sa technique de petit vase, aux parois minces et à l'argile épurée.

M 4) *Athènes, MN* 15922. W 28. *JdI* (1899), p. 110, fig. 15. (Planche XIV, b). Deux fragments joignant de la partie inférieure d'un pied épanoui vers la base.
Hauteur conservée, 76 mm., diamètre à la base, 200 mm. Argile rose à surface chamois, vernis tourné au roux. Parois assez épaisses. Surface intérieure réservée.

Comme décor, large zone de rayons dirigés vers le bas, dont il ne reste que la partie inférieure, séparée du bord par une zone de crochets suspendus, limitée par des lignes triples. Bord noir.

La date est difficile à établir parce que le motif des crochets suspendus est utilisé déjà au protoattique ancien (par exemple, *Hesperia, Supplement II*, p. 164, fig. 115, C 96). Le traitement de l'argile et la couleur du vernis semblent indiquer que MN 15922 ne peut être antérieur au protoattique moyen.

La hauteur primitive pouvait être à peu près celle du pied de l'Agora P 7182 (*Ibid.*, p. 170, fig. 120, C 100) qui mesurait 155 mm. et qui a des parois pleines, concaves et s'épanouissant près du récipient.

Il n'y a pas trace de trous allongés, mais ceux-ci ne s'étendent jamais jusqu'à la partie épanouie de la base. Il n'est donc pas exclu que le pied ait été percé de trous oblongs comme celui des chaudrons et des cuvettes à pied haut, d'autant plus que P. Wolters signale le fragment perdu d'un vase à peu près contemporain, vu le lieu de trouvaille, où subsistait le départ d'un trou oblong, près de la jonction du pied à la panse (*Loc.cit.*, p. 111, W 33). Comme M 4, ce peut être un vase étranger au groupe, mais il y a des présomptions pour qu'il en ait fait partie.

M 5) *Athènes, MN* 15921. W 69, *JdI* (1899) p. 125, fig. 28. *BSA*, 35 (1934-35), pl. 54, g (un fragment). H. Kenner, *Loc.cit*, p. 130, nº 6. (Planches XII et XIII, Figure 12, 1).
Fragments de la panse. Un fragment du bas, avec rayons et celui du pied n'ont pas été retrouvés. Le déversoir manque.
Hauteur conservée, 178 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 330 mm., diamètre maximum, 390 mm. Argile chamois, friable, vernis mince, tourné au rouge sur la face B. La surface, déjà abîmée, a fortement souffert depuis la dernière publication.

Les parois sont plus épaisses à la partie supérieure de la panse. P. Wolters a cru que l'exemplaire était muni d'anses verticales, en s'appuyant sur la forme de la cassure dans la région noire des anses, mais il n'y a aucun épaississement sensible de la paroi. Peut-être s'est-il laissé influencer par les anses de W 29 (M 6). L'anneau à la jonction de la panse et du pied qu'il a fait représenter sur le dessin, pouvait avoir laissé des traces d'arrachement au bord du fragment perdu. Mais le pied devait être plus cambré, si l'on en croit celui de M. 4.

Pour le décor, la zone des anses est large et traitée en tableaux qui sont limités par la région noire des anses. La face B peut se reconstituer. Elle est meublée de lions en procession vers droite. Deux sont en partie conservés, mais il devait y en avoir quatre. Pour le tableau de la face A, il ne reste que la partie inférieure droite, avec une patte arrière d'un quadrupède vers gauche. Ce tableau était probablement meublé de deux animaux convergeant vers le centre où se trouvait un motif placé sous le bec verseur. Sous les tableaux, il y avait une double zone de zigzags obliques limités et séparés par des lignes triples. Entre les rayons espacés partant du pied se trouvent de petites croix.

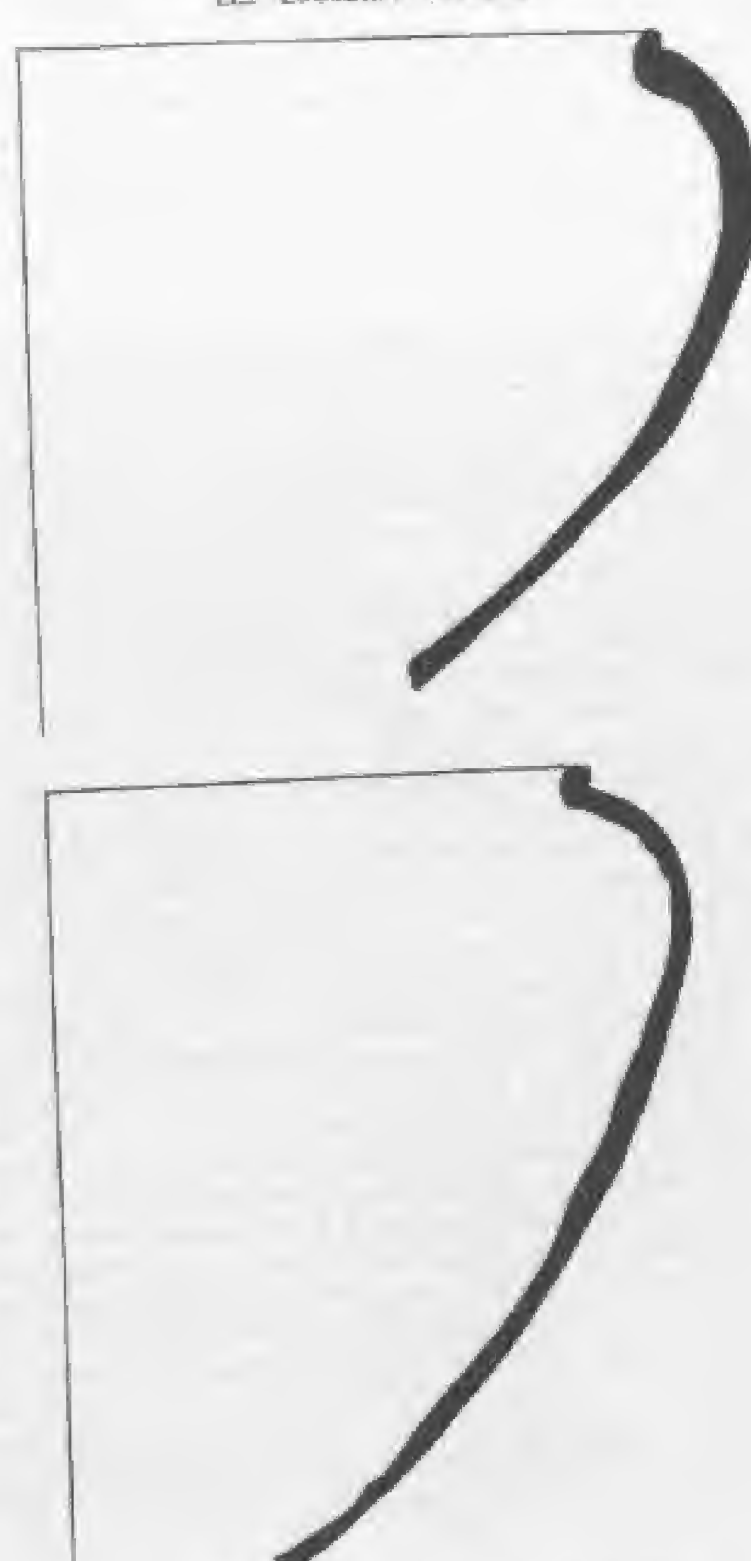


Figure 12. - Méalis nº 5 (W 69) et nº 6 (W 29).

L'exemplaire appartient à la classe IV et se place auprès de A 45 de Berlin (classe IV, n° 7, F i g u r e 5), bien qu'il soit un peu plus ancien que ce dernier. Lui aussi est traité en tableaux limités par la région noire des anses, mais il a encore la décoration riche en motifs secondaires du protoattique moyen. J. M. Cook place M 5 dans cette période (*BSA*, 35, p. 194 et 216). Cependant la forme, la composition et l'abondance des incisions semblent prouver qu'il appartient déjà au protoattique récent.

M 6) *Athènes, MN* 15923, W 29 et W 43, *Archäologische Zeitung*, 40 (1882), p. 207 (fragment principal), *AM*, 22 (1897), p. 332, fig. 42 (ibid.), *JdI*, 1899, p. 110, fig. 16 (ibid.) et p. 111, fig. 17 (reconstitution). H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 130, n° 5. (P l a n c h e XI, b, F i g u r e 12, 2).
Fragments de la panse. Perdus, un fragment joignant le fr. 2 (zone de zigzags) et un autre joignant le fr. 3 (rayons).
Hauteur conservée, 210 mm., diamètre à l'intérieur de la lèvre, 260 mm., diamètre maximum, 330 mm. Argile jaune, dure, vernis tourné au rouge. Ici encore, les fragments conservés à la base de la panse ne permettent pas d'affirmer qu'un anneau séparait le pied du récipient. Mais P. Wolters avait peut-être des indications suffisantes pour reconstituer le vase de cette manière.

M 6 ressemble à M 5, dont il est contemporain, par la composition et par la répartition des motifs. Les tableaux assez larges sont encadrés par la région noire des anses, limitée verticalement par une rangée de dents de loup et une ligne triple. Sur la face B, il y a des lions semi-accroupis vers droite. Sur le fr. 3, les lignes triples et verticales limitant le tableau sont placées immédiatement devant les pattes du lion qui devait avoir la même attitude que celui du fr. 1. Il y avait sans doute quatre fauves comme sur M 5 et sur le n° 4 de la classe IV (P l a n c h e V, a). Sur la face A, le lion marchant vers gauche faisait probablement partie d'une composition convergeante comme celle de M 5. Sous l'anse se trouve ce motif de deux triangles réservés, rencontré déjà dans les classes III (n° 10, P l a n c h e IV, a) et IV (n° 12, P l a n c h e V, b, et n° 13) et qui existait probablement sur tous les exemplaires qui avaient une région noire autour des anses.

Sur M 6 comme sur M 5, des incisions soulignent tous les contours et les motifs linéaires sont aussi abondants qu'ils sont variés. La lèvre est décorée d'un zigzag en feston sur la face A, de petites lignes espacées sur la face B. L'anse est ornée d'un méandre continu. Le champ des tableaux est semé de motifs de remplissage. La zone double de rayons partant du pied est limitée par une zone de zigzags obliques entre des lignes triples.

Au point de vue de la forme, M 6 s'oppose à M 5 par les proportions et par les détails de la lèvre et des anses. Il n'est pas apparenté, comme lui, au cratère-chaudron et n'a pas évolué autant dans le sens de la largeur. Le récipient est profond, avec une épaule peu marquée, des parois presque verticales. La lèvre a une section carrée. Les anses sont plates et verticales comme les exemplaires géométriques dérivant de cratères avec des anses à étrier (classe II, P l a n c h e I I, classe VI, P l a n c h e I, b), mais ce sont des anses simples, sans retroussis à la base.

A. Furtwaengler (*AZ*, 1882, p. 206) a déjà rapproché M 6 du cratère Burgon, British Museum A 535 [44], le plus ancien exemplaire connu du cratère-cotyle, datant du protoattique moyen. Mais les cratères-cotyles ont toujours des anses plates aux attaches horizontales. M 6 trouve plutôt sa place dans la suite de la classe VI. Il semble avoir subi l'influence des vases de bronze. P. Wolters n'a pas trouvé de fragments de pied pouvant appartenir à ce vase qui devait cependant avoir un pied haut, comme tous les autres exemplaires de même type trouvés à Ménidi.

M 7) *Athènes, MN* 16942, W 53, W 70 et W 71, *JdI*, 1899, p. 114, fig. 21, 22 (deux des fragments). (P l a n c h e XIV, a).
Un fragment de la panse et cinq fragments flottant du pied. Argile chamois rose, assez friable, vernis brun. La surface est abîmée, surtout celle du fragment appartenant à la panse. Celui-ci est épais, à faible courbure. Le récipient était plus grand que celui des exemplaires antérieurs.

Après M 4, c'est le premier qui ait conservé une assez grande partie du pied pour qu'on puisse se rendre compte de sa hauteur primitive. Il devait atteindre au moins 300 mm. Avec M 7 commence la série des exemplaires aux parois épaisses et à l'allure monumentale.

Il reste trop peu de la panse pour qu'on puisse reconstituer ses dimensions, sa forme et son décor. Sur le fragment presqu'effacé se distingue seulement la poitrine, une partie de l'aile et des pattes d'un grand oiseau posé sur le sol et dirigé vers la droite (fr. 1). Le corps et le haut des ailes sont couverts d'incisions en écaille. Les rémiges, disposées en deux rangées, sont limitées par de longues incisions. Une double tresse ponctuée limite la zone des anses. Le dessin rappelle celui du beau cratère-cotyle de Vari, MN 16384 (S. Papaspyridi-Karouzou, *Op.cit.*, pl. E, F, 22 à 25, *ABV*, p. 6).

Sur le pied, il y avait probablement une sirène aux ailes déployées, vue de face, comme sur la face B de l'amphore 211 du MN (*BSA*, 35, pl. 60, *ABV*, p. 6). Le bas du pied était passé au vernis. Le dessin, qui n'est pas sans rapports avec celui du peintre de Nettos, permet de placer le vase à la fin du VII[e] siècle.

M 8) *Athènes, MN* 15920, W 15 et 45, *JdI*, 1899, p. 108, fig. 10. H. Payne, *Necrocorinthia*, p. 347, fig. 200 (dessin du fragment appartenant au pied). H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 131, n° 9. (P l a n c h e XV, F i g u r e s 13 et 17, 1).
Hauteur de la panse, environ 225 mm., diamètre intérieur de la lèvre, 284 mm., diamètre maximum, 420 mm. Le fragment conservé du pied mesure 140 mm. La hauteur du pied devait atteindre au moins 300 mm. Le vase complet environ 525 mm. Argile orange, vernis noir en partie abîmé. Rehauts effacés et presqu'in-

44. Walters-Birch, *History of Ancient Pottery*, I, p. 296, fig. 87. Rayet-Collignon, *Histoire de la céramique grecque*, p. 43. E. Pfuhl, *MuZ*, fig. 82. *JHS*, 1926, p. 207, fig. 1 (détail). E. Buschor, *Griechische Vasen*, p. 40, fig. 47. K. Kübler, *AAM*, p. 42, fig. 97. H. Schrader, *Götter und Menschen Homers*, fig. 27. F. Matz, *Op.cit.*, pl. 195 b.

discernables, parce que le vernis est devenu mat. Six fragments joignant autour du bec verseur (fr. 1) qui est en partie conservé, et deux fragments flottant de la face A (fr. 2 et 3). Petit fragment de la face B (fr. 5). Fragment avec rayons partant du pied (fr. 4). Deux fragments joignant du pied (fr. 6).

M 8 appartient à la classe IV et peut se placer dans le petit groupe des nos 12 à 14 (P l a n c h e s V, b et VI). Même panse large à épaule ronde, même lèvre large et plate à faible relief, même grand bec verseur attaché à la lèvre. Ses dimensions, sans le pied, sont à peu près celles du "loutérion" de Corfou, le nº 12, et dépasse celles de l'exemplaire

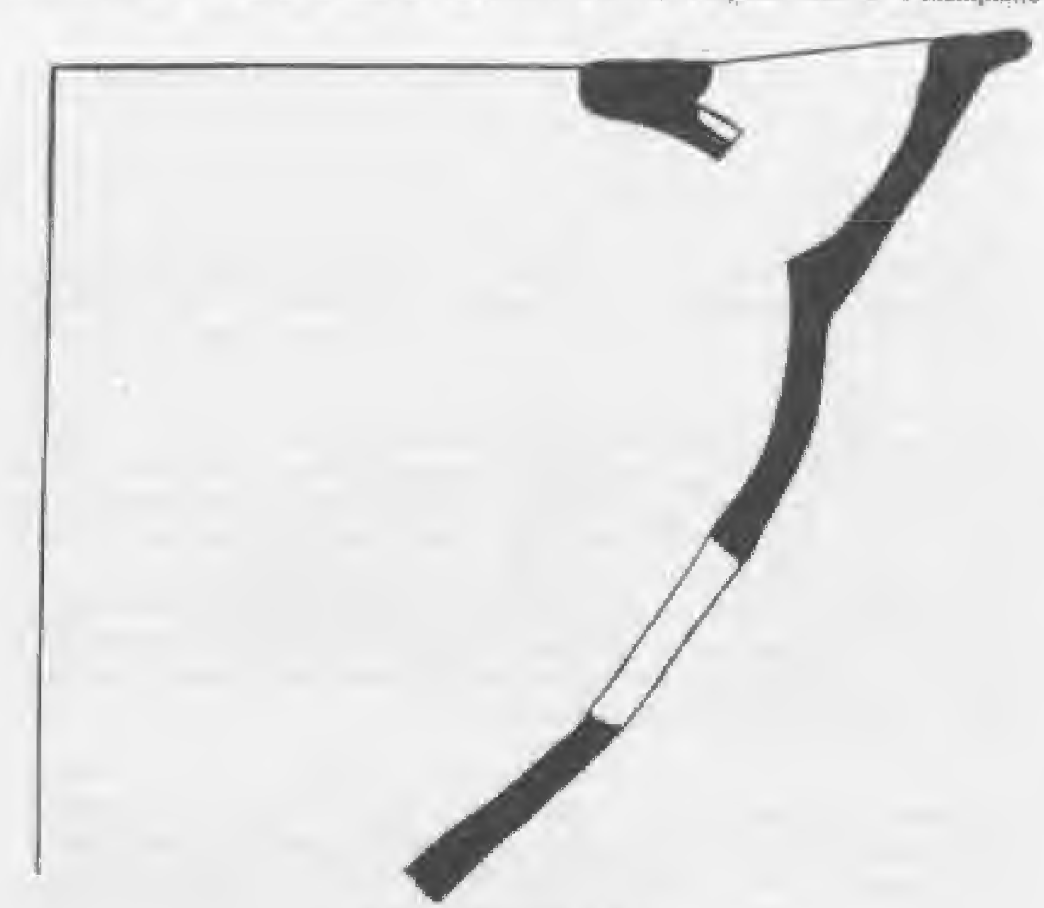


Figure 13. - Ménidi nº 8 (W 13).

de Sophilos, le nº 13. P. Wolters a pensé que les anses rondes à attaches horizontales devaient être doubles parce que le départ se trouve tout près du tableau (fr. 3). En se référant à la P l a n c h e V, b, on peut se rendre compte que les anses simples du "loutérion" de Corfou prennent naissance à la même place. Il est donc certain que M 8 avait les mêmes anses simples. L'arrachement inférieur du fr. 4 semble indiquer qu'il n'y avait pas d'anneau à la jonction du récipient et du pied.

Le fr. 6 devait appartenir au tiers supérieur du pied, à en juger par le décor. Les stries du revers prouvent que la partie supérieure du fragment était verticale, la partie inférieure oblique. Le pied devait être largement épanoui vers le bas pour assurer la stabilité, puis se creuser vers le centre pour s'élargir légèrement à la jonction du récipient (F i g u r e 17, 1).

Au point de vue de la décoration, M 8 ressemble aussi aux nos 12 à 14 de la classe IV, car il est traité en tableaux sur fond noir, avec une zone de rosettes sur la lèvre. La composition de la face A surtout fait penser au nº 12, le "loutérion" de Corfou. Sur les deux vases, le bec verseur empiète tant sur la panse qu'il laisse peu d'espace pour le motif floral. La zone des anses est plus étroite ici, aussi le motif floral est étiré dans le sens de la largeur. Il se terminait aux deux extrémités par une fleur de lotus verticale dont subsiste celle de droite. La partie centrale devait être composée d'entrelacs, comme le motif qui décore l'olpé A 474 du Louvre (*JdI*, 1961, p. 25, fig. 35, *ABV*, p. 14, nº 10). Vers lui convergent un sanglier (haut de la tête et départ de la crête dorsale) et un taureau.

Il reste peu de la face B (fr. 5), seulement une patte avant et une partie du ventre d'un lion vers gauche. En règle générale, les animaux en procession sont dirigés vers la droite. Il y a des exceptions, mais la composition convergeante est utilisée sur la face B du "loutérion" décoré par Sophilos (classe IV, nº 13), ce qui empêche de se prononcer sur le mode de groupement. Une double zone de rayons part du pied. Les rosettes de la lèvre ont un cœur entouré d'un double cercle incisé et il y a des traces de rehaut rouge au centre et sur les pétales (cf. nos 12 et 13).

Le pied (fr. 6) était décoré d'une large zone d'animaux dont ne subsiste qu'un lion, tête détournée (lignes rouges entre les côtes). Il faisait probablement partie d'un groupe héraldique. Une zone étroite d'oies paissant encerclait le haut du pied. Le bas pouvait être décoré d'une zone de rayons renversés comme M 4 et comme les derniers exemplaires de Ménidi.

Le pied devait donc être plus haut que l'a restitué P. Wolters (*JdI*, 1899, p. 108). Les animaux de la zone principale ont les mêmes dimensions que ceux de la zone des anses, mais ils étaient plus nombreux et leurs groupement variés attiraient sans doute les regards au détriment de la panse.

Le dessin est un peu plus ancien que celui du "loutérion" de Corfou. L'étroitesse relative de la zone figurée est aussi un argument en faveur de l'antériorité de M 8. Le vase est contemporain du peintre de la Gorgone et lui a été parfois attribué (S. Papaspyridi - Karouzou, *AM*, 62 (1937), p. 132, nº 1, I. Scheibler, *JdI*, 76 (1961), p. 18, nº 1). C'est le plus ancien exemplaire de Ménidi dont le déversoir ait été conservé.

M 9) *Athènes*, *MN* 15918 et 15442, W 18, W 40, W 46.
JdI, 1898, 13, p. 17, fig. 1, p. 25, fig. 3, p. 26, fig. 4 (reconstitution), pl. 1. D'après *JdI*, 1898, fig. 4, *JdI*, 1899, p. 126, fig. 29, H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 117, fig. 54, b.
D'après *JdI*, 1898, p. 17, fig. 1, *Archeologia* (Varsovie), 1956 (1958), p. 391, fig. 3.
D'après *JdI*, 1898, pl. 1, J. C. Hoppin, *A Handbook of Greek Black-figured Vases*, p. 335, P. V. C. Baur, *Centaurs in Ancient Art*, p. 11, fig. 4 (un fr.).
Monuments Piot, 33, 1933, p. 57, fig. 11, p. 59, fig. 12.
CVA, 1, III f, pl. 1 (2 frr.).

Nicole, *Catalogue, Supplément*, n° 907. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 131, n° 10. *ABV*, p. 40, n° 21, p. 42, n° 36 : Sophilos (Planches XVI et XVII, Figure 14). Hauteur conservée, environ 265 mm., diamètre intérieur de la lèvre, environ 265 mm., diamètre maximum, environ 430 mm. Argile orange, un peu plus claire sur la face A où le vernis est brun, alors qu'il est noir sur le reste du vase. Rehauts rouges.

P.Wolters avait attribué tous les fragments à un même vase. Depuis, H. Payne (*Necrocorinthia*, p. 200, note 1) a pensé que les fragments 2 (15918) ne pouvaient faire partie du même exemplaire que les autres. J. Boardman (*BSA*, 53-54, (1958-59), p. 156, note 10) a réfuté à bon droit les arguments de H. Payne. En effet, il n'y a pas de raison de séparer des fragments qui ont même épaisseur, même courbure et même technique. Si les frr. 2 n'ont pas les mêmes stries au revers et à la même hauteur que le fr. 3, c'est parce qu'ils se trouvent sur la face opposée. Les grands vases n'ont pas souvent les mêmes traces de tour sur tous les points de la circonférence.

Pour les frr. 2, le point d'éclatement se trouve à un endroit où la paroi est plus épaisse, ce qui semble indiquer qu'il se place à la naissance du bec verseur. Le vernis qui couvre celui-ci est brun, comme le vernis des frr. 1 et 4. Ils faisaient donc partie d'une même région du vase. P. Wolters a proposé une reconstitution qui est exacte pour la forme du récipient (*JdI*, 1898, p. 26, fig. 4, *ibid.*, 1899, p. 126, fig. 29). Les fragments sont en place, sauf le fr. 3 qu'il a mis en partie sous une anse, sans doute pour montrer tous les fragments importants sur un même dessin. Le pied qu'il a imaginé ne convient malheureusement pas à l'exemplaire. Madame S. Karouzou m'a fait remarquer que le fragment de Ménidi (W 44) que P. Wolters attribue à M 9 (*JdI*, 1898, p. 24, fig. 2) ne peut appartenir à un vase de Sophilos à cause de sa mauvaise technique.

M 9 offre un intérêt tout particulier parce qu'il a peu de chose en commun avec les "loutéria" apodes. Le récipient est presque sphérique, avec le diamètre maximum au milieu de la panse (Figure 14) et un col court. La lèvre seule, large et plate, est semblable à celle de M 8 et des n[os] 12 à 14 de la classe IV. La forme du col n'est connue que par l'intérieur du déversoir où la paroi est oblique (fr. 1). Peut-être était-il vertical partout ailleurs.

Le fragment d'anse qui nous est parvenu (Planche XVI, 5, Figure 14, 2) conserve l'arrachement de la lèvre et le point d'appui sur le haut de la panse. C'est une anse large à quatre bourrelets. (Ceux qui servent d'encadrement sont en saillie et sont couverts de rehaut rouge). Elle s'élance de l'épaule, prend appui sur la lèvre, puis se recourbe vers l'extérieur pour se rattacher probablement à la partie la plus large de la panse [45]. L'exemplaire était donc pourvu d'anses verticales, ce qui n'est pas nouveau (classe II, n° 1, Planche II, classe VI, n° 1, Planche I, b, M 6, Planche XI, b); mais leur type est exceptionnel pour les "loutéria".

45. Il ne me semble pas possible de reconstituer l'anse de la manière proposée par B. Shefton (*Loc.cit.*, p. 352, n. 7) qui souhaite rapprocher les vases de Ménidi du type représenté sur le fragment de Vienne (classe IX,1). L'anse ressemble à celle qui avait été en usage pour certains cratères géométriques, par exemple MN 18114, et pour les chaudrons métalliques (*BSA*, 35 (1934-35), p. 78, fig. 2 b). Voir aussi, *Hesperia*, 30 (1961), F 64, pl. 86.

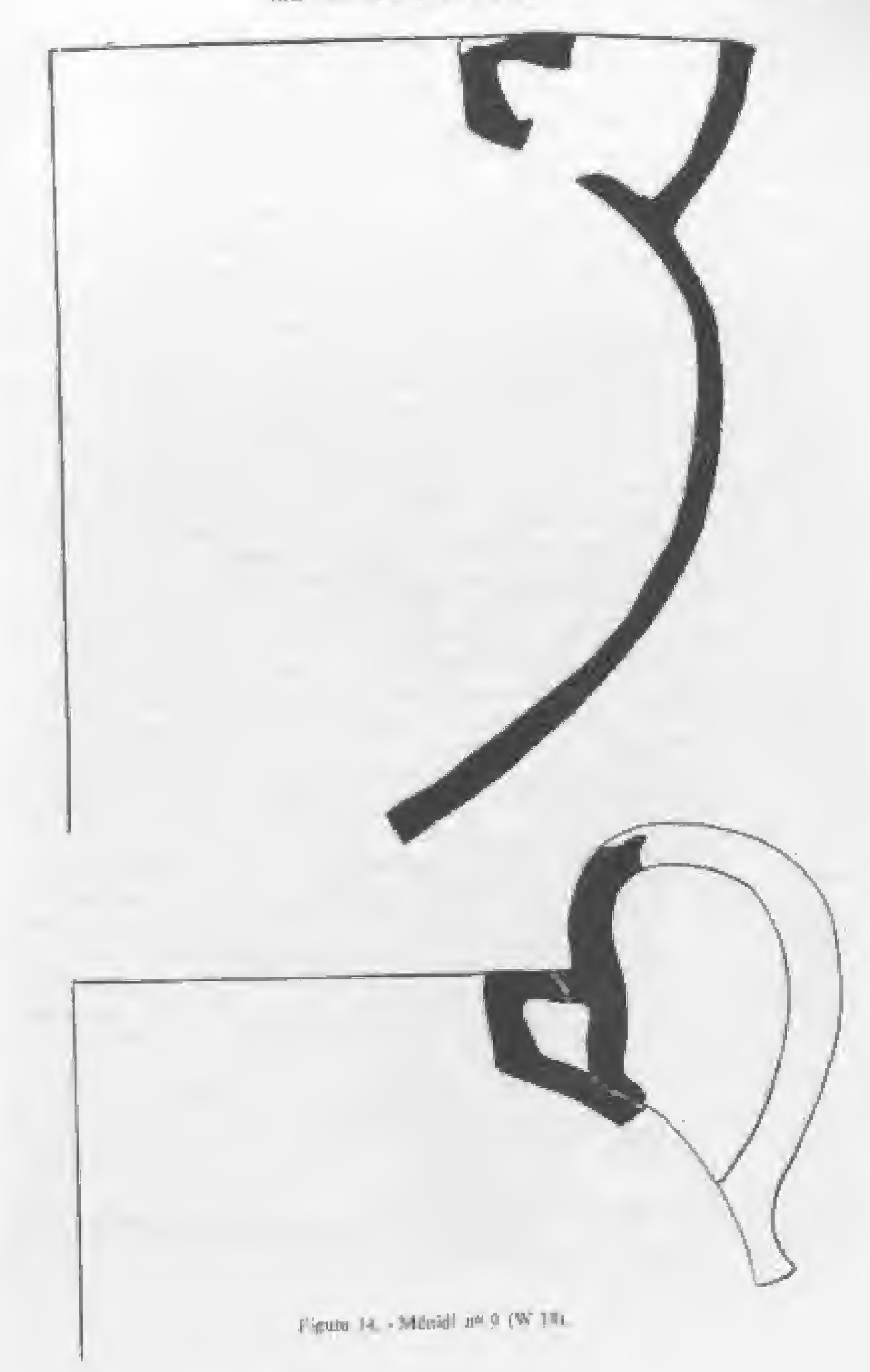


Figure 14. - Ménidi n° 9 (W 18).

Les parois du vase sont beaucoup plus minces que celles de M 8 et des "loutéria" contemporains. Sir John Beazley a rapproché déjà M 9 du lébès de Smyrne (*ABV*, p. 40) le inv. 3392, décoré aussi par Sophilos. J. Boardman trouve que la forme de M 9 est intermédiaire entre le lébès et le dinos (*BSA*, 53-54 (1958-59), p. 160). Il serait plus juste de dire, entre le lébès et le "loutérion" de la classe IV. Comparé au lébès, M 9 a une panse plus large, une embouchure plus épanouie, un col plus court et une lèvre plus mince, dont la tranche en pan coupé est passée au vernis. Nous connaissons le potier qui a tourné le vase. C'est Sophilos lui-même, dont la signature est placée sous le déversoir (P l a n c h e XVII, a) : [Σόφ]ιλος : μ'ἐ[πόε]σεν (retr.). Sa signature comme peintre et comme potier se lit sur le dinos de Pharsale (*ABV*, p. 39, nº 16), elle se trouvait probablement aussi sur notre vase où l'inscription est incomplète et mutilée. Il serait séduisant de croire que Sophilos a tourné aussi le lébès de Smyrne, le plus ancien exemplaire connu de cette forme [47]. Dans ce cas, il aurait contribué sinon à la création, du moins au perfectionnement de deux nouveaux types de vases, le lébès et le "loutérion"-lébès qui constitue la classe X des "loutéria". Celui-ci n'est pas un lébès pourvu d'un bec verseur, mais un vase qui a ses caractères propres. Ces deux formes-sœurs subissent l'attraction des types dont elles dérivent, le lébès étant plus proche du cratère et du dinos, l'exemplaire de Ménidi plus près des classes anciennes des "loutéria". Le premier, d'ailleurs, est promis à une plus grande fortune que l'autre, car le lébès deviendra le vase à pied haut par excellence.

Je serais inclinée à croire que M 9 avait un pied plus important que le lébès de Smyrne dont la hauteur totale est de 700 mm. et celle du pied d'environ 285 mm. Le "loutérion" devait avoir la même taille, avec un récipient plus réduit. Le pied s'épanouissait probablement plus à la base afin d'équilibrer le récipient qui surplombait le vide.

Le lébès de Smyrne appartient à la fin de la carrière de Sophilos, selon J. Boardman (*BSA*, 53-54 (1958-59), p. 155) et les arguments qu'il fournit semblent convaincants. Il est décoré en tableaux sur la zone des anses. Celui du revers, un motif floral entre des sphinx, est purement décoratif et subordonné à la face A. Une zone de rosettes sépare les tableaux du col. La panse est ceinte d'une double zone d'animaux au-dessus des rayons partant du pied.

Pour le "loutérion" qui semble un peu plus ancien [48], Sophilos est resté fidèle à la décoration traditionnelle en donnant la même importance aux deux faces du vase. Le revers pourrait l'emporter, parce que la surface à décorer ne souffre d'aucune servitude. Contre l'usage des "loutéria", il devait y avoir une zone de motifs linéaires, rosettes ou godrons, au haut de la panse. Le peintre l'a empruntée aux cratères et au dinos par le truchement des lébètes. La panse, étant renflée comme celle du lébès, n'est pas décorée comme la panse des "loutéria". Sophilos a usé d'un compromis en la décorant d'une

46. *ABV*, p. 40, nº 20. *JHS*, 70 (1950), p. 10. *BSA*, 53-54 (1958-59), pl. 31-32.

47. Sur le lébès smyrniote à figures noires, J. Boardman, *BSA*, 47 (1952), p. 31 et note 177, *BSA*, 53-54 (1958-59), p. 160-62 et note 41. Pour les rapports entre le lébès et le "loutérion", voir aussi P. Wolters (*Loc.cit.*, p. 129) et H. Kenner (*Loc.cit.*, p. 152). Contre cette opinion, R. Ginouvès, *Op.cit.*, p. 224 et 262.

48. J. Boardman, *Loc.cit.*, p. 156. On peut rapprocher les incisions sur le corps du centaure blessé de celle de la panthère du lébès (*Ibid.*, p. 160, fig. 6, c). Pour le "loutérion", la ligne ondulée qui limite, sur le front, la chevelure d'Héraclès est insolite. Elle rappelle celle qui décore la bande des fleurs de lotus chez Sophilos et les peintres du même groupe.

seule zone d'animaux qui est séparée des rayons partant du pied par une zone noire, encadrée de deux lignes rouges, avec une ligne rouge au centre, ce qui fait penser aux nºs 12 à 14 de la classe IV (P l a n c h e VI).

Voici comment peut se reconstituer la décoration du vase : dans la zone des anses, composition en tableaux limités par la région noire des anses. Face A, inscriptions séparant deux groupes de personnages appartenant peut-être à des scènes différentes. A droite, procession vers gauche (pied de femme). A gauche, quadrige vers droite précédé d'un serpent (P l a n c h e XVII, a).

Face B, centauromachie avec Héraclès (P l a n c h e XVII, b). Le héros occupait probablement le centre du tableau. Il tient un glaive de la main droite, de la gauche il saisit un centaure par les cheveux. Il a un arc à ses pieds. A gauche, un centaure blessé d'une flèche est aux prises avec un autre adversaire, au-dessus d'un centaure mourant. A droite, à l'extrémité du tableau, débordant sur la région noire des anses (P l a n c h e XVI, 6), centaure en fuite (sabots d'avant incisés sur fond noir).

Sous les tableaux, zone continue d'animaux entre deux lignes rouges. Sur la face A, fauve vers droite, avec ventre et cou rouges (P l a n c h e XVI, 4). Sous l'anse, à droite du déversoir, panthère face à un bouquetin (fr. 6). Sur la face B, lion, tête détournée, face à une panthère derrière laquelle se trouvent deux sirènes affrontées (frr. 3 et 7).

Ce qui reste des tableaux fait regretter ce qui est perdu, car la centauromachie est une des rares œuvres de Sophilos qui soit animée d'un mouvement violent. On peut la rapprocher à cet égard des jeux funèbres sur le dinos de Pharsale. Ici la scène est douée d'une densité et d'une richesse de lignes qui sont absentes de l'autre exemplaire. La zone d'animaux est traitée d'une manière plus banale et plus rapide.

La forme de M 9 ne se trouve pas jusqu'ici en dehors de Ménidi. W. Lepik-Kopaczynska a publié un vase fragmentaire qui appartient à l'Université de Wroclaw (Breslau), (*Archeologia*, Varsovie-Wroclaw, 8 (1956), p. 185-194), (P l a n c h e XXIII). Elle le rapproche de M 9 et l'attribue aussi à Sophilos. B. Shefton, qui mentionne la pièce (*Loc.cit.*, p. 332, note 10), y voit un exemple possible de "loutérion" à pied haut, tout en faisant des réserves pour l'attribution. Il s'agit certainement d'un vase ouvert, puisque l'intérieur est passé au vernis [49], mais il me semble peu probable que le vase soit un "loutérion". La forme de la panse est différente. En ajoutant aux fragments conservés la zone complète de l'épaule et celle des rayons partant du pied, le vase est plus profond, avec des parois plus obliques vers le pied. Il a des dimensions plus réduites (diamètre maximum, 280 mm., hauteur conservée, 180 mm.) et il est muni d'anses rondes à attaches horizontales dont subsistent le départ de l'une et l'attachement de l'autre. La forme, les dimensions et les détails de structure sont ceux des cratères à colonnettes contemporains, par exemple MN 12587 de Sophilos (*AM*, 62, pl. 50, 2. *ABV*, p. 40, nº 24). Ce type de vase étant plus courant que l'autre, il y a plus de chance de le rencontrer. Pour la répartition du décor, l'exemplaire de Wroclaw fait penser au cratère de Sophilos du Louvre (Camp. 11231, *CVA*, 12, pl. 157, 3-6. *ABV*, p. 40, nº 23), avec une zone continue sur l'épaule. Ici, cette zone est décorée

49. Le fait n'est pas mentionné dans la publication, mais le Dr. J. Ziomecki, de l'Institut d'archéologie classique de Wroclaw (Breslau) a bien voulu vérifier la chose pour moi. Le vernis brun mat est en partie tourné au rouge. La plus grande partie de l'intérieur est plâtrée.

en A de comastes, en B de sirènes, avec sirène sous l'anse. La deuxième zone est meublée d'animaux (bouquetins et panthères affrontés, panthère, oiseau), au-dessus d'une zone noire, avec lignes de rehaut, qui la sépare des rayons partant du pied. L'exemplaire ne peut être de Sophilos, à cause du dessin de l'aile et de la queue des sirènes, mais il est l'œuvre d'un artiste du même groupe. Il convient donc d'écarter le vase de Wroclaw de la liste des "loutéria".

M 10) *Athènes, MN* 15929, W 9, W 20, W 29, *JdI*, 1899, p. 106, fig. 8. MN 15933, W 12 et W 76, *Ibid.*, p. 126, fig. 30. MN 15934, W 21 et W 59. *Ibid.*, p. 109, fig. 11, 12 et 13. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 130, nº 7 (Planches XVIII à XXI, Figures 15 et 17, 2);
Hauteur conservée de la panse, environ 300 mm., diamètre intérieur de l'embouchure, environ 300 mm., diamètre maximum, environ 470 mm., hauteur du pied, environ 650 mm., diamètre supérieur, environ 200 mm., diamètre à la base, 550 mm.
Argile orange, vernis noir en partie effacé; rehaut rouge, rehaut blanc effacé. La technique du récipient est moins soignée que celle du pied.

P. Wolters avait réparti les fragments en trois vases différents. La reconstitution proposée ici s'appuie d'abord sur le fait que tous les fragments sont décorés dans un même style. Il suffit de comparer les Planches XIX et XXI pour se rendre compte qu'une même main a conduit le trait souple et fin des incisions. Le peintre a pu évidemment décorer deux ou trois "loutéria" pour Ménidi, mais rien ne s'oppose à ce que tous les fragments appartiennent à un même vase en ce qui concerne la courbure, l'épaisseur des parois, le diamètre, la technique et le décor. Ici, comme pour M 9, les parois sont minces pour la taille du récipient. M 9 permet de reconstituer M 10 qui appartient aussi à la classe des "loutéria"-lébètes. Le récipient large et bombé a été brisé à la base du col. Les proportions entre celui-ci et le pied haut sont heureuses, si on complète le vase de son col, de sa lèvre et de ses anses. Elles rappellent celles du lébès gamicos à peu près contemporain.

On peut avancer trois arguments contre la réunion de tous les fragments en un seul vase : la différence de couleur de l'argile, plus jaune pour le fr. 1 (Planche XVIII, 1, Planche XIX, a), plus rouge pour le fr. 2 ; la différence de qualité dans la technique entre le récipient et le pied ; enfin, la différence de dimensions entre les zones du récipient et la zone principale du pied.

Pour la couleur d'abord, l'argile du fr. 4 est semblable à celle du fr. 1. Celle, plus sombre, du fr. 3 est due probablement à la place que ce fragment occupait sur la panse, où il a pu recevoir un coup de chaleur. Les deux autres arguments vont de pair, car le pied attire les regards par ses dimensions. Le peintre lui a donné plus d'importance encore par la hauteur de la zone figurée et par les soins qu'il a donné à l'exécution du décor. Le vernis épais, en couches régulières, a une belle couleur noire, alors qu'il est mince et irrégulier sur le récipient. La hauteur de la zone du pied est semblable à celle du pied pour le lébès. Cela frappe moins pour le lébès parce que la panse est presque entièrement couverte

par le tableau où les figures ont à peu près les mêmes dimensions que celles du pied.

L'endroit où ont été trouvés les différents fragments dans le *dromos* peut fournir un argument en faveur de l'unité. Ceux qui forment le fr. 1 (MN 15929) et appartiennent à l'épaule, étaient assez dispersés. L'un d'eux, W 20, a été trouvé avec W 21 (la masse des fragments du pied). Un autre, W 9, était près de W 12 (un des fragments du bas de la panse).

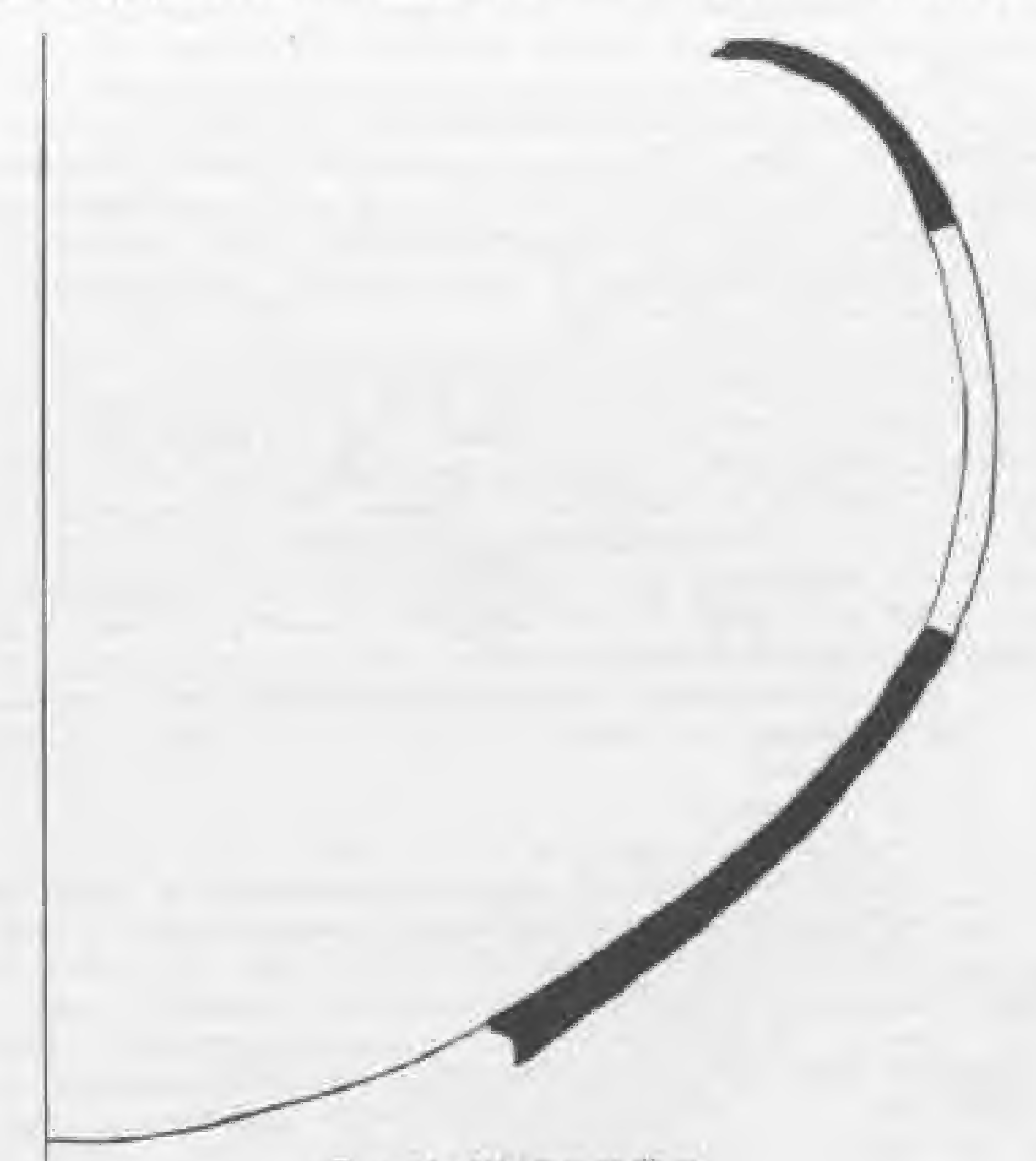


Figure 15 - Ménidi nº 10 (W 9).

P. Wolters a cru que le groupe de fragments 1 appartenait à l'épaule d'une amphore, ce qui est impossible puisque le revers est passé au vernis. Il faisait partie de la face B, car il s'agit d'une procession (Planche XVIII, 1, Planche XIX, a) dirigée vers la droite, qui comptait au moins trois éphèbes au torse nu tenant des branches. (Le fragment avec le troisième éphèbe, avec les têtes des deux autres et les branchages, n'a pas été retrouvé). Ils sont suivis de deux joueurs de double flûte et de deux citharistes (rehaut rouge pour les couronnes, les barbes, taches sur les vêtements). On ne sait si la zone des

anses était continue ou si elle était traitée en tableaux. Ce qui est certain, c'est que la zone était limitée à sa partie supérieure par des godrons rouges et noirs, sous l'influence du lébès. La zone des anses devait s'étendre jusqu'à la partie la plus large de la panse, si l'on tient compte de la taille des personnages représentés.

MN 15934 comporte cinq fragments joignant et un fragment flottant (P l a n c h e X V I I I, 2 et 3) qui trouvent leur place sous la zone des anses. Ils nous apprennent que deux zones d'animaux, séparées par une ligne double, décoraient la partie inférieure de la panse. La zone supérieure était meublée peut-être de groupes d'animaux variés. En tout cas, ils n'étaient pas placés l'un derrière l'autre, puisqu'il ne reste que deux lions affrontés. L'autre est ornée d'une procession de bœufs vers la droite. Leurs fanons sont indiqués par trois lignes blanches sur le cou. Sous cette zone se trouve une bande noire.

La répartition du décor reste dans la tradition du plus ancien "loutérion"-lébès de Ménidi, M 9, et des premiers lébètes. Il y a donc survivance d'un mode périmé de décoration, ce qui convient à un vase rituel.

Le pied haut, MN 15934, est la partie la plus soignée du vase (P l a n c h e s X V I I I, 4 et X X). Malgré son état, on peut se rendre compte qu'il n'était pas percé de trous oblongs, comme les chaudrons à pied, et qu'il ressemble à un pied de lébès.

Trois fragments joignant du haut sont conservés (P l a n c h e X X, 6, P l a n c h e X X I, b). Pour la base, il y a deux groupes de fragments, l'un de trois fragments joignant (P l a n c h e X V I I I, 4), l'autre de dix fragments joignant (P l a n c h e X X, 5). Nous avons encore trois fragments flottant (I b i d., n[os] 7, 8 et 9) et deux petits fragments joignant de la base, non reproduits ici. La décoration se divise en quatre zones de largeur et d'importance inégales. Les deux zones étroites de la base et du sommet sont utilisées ainsi sur le lébès : la chaîne de fleurs de lotus allongées et de palmettes opposées (à cœur rouge) et la zone de rayons de forme ovale, renversés. Il y a de plus une zone étroite avec course de quadriges vers droite (rehaut blanc pour le chiton des auriges, rehaut rouge pour leur barbe, pour la crinière et la queue des chevaux) (P l a n c h e X X I, a).

La plus grande partie de la surface est consacrée à une scène groupant de nombreux personnages. Dans son état original, cette pièce devait se rapprocher du cylindre d'Eleusis 1223 [50] par le caractère monumental des figures. La scène d'armement y est traitée de la manière habituelle et comporte au moins six acteurs. Au centre, l'hoplite cuirassé, les cheveux relevés, ajuste ses cnémides à bord rouge (P l a n c h e s X X e t X X I). A ses pieds se trouve son casque corinthien à haut cimier (pois blancs sur le support, bande rouge au bord des plumes). Lui faisant face, une femme en chiton (traces de rehaut blanc pour les chairs, couronne rouge, collier en ligne ondulée et incisée) tenant les deux lances et probablement le bouclier. Derrière l'hoplite se trouve un homme drapé, avec une canne qui ne s'appuie pas sur le sol (bord rouge à l'himation). Derrière celui-ci, il y avait probablement un hoplite prêt au départ (extrémité de deux lances au-dessus de la tête inclinée de l'hoplite qui s'arme) et un de ses compagnons avec un chien, tenant une lance et un bouclier à bord rouge (P l a n c h e X X, 3). Enfin, derrière la femme se trouvait encore un hoplite (P l a n c h e X V I I I, 4) dont il ne reste que les pieds et le bas d'une cnémide.

50. *Eleusis* 1223, *Hesperia*, 5 (1936), p. 66, fig. 5. *ARV*, p. 400, n° 3 : peintre de Dikaios.

Les incisions aisées, conduites d'une main ferme, sont d'un peintre contemporain des premiers vases à figures rouges. Le dessin ressemble à celui de l'amphore fragmentaire de type A, 57. 12. 6 du Metropolitan Museum, *CVA*, 3, pl. 33, que sir John Beazley place dans son groupe "related to the Antimenes painter" (*Par. to ABV*, n° 15 bis). Il me semble que les deux vases pourraient être de la même main.

L'artiste a décoré la lèvre de son amphore d'une zone figurée, ce qui est exceptionnel (cf. D. von Bothmer, *CVA*, 3, p. 26), et y traite la course de char qui se trouve sur le pied du "loutérion". Peut-être est-ce en mémoire d'une œuvre maîtresse où le motif trouve naturellement sa place, mais la représentation des quadriges est trop fréquente sur les vases du peintre d'Antimenes et des artistes de son groupe pour qu'on puisse s'arrêter à une telle hypothèse.

Exemplaires à figures rouges.

M 11) *Athènes MN* 15938. W 4. *JdI*, 1899, p. 105, fig. 4 et 5.
H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 131, n° 8. (P l a n c h e X X I I, a).
Deux fragments joignant. Argile orange, vernis noir, lignes de contour en relief pour la chaîne florale.
Les deux fragments (158 sur 66 mm.) se trouvaient au bas de la panse qui avait une forme semblable à celle de M 9 et M 10. Les parois sont plus épaisses, ce qui ne prouve pas que le vase soit plus grand. P. Wolters a eu en main des fragments aujourd'hui perdus, qui lui ont permis de reconstituer le passage de la panse vers le pied (*JdI*, 1899, p. 105, fig. 5). L'attache était masquée par un large anneau aplati, semblable à celui des lébètes. L'exemplaire semble donc faire partie aussi de la classe X.

M 11 est à peu près contemporain de M 10. Il ne reste que la zone de rayons noirs partant du pied et une zone de palmettes couchées et réunies par des entrelacs. La chaîne florale est inusitée pour le bas de la panse du lébès, mais elle était en usage pour les "loutéria" à une date beaucoup plus ancienne. Ici encore il s'agit peut-être d'une survivance. D'autre part, nous n'avons pas d'exemples de lébès à figures rouges qui soit antérieur à la fin de la période archaïque [51], ce qui semble indiquer que ce type de vase sortait surtout des ateliers de pièces à figures noires.

M 12) *Athènes, MN* 15937. W 3. *JdI*, 1899, p. 105, fig. 3. H. Kenner, *Loc.cit.*, p. 131, n° 8.
(P l a n c h e X X I I, b, F i g u r e 1 6). Fragment d'épaule (70 sur 72 mm.) avec arrachement de l'anse ronde et de la base du col.

51. Liste des lébètes à figures rouges par D. M. Robinson, *AJA*, 1936, p. 516 ss. et *Olynthus XIII*, p. 109 ; surtout *ARV²*, passim. La zone de palmettes couchées se trouve aussi sur l'épaule du lébès de Mykonos décoré par le peintre de Syriskos (*Délos, XXI*, pl. 5-7. *ARV²*, p. 261, n° 19).

P. Wolters a cru y voir un fragment d'amphore, mais une partie du revers est passée au vernis. La partie supérieure est réservée, comme pour le n° 8 de la classe III, et probablement pour les mêmes raisons, car la distribution des stries au revers prouve que l'épaule était bombée, plus haute que celles de M 9 et 10. La nature de l'arrachement à la partie supérieure du fragment indique assez que l'épaule était sommée d'un col droit.

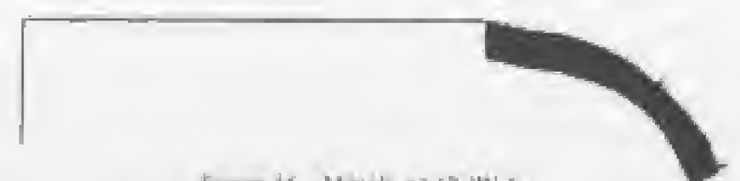


Figure 16. - Ménidi n° 12 (W 3).

C'est le quatrième fragment de Ménidi à faire partie de la classe du "loutérion"-lébès. La courbure et l'épaisseur du fragment semblent prouver que le vase avait environ la même taille que M 10 et M 11. La hauteur de la zone des anses atteignait au moins 180 mm.. Il ne reste qu'une partie de la tête d'un homme vers gauche, avec une lance sur l'épaule et l'extrémité d'une épaulette levée. Ce personnage assistait à une scène qui occupait le milieu de l'une des faces, peut-être une scène d'armement comme sur M 10. Une zone de godrons noirs et allongés se trouve à la base du col. L'absence de lignes de contour en relief et le dessin ne permettent pas de placer le vase à une époque plus ancienne que la maturité du style archaïque.

M 13) *Athènes, MN* 15936. W 80. *JdI*, 1899, p. 126, fig. 31 (P l a n c h e XXII, c). Deux fragments du pied, près de la base, 120 sur 117 mm.. Le diamètre à la base devait être environ de 450 à 500 mm.. Argile d'un rouge assez sombre. Le pied appartenait, semble-t-il, à un exemplaire aussi grand que M 10. Si le diamètre inférieur est un peu moindre, cela peut tenir à la forme qui n'est pas aussi évasée vers le bas. Les deux zones inférieures, celle des rayons noirs renversés et celle des quadriges lancés au galop, ont à peu près les mêmes dimensions sur les deux exemplaires. L'utilisation des mêmes motifs que sur M 10 semble indiquer que ce vase appartient aussi à la classe X.

Pour la dernière zone, il ne reste que l'avant-train de quatre chevaux, le bas du dos de l'aurige qui conduit le quadrige précédent, avec une partie du rail du char. Le dessin date du IVe plutôt que du Ve siècle finissant. Il fait penser à des vases comme le cratère en cloche du Louvre G 523 (*CVA*, 5, III Ie, pl. 6, 4-7, H. Metzger, *Les représentations dans la céramique attique du IVe siècle*, pl. 47, 3), bien qu'il ne soit pas du même peintre. Les attelages du IVe siècle ne sont pas ordinairement représentés en plein profil, mais déployés en éventail. L'artiste s'est montré conservateur parce qu'il décorait un vase rituel. M 10 fournit un autre exemple de cet état d'esprit.

M 13 est le dernier "loutérion" qui ait été trouvé à Ménidi et le vase le plus récent de la trouvaille. Tous les autres vases qui sont traités dans la technique de la figure rouge datent de la première moitié du Ve siècle.

Les "loutéria" de Ménidi qui s'échelonnent presque régulièrement depuis le géométrique récent jusqu'au IVe siècle, se répartissent en deux groupes distincts [52]. Le premier groupe, M 1 à 8, F i g u r e s 1 1 à 1 3, comprennent les vases qui appartiennent aux classes d'exemplaires apodes. Aucun ne fait partie de la classe II (P l a n c h e I I), la seule où les vases ont un pied haut, mais presque tous des deux classes principales, dérivant du cratère-chaudron, les classes III et IV. Ainsi M 3 est proche du "loutérion" trouvé au Phalère (classe III, 2) et M 8 des exemplaires de Corfou et de Vari (classe IV, n°s 12 et 13). On a vu plus haut que M 6 (P l a n c h e X I, b, F i g u r e 12 b), datant du protoattique récent, se place dans la suite de la classe VI. Il est seul à avoir des anses plates et verticales comme les "loutéria" apodes des classes II et VI, tandis que les autres ont les anses rondes à attaches horizontales en faveur dans les classes I, III, IV, V et VII. Parmi tous ces exemplaires, un seul semble avoir eu des anses doubles. C'est M 1, aujourd'hui perdu. Les vases M 1 à 8 et les exemplaires des classes III, IV et VI sont donc près les uns des autres, ce qui confirme l'observation, faite par P. Wolters, qu'en dehors du pied, les exemplaires de Ménidi ont une structure semblable à celle des "loutéria" apodes et que le pied n'a qu'une importance secondaire (*JdI*, 1899, p. 132-133). Ceci n'est plus aussi vrai pour les autres vases.

Le second groupe qui constitue la classe X est en relation étroite avec le lébès. Le plus ancien exemplaire de la classe, M 9, semble un peu plus ancien que le premier lébès connu, celui de Smyrne. Cela ne prouve pas que le lébès dérive de la classe X, ni qu'il doive être mis en rapport avec les "loutéria" plus anciens. L'origine du vase se trouve ailleurs. C'est évidement la classe X qui dérive du lébès. Le motif qui a entraîné les potiers à s'en inspirer est probablement celui qui a empêché le vase d'influencer la forme des "loutéria" ordinaires : les lébètes sont presque toujours munis d'un pied haut. La classe X comprend les exemplaires qui s'échelonnent du deuxième quart du VIe jusqu'au IVe siècle (M 9 à 13, F i g u r e s 14 à 17). Elle a été créée quand les classes principales des "loutéria" apodes entrent en décadence et sa vitalité paraît avoir été plus grande que celle des nouvelles classes VIII et IX. La forme n'a pas suivi l'évolution normale des "loutéria". La panse est restée quasi sphérique au lieu d'avoir une section presque triangulaire. Elle est surmontée d'un col court avec un bourrelet à la base. Le déversoir est percé à travers le col et le bec verseur atteint la lèvre qui est mince, large et plate. Il ne semble pas que ces exemplaires aient eu un couvercle, comme les lébètes. Le plus ancien, M 9, tourné et décoré par Sophilos, est assez complet (F i g u r e 1 4) pour nous renseigner sur la structure de ces "loutéria"-lébètes. Il n'a pas conservé l'articulation avec le pied, mais M 11 nous apprend que ces vases avaient, comme le lébès, une moulure large et aplatie à la jonction du récipient et du pied.

La forme a subi les modifications dictées par l'emploi du vase, aussi la panse de M 9 est plus large et plus épanouie que celle du lébès contemporain. Le diamètre au haut de la panse pour M 10 (F i g u r e 1 5) prouve que les "loutéria" de la classe X n'obéissent pas à l'évolution du lébès vers une embouchure de plus en plus étroite. Il est donc

52. R. Ginouvès (*Op. cit.*, p. 240) et B. Shelton (*Loc. cit.*, p. 33) n'ont pu s'en rendre compte, car ils connaissent les exemplaires par les dessins de Gilliéron dans l'article de P. Wolters, où les vases sont représentés en vue plongeante, ce qui en fausse les proportions et les formes.

probable qu'ils n'imitaient pas non plus leur modèle pour l'allongement du col. Dans l'ensemble, la classe X a conservé des éléments des classes anciennes pour des raisons fonctionnelles.

M 9 (P l a n c h e X V I, 5, F i g u r e 1 4) est le seul à avoir conservé un fragment d'une de ses anses. Or celle-ci est verticale et appartient à un type particulier qui n'a été employé, ni pour les "loutéria", ni pour les lébètes. Les autres exemplaires avaient peut-être des anses rondes à attaches horizontales, en tout cas M 12 (P l a n c h e X X I I, b) a conservé l'arrachement d'une anse semblable. Mais les anses avaient alors perdu tout usage pratique, car elles ne pouvaient plus servir à soulever, ni à porter des vases à si haut pied, surtout quand ils étaient remplis. Vides, on les tenait sans doute au creux du bras comme les lébètes contemporains de type A (pyxis de Berlin 3373, *JdI*, 15, 1900, pl. 2) et cela même devait être difficile pour de si grands vases. Les anses pouvaient donc être aussi fragiles et aussi élancées que le souhaitait le potier, pour équilibrer les proportions. Cependant rien ne permet d'appuyer l'hypothèse de Hedwig Kenner, selon laquelle les anses à étrier étaient utilisées pour les "loutéria" à pied haut.

Les récipients de la classe X ont la même taille que les exemplaires apodes qui leur sont contemporains. Ils n'imitent donc pas le lébès dont les dimensions se réduisent progressivement depuis la fin du VI[e] siècle.

Au point de vue de la décoration, les "loutéria" de la classe X sont traités comme les plus anciens lébètes : la zone figurée atteint le milieu de la panse et se trouve au-dessus de zones d'importance secondaire [53] qui la séparent de la zone du pied. Cependant la tradition des anciens "loutéria" se maintient, puisqu'aucune des faces n'est subordonnée à l'autre. Il semble que les exemplaires à figures rouges aient eu la même composition que les lébètes contemporains où un seul tableau couvre la plus grande partie de la panse. Le peu qui reste de M 12 (P l a n c h e X X I I, b) pourrait le faire croire.

Pour l'ensemble des exemplaires de Ménidi, la question du pied est difficile à élucider, car il n'y en a que quatre dont on peut reconstituer la hauteur primitive, M 4, M 7, M 8 et M 10, ce dernier appartenant au second groupe. Pour M 4 (P l a n c h e X I V, b) du protoattique moyen, nous pouvons imaginer la hauteur, environ 155 mm., mais nous ignorons tout du vase lui-même. Le diamètre inférieur et l'épaisseur des parois du pied permettent de croire que le récipient avait à peu près la même taille que les autres exemplaires protoattiques, soit de 210 à 230 mm. Le pied devait donc être moins important que le vase qu'il supportait.

Celui de M 7 (P l a n c h e X I V, a) qui date de la fin du VII[e] siècle, mesurait environ 300 mm. de hauteur. La courbure et l'épaisseur du petit fragment conservé de la panse aide à imaginer un récipient de même importance que celui de M 8 (P l a n c h e X V, F i g u r e s 13 et 17), soit environ 230 mm.. Pour ce dernier, nous avons la certitude que la hauteur du pied dépassait celle du vase. Il semble donc que le pied, d'abord

53. Sur M 9, il y a une seule zone d'annelets comme sur les lébètes d'Acharnes, MN 19363 et de Houston inv. 34.129 (*ABV*, p. 125, nº 32) ; sur M 10, une zone double comme sur le lébès de Smyrne (*BSA*, 53-54, pl. 31). Les lébètes qui sont contemporains de M 10 ont des tableaux qui couvrent la plus grande partie de la panse.

assez bas, s'élève progressivement jusqu'à dépasser les dimensions du récipient à la fin du VII[e] siècle. Tous ceux-ci sont fragmentaires et nous n'avons aucune preuve qu'ils n'étaient pas percés de trous oblongs, comme le pied haut des cuvettes et des chaudrons, sinon qu'un exemplaire de la classe X, M 10, avait certainement des parois pleines. Les plus anciens exemplaires de Ménidi, M 1 et 3, étaient reliés directement à leur base, sans bourrelet à l'articulation. Les suivants avaient peut-être le même détail de structure. En tout cas les fragments conservés nous apprennent que les pieds étaient assez larges, avec des parois cambrées et épanouies vers le bas.

Le peu qui reste des exemplaires géométriques et protoattiques semble indiquer que la décoration, en zones étroites de motifs linéaires, était subordonnée à celle de la panse. Quand le pied prend plus d'importance, à la fin du VII[e] siècle, les peintres lui consacrent plus d'attention. Celui de M 7 (P l a n c h e X I V, a) est couvert d'un seul motif animé comme le pied des cratères de Vari. Avec M 8 apparaît une composition nouvelle qui restera, semble-t-il, en usage. Une large zone meublée d'êtres animés, aussi grands que ceux de la zone des anses, décore la partie médiane et est encadrée de deux zones étroites de motifs secondaires (P l a n c h e X V, 6).

Les "loutéria" de la classe X, M 10, qui date d'environ 520, nous permet d'imaginer les proportions entre la panse et le pied (F i g u r e 1 7, 2). Ce dernier s'est allongé encore et dépasse de loin la hauteur du récipient, puisqu'il mesurait plus ou moins 650 mm. pour environ 300 mm. de la panse. Il est vrai que le col et les anses devaient corriger la disproportion entre les deux éléments. Le rapprochement des profils dans la F i g u r e 1 7 montre que le développement du pied a dû continuer pendant les trois quarts de siècle qui séparent M 8 de M 10.

Le pied élancé de M 10 est décoré, comme celui de M 8, d'une large zone figurée, encadrée de zones étroites de motifs secondaires (P l a n c h e X X). La zone étroite de rayons noirs renversés et la chaîne d'anneaux entre des palmettes et des fleurs de lotus [54] se trouvent aussi sur les lébètes contemporains. Le peintre a diminué la hauteur de la frise principale en utilisant une troisième zone étroite. Il a meublé celle-ci d'un motif utilisé souvent sur les couvercles et parfois sur les loutrophores, la course de quadriges [55]. La dimension, la répartition des zones, comme le choix des sujets se sont maintenus sans changement, puisqu'on retrouve les mêmes motifs traités de la même manière sur le dernier vase connu, M 13, datant du IV[e] siècle (P l a n c h e X X I I, c). Le pied devient donc l'élément principal vers le dernier quart du VI[e] siècle et depuis lors, son mode de décoration semble s'être figé.

Avec l'allongement du pied depuis la fin du VII[e] siècle et l'adoption de la classe X dans le courant du siècle suivant, les exemplaires de Ménidi s'éloignent des "loutéria" apodes et ne sont plus destinés aux mêmes usages que ceux-ci, car ils ne peuvent pas se soulever ni se transporter aisément. Ce sont des vases qui sont faits pour rester sur place,

54. Par exemple sur le lébès B 298 du British Museum, Richter-Milne, *Shapes and Names of Athenian Vases*, fig. 72 et sur le lébès à figures rouges du peintre des baigneuses (*Délos*, XXI, pl. 53, nº 94. *ARV*² p. 1133).

55. Pour les loutrophores, par exemple MN 450 (CC 688) du peintre de Sappho (*CVA*, 1, III Hg, pl. 8, 1 et 2, pl. 9, 3. E. Haspels, *Attic Black-figured Lekythoi*, p. 228, nº 59).

Figure 17. - Ménidi: nº 4 et nº 10 (échelle 1/5).

Les ateliers d'Athènes ont sans doute produit d'autres classes de "loutéria" à pied haut, les trouvailles de Ménidi sont jusqu'ici les seules à compter ce genre de vases, les seules aussi à nous renseigner sur leur ancienneté et sur leurs rapports avec les "loutéria" apodes. Ce qu'elles nous apprennent peut être contredit par de nouvelles découvertes. Il faut cependant adopter des conclusions provisoires appuyées sur ces seules trouvailles.

Martin P. Nilsson (*The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, 2e éd., 1950, pp. 600-603), bien qu'il soit partisan de la continuité du culte des héros depuis l'époque mycénienne, reconnaît que les offrandes brûlées à l'extérieur de la tombe, après les funérailles, n'ont aucune relation avec les fragments de vases et de statuettes plus tardifs, comme le prouve l'évidence stratigraphique [56]. Les vases brûlés, dont on a trouvé les restes mêlés de cendre à l'extrémité du *dromos*, ne comptaient d'ailleurs pas de "loutéria" (P. Wolters, *JdI*, 1899, pp. 113-114, W 48 à 52). Ils étaient isolés, par des masses de terre, des offrandes plus tardives qui n'ont pas été brûlées et dont les plus anciens vases sont une tasse (W 31) et nos "loutéria" M 1, 2 et 3. Ceux-ci semblent donc appartenir au début du culte proprement dit. Ils ne sont pas apparentés à la classe I, qui remonte à l'époque mycénienne, mais à des classes d'origine plus tardive. Dans ces classes, ils se placent à un stade déjà avancé de l'évolution, puisque le diamètre maximum se trouve à l'épaule. Les potiers se sont contentés, semble-t-il, de monter un type de vase déjà connu sur un pied haut, afin de lui donner plus de solennité et de le rendre digne de participer à un culte héroïque [57]. L'emploi du pied haut pour les grands vases a commencé d'ailleurs à se généraliser à l'époque où ont été tournés M 1, 2 et 3.

Les "loutéria" de Ménidi ressemblent aux cuvettes de Mayence et aux chaudrons, dont il a été question au début de cette étude, par leur allure générale et par leurs proportions. Mais la structure des récipients et celle des pieds, comme la destination même des vases, est différente.

Ce genre d'exemplaire ne semble pas avoir été indispensable pour le culte des héros en Attique, car on n'a pas recueilli jusqu'ici des vases semblables dans les sanctuaires, ni dans les environs des tombes mycéniennes où s'accumulaient les offrandes d'un culte héroïque. Il aurait été fabriqué pour une forme de culte bien déterminé, dont nous ne connaissons pas encore d'autre exemple que celui de Ménidi. En tout cas, le "loutérion" à pied haut est un vase de type rare, tandis que le "loutérion" apode appartient au répertoire courant des formes, depuis le milieu de la période géométrique jusqu'au début du VIe siècle.

D. CALLIPOLITIS - FEYTMANS

Athènes, Juillet 1961

56. Même solution de continuité pour la nécropole mycénienne de Prosymna. Carl Blegen (*Post Mycenaean Deposits in Chamber-Tombs*, *A.E.*, 1937, I, p. 389-90) constate qu'après le mobilier mycénien, les plus anciens vases datent de la fin du VIIIe siècle. De même dans l'Agamemnoneion de Mycènes (J. M. Cook, l'âpuç A. Κεραμοπούλλου (1953), p. 114 et ss., *BSA*, 48 (1953) p. 30 et ss.).

57. Pour celui-ci, P. Wolters, *JdI*, 1899, p. 127 et ss. Pour les textes prouvant l'existence de ce genre de culte, *ibid.*, p. 135 et R. Ginouvès, *Op.cit.*, p. 240. Pour d'autres exemples de culte à des tombes mycéniennes, Carl Blegen, *Loc.cit.*, pp. 389-390.

ADDENDA, p. 31, classe VI :

1 bis *Athènes, MN* 18503, ancienne collection Empedoclès.
Petit exemplaire avec anses rondes à attaches horizontales. Brisé. Large zone des anses limitée par des lignes verticales et divisée en trois métopes sur chaque face. Face A, métope avec zigzags horizontaux entre métopes avec croix de pétales. Lignes horizontales. Zone du pied et pied noirs. Sur la lèvre et le bec verseur, zone de pois réunis par des lignes obliques. Lignes longitudinales sur les anses. Géométrique récent.

INDEX MUSEOGRAPHIQUE

PLANCHES





a) Classe I, Athènes, Agora P 21233; b) Classe VI, Copenhague 726.





Cratère II, Athènes, MN 190.





Cratère III, Athènes, MN 227.









a-c) Classe III, Athènes, MN 2341. d) Classe VI, Athènes, Agora P 16567





Classe IV, a) Athènes, MN 239. b) Corfou.





Classe IV, Corfou.







Classe IV, Corfou.







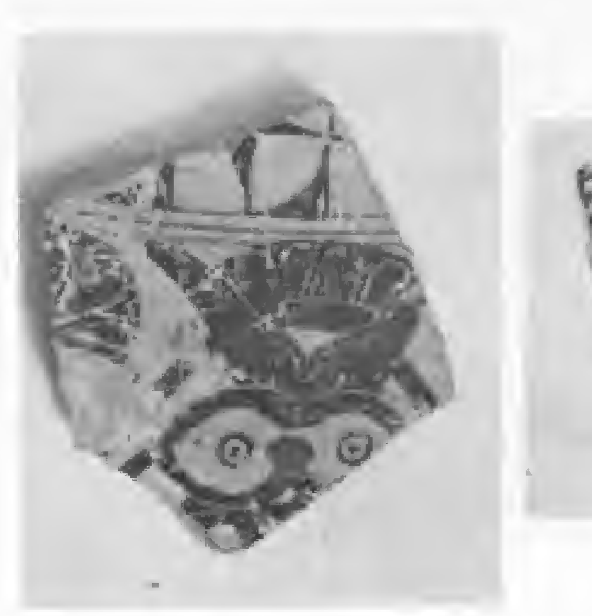


Classe IV, Cumes



Classe V, British Museum 1899, 2-19.1



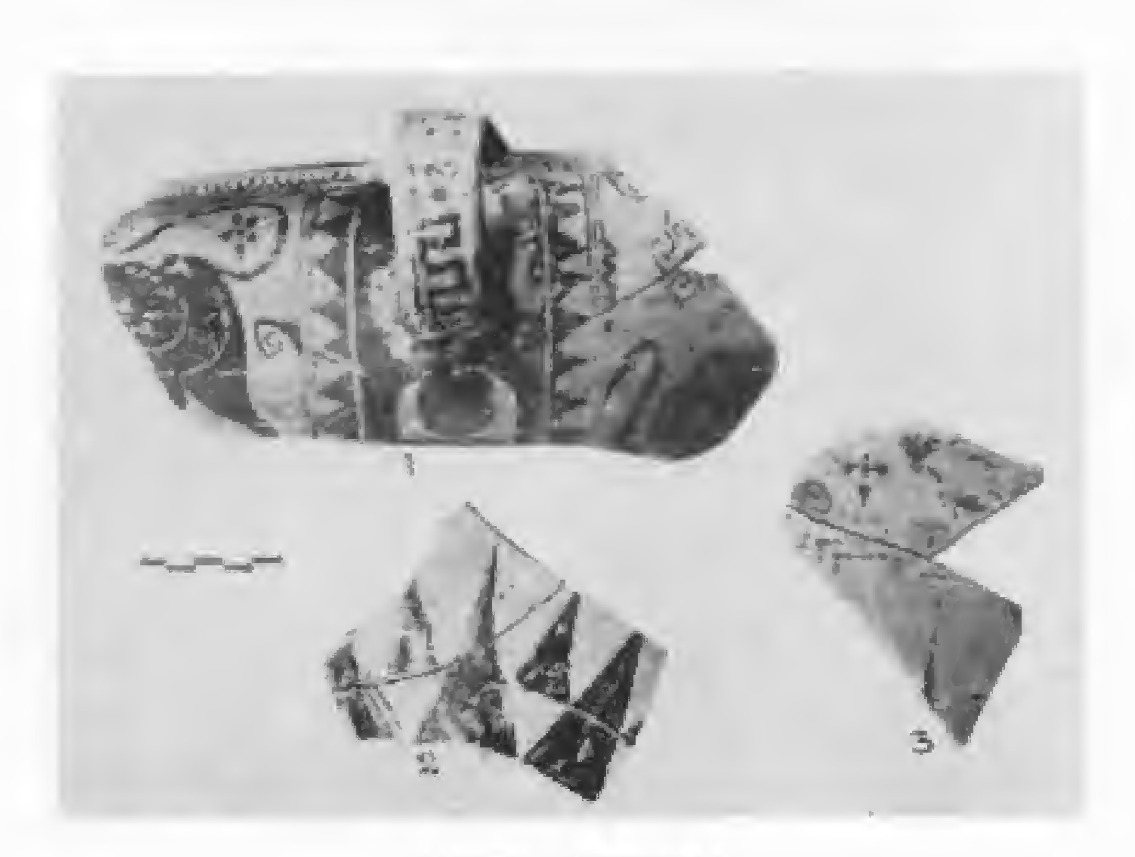






a) Classe VII, Berlin F 1722. b) Epuo. c) Classe IV, British Museum 65. 7-20. 25.





a) Méridi nº 3. b) Méridi nº 4.





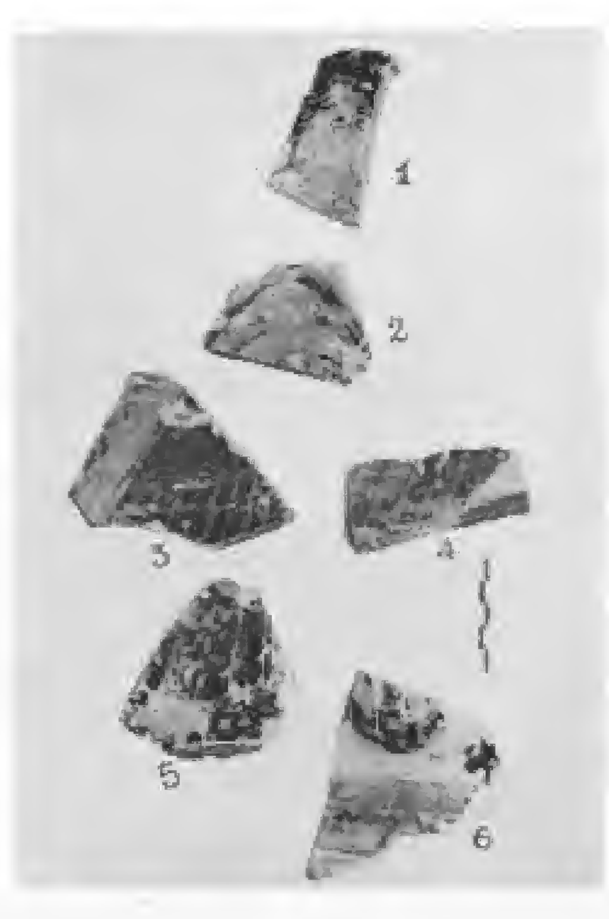


Méndi no 5





Méndi no 5 (dessin)





a) Mnaidi n° 7. b) Mnaidi n° 4.

Mnaidi n° 8



Ménidi no 8





Ménidi no 9, détails: a) face A, b) face B.



Ménidi n° 10.





Ménidi n° 10, détails de la planche XVIII.

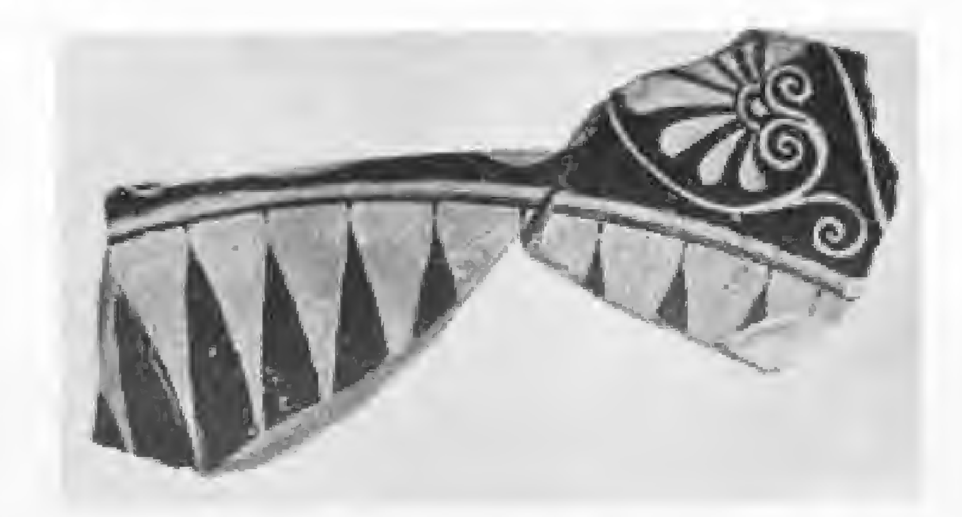


Ménidi nº 10, le pied.





Ménidi nº 10, dessus du pied.







a) Méndi no 11. b) Ménde no 12. c) Ménde no 13.





Cratère de Wrocław

Η ΜΕΛΕΤΗ

ΤΗΣ DENISE CALLIPOLITIS-FEYTMANS

LES "LOUTERIA" ATTIQUES

ΕΤΥΠΩΘΗ ΤΟΝ ΑΠΡΙΛΙΟ ΤΟΥ 1965
ΕΙΣ ΤΑ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΑ Ι. ΜΑΚΡΗ, ΠΑΠΑΔΙΑΜΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ 44

ΕΠΙ ΧΑΡΤΟΥ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΧΑΡΤΟΠΟΙΙΑΣ ΑΙΓΙΟΥ (ΚΕΙΜΕΝΟΝ)

ΚΑΙ ΧΡΩΜΟ Νο 2 ΤΗΣ ΧΑΡΤΟΠΟΙΙΑΣ ΠΑΤΡΩΝ ΕΓΑ Α.Ε. (ΠΙΝΑΚΕΣ)

ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΕΙΡΑΝ ΤΩΝ ΔΗΜΟΣΙΕΥΜΑΤΩΝ

ΤΟΥ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟΥ ΔΕΛΤΙΟΥ, ΥΠ' ΑΡΙΘ. 6

Η ΕΚΤΥΠΩΣΙΣ ΤΩΝ ΠΙΝΑΚΩΝ ΕΓΕΝΕΤΟ
ΕΙΣ ΤΟ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΝ Φ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΗ ΚΑΙ Κ. ΜΙΧΑΛΑ

ΚΛΙΣΕ: ΘΕΜ. ΧΑΤΖΗΓΙΑΝΝΟΥ

ΣΥΝΘΕΣΙΣ ΠΙΝΑΚΩΝ: Α. ΞΥΓΓΟΠΟΥΛΟΥ

ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ: ΑΘΗΝΑΣ Γ. ΚΑΛΟΓΕΡΟΠΟΥΛΟΥ